



HAL
open science

Les dolmens de Prat-Clos et de la Barraca (Pyrénées-Orientales, France). Rapport Final d'Opération

Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia, Eric Thirault

► **To cite this version:**

Noisette Bec Drelon, Johanna Recchia, Eric Thirault. Les dolmens de Prat-Clos et de la Barraca (Pyrénées-Orientales, France). Rapport Final d'Opération. [Rapport de recherche] LAMPEA UMR 7269/SRA PACA; DRAC Occitanie. 2013. hal-02435878

HAL Id: hal-02435878

<https://hal.science/hal-02435878>

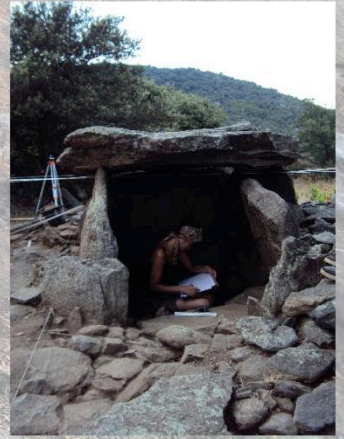
Submitted on 11 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE LANGUEDOC ROUSSILLON**

**ARRÊTÉ N°13/153-9214
DOLMEN DE PRAT-CLOS (RIA-SIRACH)
ARRÊTÉ N°13/154-9215
DOLMEN DE LA BARRACA (TARERACH)**



RAPPORT D'OPÉRATIONS 2013

**SOUS LA DIRECTION DE
NOISETTE BEC DRELON**

**AVEC LA COLLABORATION DE
JOHANNA RECCHIA-QUINIOU, ERIC THIRAUT**

**AVEC LA PARTICIPATION DE
KEWIN PECHE-QUILICHINI, MÉLIE LE ROY, VINCENT VENNY**



**UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE I, LABORATOIRE MÉDITERRANÉEN DE PRÉHISTOIRE EUROPE AFRIQUE
UMR7269**

ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC

Direction Régionale des Affaires Culturelles
Service Régional de l'Archéologie Languedoc Roussillon

Arrêté N°13/153-9214
DOLMEN DE PRAT-CLOS (RIA-SIRACH, 66)
Arrêté N°13/154-9215
DOLMEN DE LA BARRACA (TARERACH, 66)

Rapport d'opérations
2013

Sous la direction de
Noisette BEC DRELON

Avec la collaboration de
Johanna RECCHIA-QUINIOU, Eric THIRAUT

Avec la participation de
Kewin PECHE-QUILICHINI, Mélie LE ROY, Vincent VENNY

Aix-Marseille Université, Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique
UMR7269
Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc

Avertissement aux lecteurs

Le rapport final d'opération (RFO) est un document administratif public réalisé par l'archéologue responsable des fouilles et ses collaborateurs à l'issue de sondages ou de fouilles archéologiques. Il est soumis aux services de l'état pour validation et évalué par la CTRA (Commission territoriale de la recherche archéologique) en vue de la poursuite des fouilles et/ou de la publication des résultats.

Le rapport constitue la première étape de diffusion des résultats de la recherche auprès du public. Il s'agit également d'une présentation des données primaires d'une opération (inventaire, études préliminaires, premières interprétations). Nous invitons donc le lecteur à consulter en complément les publications scientifiques existantes ou à contacter directement le responsable d'opération (**becdreton_noisette@live.fr**) pour des précisions et pour connaître les éventuelles évolutions interprétatives relatives aux différents sites archéologiques du présent rapport.

Dans un souci de protection et de conservation des sites archéologiques d'une part et de respect de la vie privée d'autre part, les données sensibles (carte ING, coordonnées GPS, propriété, etc.) ont été masquées. Le rapport reste consultable dans sa totalité dans les archives du Service Régional de l'Archéologie (Drac Occitanie) sur simple demande.

Rappelons également que le rapport final d'opération est protégé par le Code de la propriété intellectuelle. Merci aux lecteurs de respecter le principe de la courte citation.

Textes de loi de référence :

Loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 portant diverses mesures d'amélioration des relations entre l'administration et le public et diverses dispositions d'ordre administratif, social et fiscal
Version consolidée au 11 janvier 2020

Loi n° 98-536 du 1 juillet 1998 portant transposition dans le code de la propriété intellectuelle de la directive 96/9/ CE du Parlement européen et du Conseil, du 11 mars 1996, concernant la protection juridique des bases de données

Article L122-5 du Code de la propriété intellectuelle modifié par Loi n°2006-961 du 1 août 2006 - art. 1 (V) JORF 3 août 2006 relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information (1).

Remerciements

Je tiens à remercier :

Philippe Galant et Michel Martzluff pour leurs conseils.

André D'Anna, mon directeur de thèse, pour m'avoir guidée dans mes problématiques de doctorat et avoir orienté mes travaux de terrain.

Le Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon et son conservateur Henri Marchesi, pour son appui précieux ainsi que son aide logistique et financière.

Le Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique et son directeur Jean-Pierre Bracco, pour m'avoir permis de mener à bien ce projet de fouille indispensable à la réalisation de ma thèse.

Les propriétaires, pour leur gentillesse et pour m'avoir apporté une aide logistique plus que bienvenue.

Aux mairies de Ria-Sirach et Tarerach pour leur intérêt et leur assistance durant ces deux campagnes de fouille.

Enfin, un grand merci aux bénévoles, amis et famille qui ont participé activement aux fouilles avec une constante motivation.

Equipe de Recherche

Noisette BEC DRELON

Doctorante en Préhistoire, MMSH/LAMPEA-UMR 7269, Université d'Aix-Marseille I.

- Organisation, gestion, coordination et direction des travaux
- Historiographie des sites
- Étude architecturale
- Relevés et DAO

Mélie LE ROY

Doctorante en Anthropologie, PACEA-A3P, UMR5199, Université de Bordeaux.

- Relevés

Johanna RECCHIA-QUINIOU

Doctorante en Préhistoire, ASM-UMR5140, Université Paul Valéry (Montpellier III)

- Étude céramologique

Eric THIRAULT

Responsable d'opération à *Paléotime*.

Membre associé à l'UMR 5608 TRACES

- Étude de l'industrie en roche polie.

Michel ROBERT

Bénévole

- Prospection et pointage GPS
- Photos avec perche

Guy ANDRE

Assistant-ingénieur CNRS, MMSH/LAMPEA-UMR 7269, Université d'Aix-Marseille I.

- plans topographiques

Vincent VENNY

Master 1 en Archéologie, Université de Rennes

- Traitement du mobilier

Equipes de fouille

Dolmen de Prat-Clos : du 1^{er} au 7 juillet 2013

- Mélie Le Roy, doctorante en Anthropologie, Université de Bordeaux.
- Kewin Peche-Quilichini, docteur en Archéologie, Aix-Marseille Université et Université de Rome I.
- Aurélien Baroiller, doctorant en Anthropologie sociale (Bruxelles)
- Anne-Charlotte Philippe-Lelong, Master en Archéologie, Université de Toulouse.
- Michel Robert, chercheur indépendant
- Vincent Venny, Master en Archéologie, Université de Rennes.

Dolmen de la Barraca : du 8 au 15 juillet 2013

- Mélie Le Roy, doctorante en Anthropologie, Université de Bordeaux.
- Kewin Peche-Quilichini, docteur en Archéologie, Aix-Marseille Université et Université de Rome I.
- Aurélien Baroiller, doctorant en Anthropologie sociale (Bruxelles)
- Anne-Charlotte Philippe-Lelong, Master en Archéologie, Université de Toulouse.
- Michel Robert, chercheur indépendant
- Roméo Bec, bénévole
- Vincent Venny, Master en Archéologie, Université de Rennes.

CHAPITRE I

PRESENTATION GENERALE



A. Problématiques générales de recherche

De nouveaux travaux sont initiés depuis 2012 sur les dolmens du Languedoc et du Roussillon (Bec Drelon, thèse en cours). Ces investigations concernent principalement l'exploration des tumulus qui n'ont que rarement fait l'objet de fouille systématique et ne sont donc pas intégrés aux réflexions sur le phénomène mégalithique dans le sud de la France. Les résultats de ces sondages ont montré la diversité de ce type de structure au sein d'un même territoire et permis de cerner des différences comportementales face aux contraintes du milieu (Bec Drelon *et al.*, à paraître). Ainsi, on a pu observer deux murs concentriques enserrant la chambre du dolmen de Laroque (Saint-Etienne-de-Gourgas) ; un tumulus hexagonal et plusieurs phases d'agrandissement au dolmen des Isserts (Saint-Jean-de-la-Blaquière) ; un péristalithe de dalles plantées au dolmen du Mas de Reinhardt II (Vailhauquès) ; un aménagement du terrain avant la construction (comblement de diaclose) ainsi qu'une optimisation de l'affleurement rocheux au dolmen de la Caissa dels Morts II (Murles). Enfin, le dolmen de la Caumette (Notre-Dame-de-Londres) est le plus représentatif car y ont été distinguées plusieurs phases de construction du tumulus ; expliquant certaines particularités architecturales (couloir sinueux) qui le rendaient inclassable (Arnal, 1959).

Après s'être intéressé, en 2012, aux monuments en contexte calcaire, il convenait de s'éloigner de ces terrains afin de distinguer d'autres protocoles d'installation, construction, utilisation liés à d'éventuelles contraintes géologiques. En 2013, notre recherche s'oriente donc sur les dolmens des Pyrénées-Orientales. Cette région compte des monuments en calcaire, en granite, en schiste, en gneiss, pour des contextes culturels différents de ceux de l'Hérault. La majorité de ces tombes est constituée de dolmens simples, c'est-à-dire sans structure d'accès. Les autres sont à vestibule ou à couloir. On doit la plupart des travaux de terrain sur les dolmens est-pyrénéens à J. Abélanet (2011). Ses fouilles, effectuées entre les années 1950 et 1970, ont concerné uniquement les chambres sépulcrales. Il faut attendre les années 1990, qui voient le développement des fouilles préventives, pour que la recherche sur ce type de structure prenne un nouveau tournant. La découverte, par exemple, de la nécropole du *Camp del Ginebre* (Caramany) reste exceptionnelle (Vignaud, 1998), mais elle contribue à changer radicalement la vision du mégalithisme régional. Un dolmen a fait l'objet d'un dégagement exhaustif depuis cette époque. Il s'agit du *Moli del Vent* (Bélesta). Le tumulus, élaboré en gneiss, y est délimité par un mur circulaire de pierre sèche (Porra, 2003). Citons également les travaux de J.-P. Bocquet sur le dolmen de *La Creu de la Falibe* (*La Creu de la Llosa*, Saint-Michel-de-Llote) pour lequel il a proposé des hypothèses de reconstitution du tumulus (Bocquet, 1992-1995).

Malgré ces travaux, des lacunes demeurent quant à la chronologie des dolmens ; celle-ci étant basée uniquement sur une datation relative des utilisations de la chambre, aucune datation référente pour leur construction n'a, à ce jour, été proposée dans les Pyrénées-Orientales, conséquence de la rareté des fouilles exhaustives englobant les espaces périphériques à la chambre. C'est dans ce cadre que les nouvelles investigations ont été initiées.

B. Choix des monuments

Le département des Pyrénées-Orientales compte environ 138 dolmens répartis sur 67 communes (bilan de la DRAC en 2010). Ils se distribuent principalement dans les zones montagneuses entre 200 et 2500 m d'altitude. Les principales régions de concentration de ces monuments sont les Albères, les Fenouillères, le Conflent et la partie montagneuse du Roussillon, soit le centre et l'extrémité Est du département. Les plus grands monuments ont été, pour la plupart, restaurés (15) et certains sont classés monuments historiques (7). Nous avons choisi pour de nouveaux sondages archéologiques des monuments aux dimensions modestes, moins touchés par des restaurations souvent anciennes et parfois abusives ; de typologie voisine, mais faisant intervenir des matériaux de construction différents : le dolmen de la *Baracca* (ou du Mas Llussanes I) dit « à couloir évolué », édifié en granite, et celui de *Prat Clos* (Ria-Sirach) qui est un dolmen dit simple, en schiste. Mis à part leur différence dans les matériaux utilisés, nous avons choisi des dolmens qui présentent des particularités architecturales au niveau du tumulus : des dalles rayonnantes semblent cercler le dolmen de Prat-Clos alors que le dolmen de la Barracca est ceinturé par une couronne de blocs juxtaposés. Ces caractéristiques, parfois directement observables sur le terrain, ont été relevées schématiquement. Les plans anciens révèlent parfois des surinterprétations. Dans le cadre de ce programme de recherches, il conviendra de préciser la nature de ces structures tumulaires, leur mode de construction, leur évolution et leur fonctionnement.



Figure 1 : Carte de situation du département des Pyrénées-Orientales (source : Géoportail).

Les Pyrénées-Orientales : les paysages et les reliefs

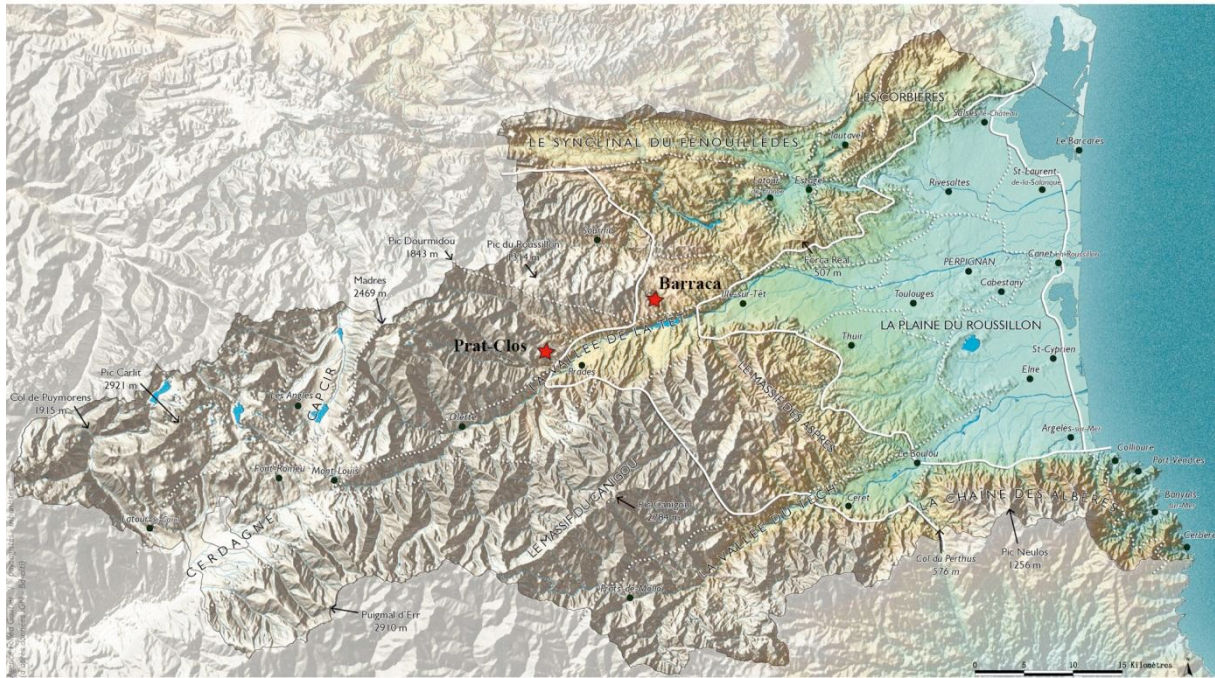


Figure 2 : Situation géographique des deux dolmens (source : DREAL Languedoc Roussillon)

Les Pyrénées-Orientales : les paysages et la géologie

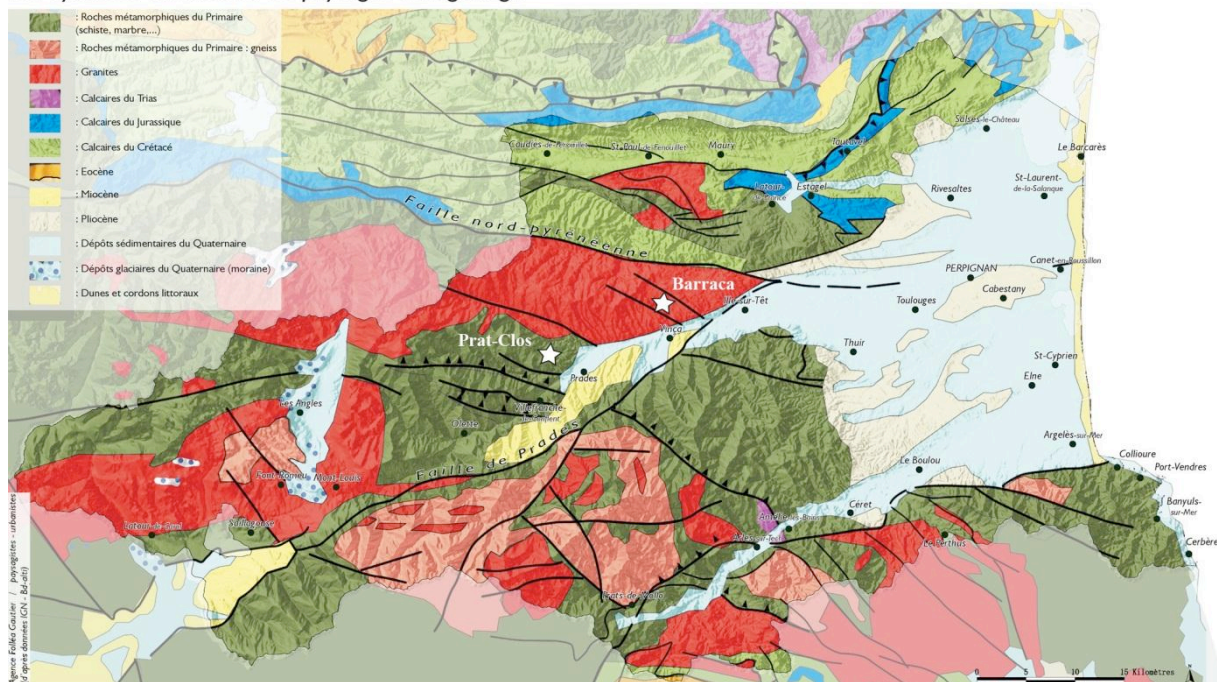


Figure 3 : Situation géologique des deux dolmens (source : DREAL Languedoc Roussillon)

C. Méthodes d'investigation

Certains monuments sont aujourd'hui très arasés. On observe au sein d'un même tumulus une conservation différentielle. Leur remaniement est dû, pour la plupart, à l'érosion naturelle mais aussi à l'action de l'homme (fouille clandestine, épierrement, empierrement). Nous effectuons une fouille uniquement sur les secteurs les mieux conservés et susceptibles de nous renseigner de façon pertinente. Ainsi, une tranchée est réalisée perpendiculairement à un des piliers latéraux de la chambre, nous permettant d'avoir un aperçu des structures encore en place par l'intermédiaire d'une observation en section. A la fouille, on procède par démontages successifs des différents niveaux de blocs jusqu'à la reconnaissance du niveau d'implantation. Ce dernier niveau décapé, il s'agit de mettre en évidence le substrat et ainsi de documenter de possibles aménagements de ce dernier avant la construction du monument (carrières, comblements de diaclase, traçage du monument au sol, etc.). Une fois la fouille achevée, on relève les deux sections de la tranchée. Si une limite construite du tumulus est identifiée dans la tranchée, nous réalisons d'autres sondages afin d'en évaluer la morphologie générale. Parallèlement, un grand décapage de l'ensemble du monument est réalisé en vue d'un relevé. Ce dernier permet de mettre à jour le plan des chambres et des structures d'accès déjà identifiés sur les plans anciens et d'ajouter les éléments inédits observés à leur périphérie. A cette occasion, deux axes perpendiculaires (l'un Nord/Sud, l'autre Est/Ouest) sont disposés afin d'effectuer les relevés en section du monument. Des coupes supplémentaires sont réalisées pour des détails éventuels. Tous les relevés sont exécutés au 1/20^e.

Les déblais sont placés à courte distance de la tranchée afin de permettre un rebouchage rapide avec les matériaux d'origine. Le surplus des déblais permet également de combler la chambre sépulcrale afin de la protéger des pillages et de conserver intacte son architecture.

Le mobilier archéologique exhumé est enregistré par US et projeté sur le plan planimétrique par triangulation ou à l'aide des axes. Les blocs présentant des traces de mise en forme sont également enregistrés, prélevés et étudiés en post fouille.

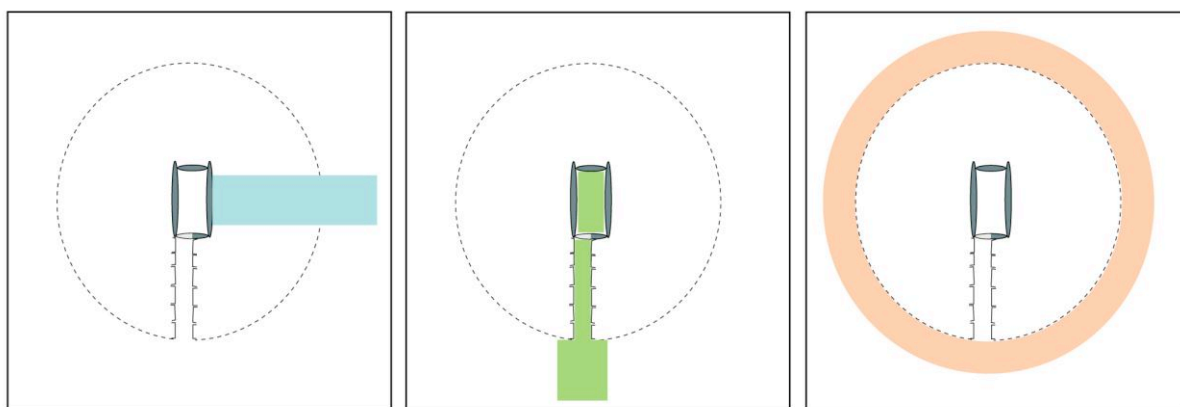


Figure 4 : Schéma de la méthode d'investigation appliquée aux dolmens à couloir. En bleu : implantation d'une tranchée. En vert : fouille des espaces internes de la tombe. En orange : fouille de la périphérie du tumulus.

D. Financement

Ces deux campagnes de sondages ont été financées par le Ministère de la Culture (DRAC Languedoc Roussillon).

	Subventions DRAC
Dolmen de Prat-Clos	500€
Dolmen de la Barraca	500€

CHAPITRE II

DOLMEN DE PRAT-CLOS



AUTORISATION PREFECTORALE



PREFET DE LA REGION LANGUEDOC-ROUSSILLON

**Direction régionale des
affaires culturelles**

Service régional de l'archéologie
Affaire suivie par : Henri Marchesi
Ligne directe : 04 67 02 32 71

Arrêté n° 13/153-9214

N/Réf: HM/BK/13/465

**LE PREFET DE REGION
Préfet du département de l'Hérault**

Vu le code du Patrimoine, notamment son livre V et les articles R. 545-1 et suivants relatifs au Conseil national et aux Commissions interrégionales de la recherche archéologique ;

Vu la demande présentée par Madame Noisette Bec Drelon le 7 janvier 2013 ;

Sur proposition du Directeur régional des affaires culturelles ;

A R R E T E

Article 1^{er} :

Madame Noisette Bec Drelon, domiciliée 31 rue de la république – 34700 Lodève, est autorisée à
procéder à une opération de **sondage** :

Du 26 mars 2013 au 31 décembre 2013

concernant en région Languedoc-Roussillon, le site de :

Département : Pyrénées Orientales

Commune : Ria-Sirach

Section/Parcelle : [REDACTED]

Nom donné au site archéologique : **Ria-Sireach, Pla-de-Balença, dolmen de Prat Clos**

Propriétaire du terrain : [REDACTED]

Programme scientifique : **12**

Organisme de rattachement du titulaire de l'opération : **LAMPEA – Aix en Provence**

Article 2 : prescriptions générales.

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur, définies en particulier par le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 pour les opérations terrestres et le décret 90-277 du 28 mars 1990 et ses arrêtés d'application pour les opérations subaquatiques.

Le responsable scientifique de l'opération adressera au conservateur régional de l'archéologie un rapport de synthèse qui devra fournir un exposé détaillé des résultats scientifiques obtenus durant la campagne de sondage. Ce rapport **en triple exemplaire comportant un cédérom et une notice pour publication dans le Bilan Scientifique Régional**, sera accompagné des plans et coupes précis des structures découvertes, et des photographies nécessaires à la compréhension du texte. Il donnera un inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli et signalera les objets d'importance notable. Il indiquera les études complémentaires envisagées et le délai prévu pour la publication.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert.

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

Article 4 : prescriptions particulières à l'opération

Le responsable scientifique de l'opération veillera à l'issue du sondage à reboucher celui-ci en garantissant la stabilité du monument

Article 5 : Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Montpellier, le 26 mars 2013

Pour le Préfet de Région Languedoc-Roussillon et par délégation
P/Le Directeur régional des affaires culturelles par autorisation



Henri MARCHESI
Conservateur régional de l'Archéologie

Copies :
Propriétaire
Gendarmerie

FICHE SIGNALÉTIQUE

Identité du site

Nom donné au site archéologique : Dolmen de Prat-Clos

Département : Pyrénées-Orientales

N°PATRIARCHE : 66

Commune : Ria-Sirach

Localisation : Lieu-dit « *Pla de balenço* »

Cadastre : [REDACTÉ]

Parcelles : [REDACTÉ]

Coordonnées Lambert 93 :

X :

[REDACTÉ]

Y :

[REDACTÉ]

Z :

[REDACTÉ]

Propriétaire du terrain : [REDACTÉ]

L'opération archéologique

N° de dossier PATRIARCHE : à définir

Nom donné à l'opération : Prat-Clos

Arrêté préfectoral n°: 13/153-9214

Titulaire : Noisette Bec Drelon

Organisme de rattachement : LAMPEA (UMR 7269)

Type d'intervention : Sondages

Surface fouillée : 30 m²

Date d'intervention : 01/07/2013 au 07/07/2013

Résultats

Mots-clés :

- Chronologie : Néolithique final.
- Nature des vestiges immobiliers : mégalithes, tumulus, murs.
- Nature des vestiges mobiliers : céramique, charbon de bois, industrie lithique.

Lieu de dépôt temporaire du mobilier archéologique :

Dépôt d'état de la Chapelle des Carmes, avenue Denfert, 34700 Lodève

Lieu de dépôt définitif du mobilier archéologique :

Dépôt d'état au Pôle archéologique de Perpignan

A. Situation géographique, implantation et toponymie.

Le dolmen de *Prat-Clos* (fig. 5 et 6) se situe sur la commune de Ria-Sirach, dans le bassin de la Têt, à 5 km au Nord de Prades, sur un petit plateau appelé *Pla de Balençò (Vall en Sò)*, qui domine un talweg. Il est implanté au sein d'une concentration de structures funéraires mégalithiques de divers types et probablement de diverses époques (Abélanet, 2011), dont il semble être le plus imposant (fig. 10).

Le dolmen ainsi placé domine un vaste territoire et offre un large panorama. On y aperçoit au Nord-Ouest le massif du Roc de L'Home Mort où est implanté un autre dolmen, au Sud-Est, le Pic du Canigou culminant à 2784 m (fig. 8) et enfin, au Nord-Ouest, la vallée de la Têt, près du village de Vinça (fig. 9).

Le nom *Prat-Clos* signifie pré fermé ou clôturé, du nom de la zone où il est implanté, destinée encore aujourd'hui à l'élevage bovin saisonnier. Les deux cabanes de pierre sèche (*orri*) implantées à proximité, témoignent également de l'exploitation agricole de ces lieux (fig.7). Le dolmen était anciennement signalé par les bergers sous le terme plus approprié *taüt* qui veut dire *cercueil, tombe*.



Figure 5 : Situation géographique du dolmen de *Prat-Clos*, Extrait de la carte IGN 2348ET (Prades/Saint-Paul-de-Fenouillet).

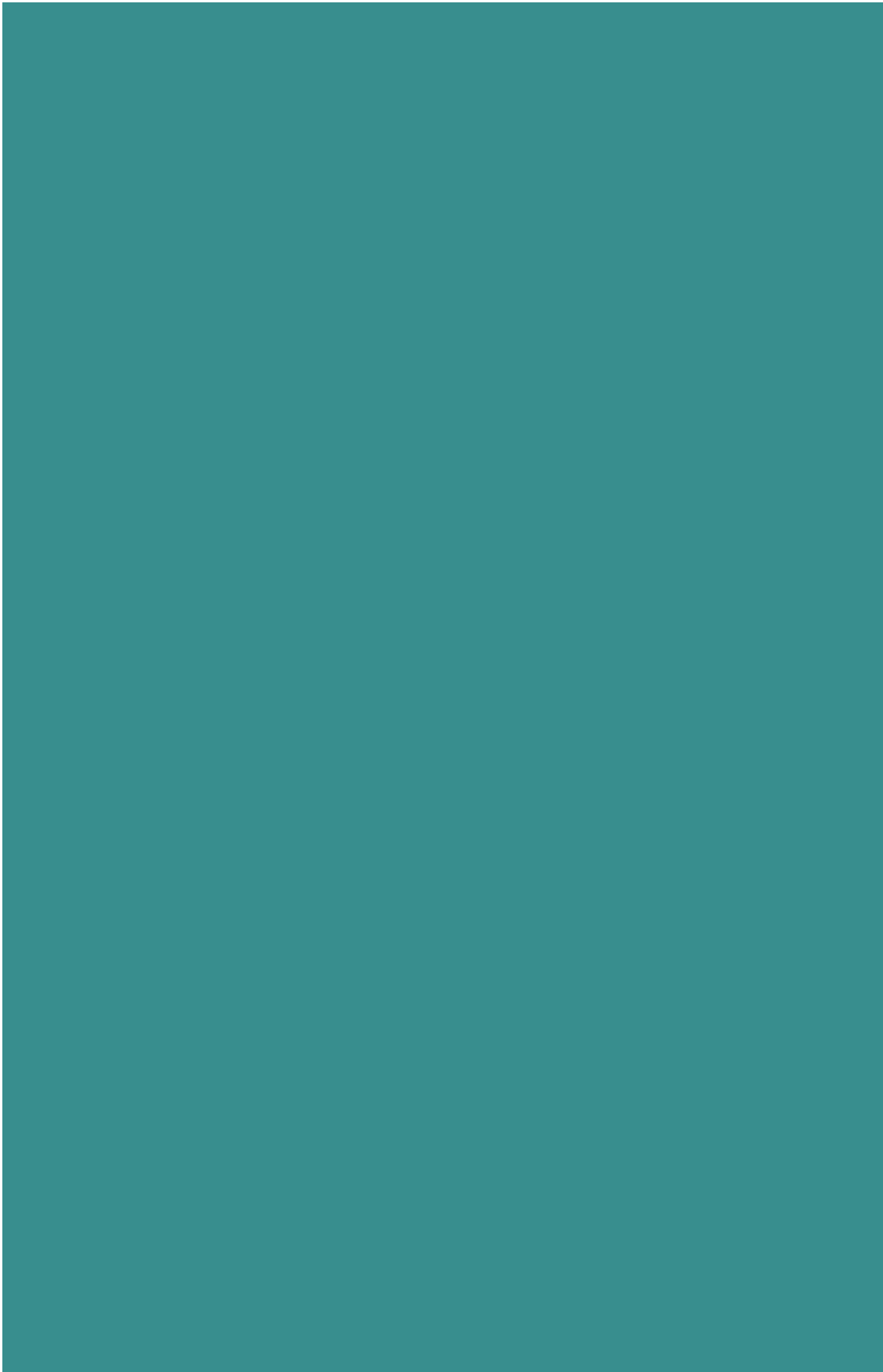


Figure 6 : Situation cadastrale du dolmen de Prat-Clos.



Figure 7 : Cabane de pierre sèche (orri) à proximité du dolmen.



Figure 8 : Vue sur le Canigou au Sud-Est depuis le dolmen.



Figure 9 : Vue sur la vallée de la Têt (barrage de Vinça) au Nord-Ouest depuis le dolmen.



Figure 10 : Vue de l'emprise du monument dans le paysage.

B. Historique et description générale

Le dolmen de *Prat-Clos* est depuis longtemps connu et régulièrement visité par des bergers à la recherche de trésors. C'est l'un d'eux qui signale son existence au chercheur Jean Abélanet qui décide, en 1968, d'en fouiller la chambre sépulcrale (Abélanet 2011, pp 284-288). Le remplissage de celle-ci apparaît très remanié avec des vestiges de toutes les époques : couteau, clous en fer et tessons vernissés côtoient quatre armatures de flèche (deux foliacées, deux à pédoncule) et un fragment de plaquette de schiste polie. Le tamisage des déblais des pillages anciens rejetés sur le tumulus permet la découverte de fragments de céramiques préhistoriques et de deux autres armatures de flèches (une foliacée et une à pédoncule).

Le dolmen de *Prat-Clos* est construit principalement en schiste ardoisier de couleur rouge à violette (chargé en oxyde de fer). Ce matériau d'origine locale, s'érode naturellement en dalles plus ou moins minces. Certains blocs qui constituent le tumulus sont en quartz et témoignent ainsi de l'exploitation d'une digue de quartz filonien (dont l'une affleure à 150 m au Nord-Ouest du dolmen).

La chambre sépulcrale mesure environ 1,50 m de large pour 3 m de long, elle est formée de 8 dalles minces, fortement fissurées (fig. 12). Certains de ces piliers penchent dangereusement vers l'intérieur de la chambre malgré la restauration de J. Abélanet en 1968 (fig. 12). Au Nord-Est, il semble qu'il manque une dalle pour former la paroi (fig. 14). Aucun couloir ou autre structure d'accès à la chambre n'a été observé à ce jour. Cependant, la zone Est présente des aménagements particuliers : plusieurs dalles verticales implantées dans la masse interne du tumulus forment peut-être une structure d'accès.

La chambre est implantée au centre d'un tumulus subcirculaire d'environ 7 m de diamètre délimité à l'Est par quatre dalles plantées en position rayonnante par rapport à la chambre. La zone Sud-Ouest du tumulus semble moins bien conservée, voire remaniée. On y observe une accumulation de blocs sans sédiment, peut-être rejetés depuis la chambre lors des fouilles. L'ensemble forme un *clapas* très irrégulier et difficilement interprétable. L'effet monumental du tumulus de Prat Clos est accentué par sa construction sur un affleurement rocheux de schiste qui s'érode en escalier (fig. 13). L'autre particularité de ce substrat réside dans le fait qu'il est parsemé d'une trentaine de cupules plus ou moins grandes/profondes, qui seraient artificielles.

Jean Abélanet établit une planimétrie assez précise du monument après la restauration de la chambre, et reporte aussi le rocher sur lequel est implanté le dolmen lorsque ce dernier présente des cupules (fig. 11). Il réalise aussi une section transversale (passant par le chevet) en reportant la structure interne supposée du tumulus (non encore fouillé à l'époque) et le rocher en escalier.

La structure rayonnante d'un tumulus a rarement été observée. Il existe trois autres cas répertoriés dans les Pyrénées-Orientales, il s'agit des dolmens de la Balma del Moro (en granite) à Laroque-des-Albères, du Pla de l'Arca (en schiste) à Castelnou et du Serrat de les Fonts I (en schiste) à Saint-Marsal (Abélanet, 1970, 2011). D'autres monuments comportant cette particularité sont connus dans l'Hérault et dans l'Aude : le dolmen n°2 de Chaffret (Félines), l'allée couverte de Fournes 2 (Siran) et l'allée couverte du Bois de Monsieur (Assignan) pour l'Hérault ; et le dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois), pour l'Aude, dont le tumulus a été entièrement fouillé, et duquel nous reparlerons. Ces dolmens ont

également en commun une chambre rectangulaire allongée de type « allées couvertes » ou « dolmen large long » (Ambert, 1975).

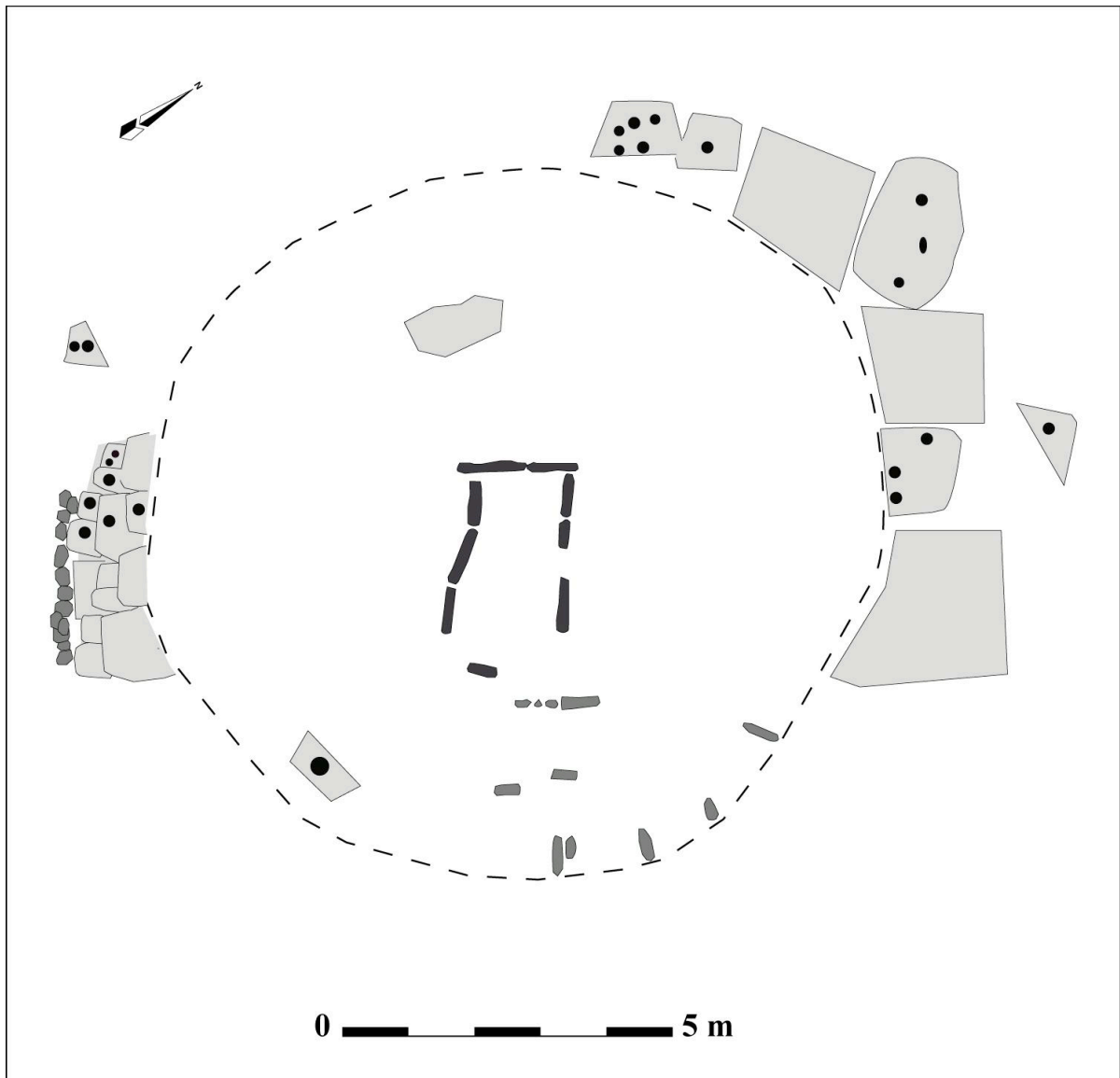


Figure 11 : Planimétrie du dolmen de Prat-Clos d'après J. Abélanet (2011).



Figure 12 : Vue zénithale et frontale de la chambre sépulcrale avant la fouille (Photo Michel Robert et Noisette Bec Drelon).



Figure 13 : Vue générale du monument avant la fouille depuis le Nord (Photo Michel Robert).

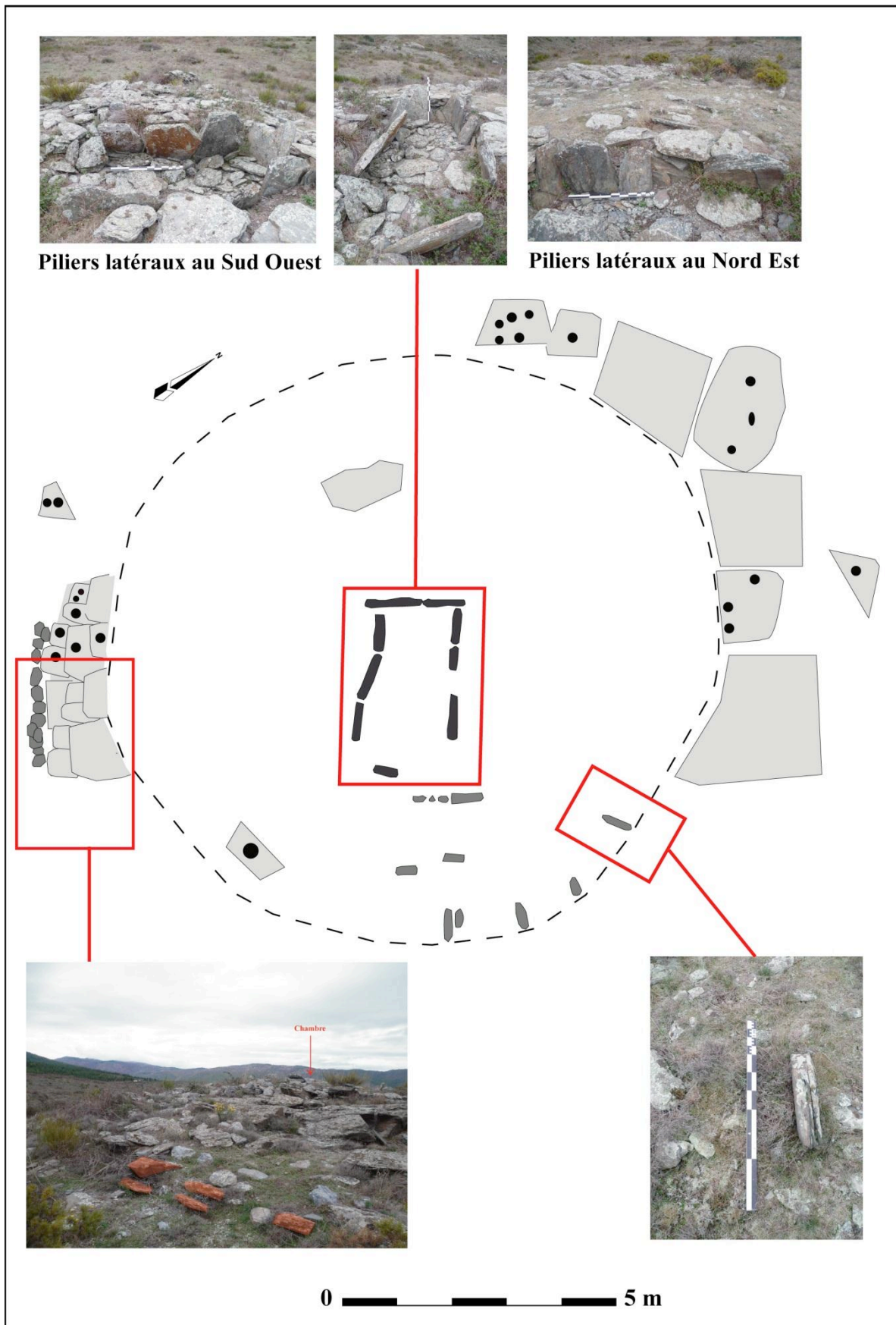


Figure 14 : Photos des principales structures visibles en surface, reportées sur le plan de J. Abélanet.

C. Les secteurs sondés

La tranchée a été implantée au Nord-Est contre et perpendiculairement au dernier pilier de la paroi de la chambre (fig. 15). Ce sondage s'est prolongé jusqu'aux premiers blocs du substrat afin de déterminer si ce dernier a été aménagé pour recevoir la construction ou s'il a pu servir de carrière d'extraction comme semble le penser J. Abélanet. Nous avons étendu le sondage dans le quart Est du tumulus afin de suivre la limite de ce dernier puisque cette zone comporte en surface des dalles rayonnantes. Le promontoire rocheux a également été désherbé et nettoyé en grande partie afin d'identifier avec précision sa morphologie générale et pouvoir ainsi relever ses particularités en section. Enfin, la chambre sépulcrale a aussi fait l'objet d'un sondage rapide dans le but de documenter le remplissage et l'implantation des différents orthostates pour mettre à jour les plans et les sections de son architecture.

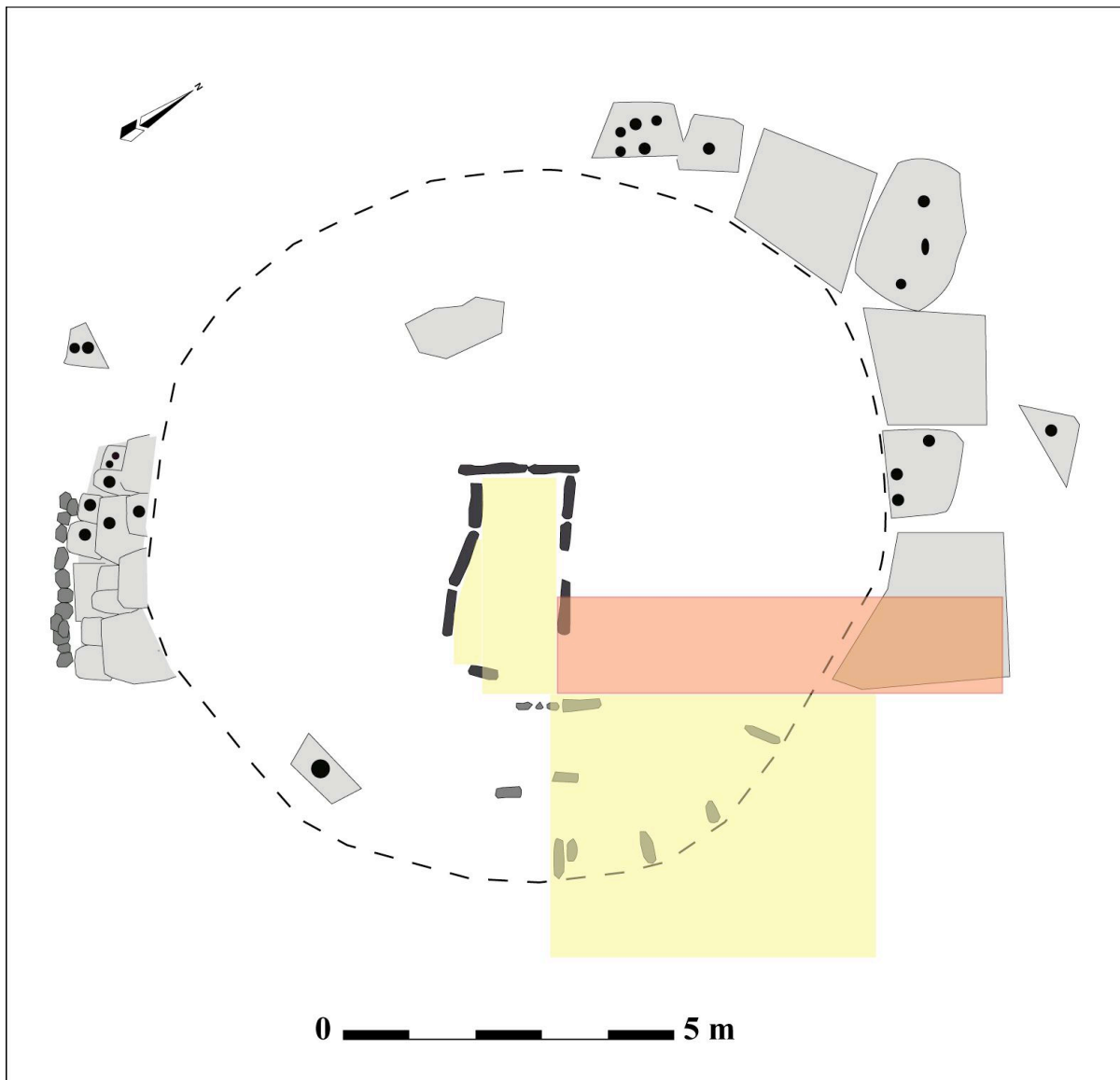


Figure 15 : Relevé schématique des zones de fouilles concernées par la campagne 2013 : les principales en rouge et les secondaires en jaune.

LA CHAMBRE

La chambre sépulcrale du dolmen a fait l'objet d'un sondage très limité. Comme nous l'avons dit plus haut, l'état de dégradation des orthostates est avancé malgré la restauration de J. Abélanet à la fin des années 1960. Après un désherbage général et un démontage des blocs non en place dans le remplissage, nous avons rapidement arrêté la fouille pour des raisons de sécurité et de conservation de l'architecture. Cette chambre avait été à demi remblayée, lors des fouilles anciennes, à l'aide de gros blocs de schiste et de terre. Les trois piliers formant sa paroi Sud-Ouest ne sont plus en position verticale mais penchent dangereusement vers l'intérieur (fig. 16). A l'arrière de ces dalles, de nombreux blocs du tumulus exercent une poussée sur ces dernières. Dans le prolongement de cette paroi vers l'Est, il subsiste peut-être les restes d'un mur de pierre sèche qui pourrait matérialiser un couloir d'accès. Après avoir fait les relevés architecturaux (fig. 17), ainsi qu'une couverture photographique, nous avons comblé cet espace afin de permettre à moyen terme, sa conservation.

Un muret grossier de pierre sèche a été rajouté récemment sur les deux orthostates qui forment le chevet de la chambre (fig. 18). Ces deux dalles semblent cassées ; elles devaient, à l'origine, être un peu plus hautes. Si on essaie de les restituer, leur forme est sans doute quadrangulaire (fig. 20). Elles devaient mesurer un peu plus d'1 m de haut. Nous n'avons pas pu effectuer de mesures à la base des dalles car nous n'avons pas démonté le remblai. La particularité de ce chevet réside dans son caractère composite, mais aussi dans sa forme débordante par rapport aux parois latérales. On voit d'ailleurs que la structure a bougé puisque, en théorie, ces deux dalles devraient reposer contre les piliers Sud-Ouest et Nord-Est, or elles penchent plutôt vers le tumulus (au Nord-Ouest) ce qui n'est sans doute pas leur position d'origine (fig. 19). Elles sont disposées en épi l'une par rapport à l'autre (fig. 21).

La paroi Nord-Est de la chambre est composée de trois dalles plantées, tout comme la paroi Sud-Ouest. Par ailleurs, il semble manquer une dalle entre la n° 2 et 3 (fig. 17). Plusieurs hypothèses sont à envisager :

- la dalle n° 2, qui est la plus petite des trois, n'est peut-être pas complète, elle s'est sans doute délitée.

- il y avait une autre dalle entre la n° 2 et 3 mais elle a aujourd'hui disparue.

- la dalle n°3 a été déplacée légèrement vers le Sud-Est. Cette dernière hypothèse se révèle fautive au vu des observations faites de l'autre côté de cette dernière, dans la tranchée du tumulus, qui ont confirmé qu'elle était bien en place.

Par ailleurs, derrière cet espace vide entre les deux dalles plantées, on observe peut-être une autre dalle légèrement enfoncée dans le tumulus. Cela avait été interprété par J. Abélanet comme étant une marche de substrat contre laquelle les constructeurs ont calé les orthostates. Après démontage de quelques blocs du tumulus en surface, nous avons infirmé cette hypothèse, puisqu'il s'agit bien d'une dalle plantée. La paroi Nord-Est est donc constituée de quatre dalles pas tout-à-fait alignées (fig. 17 et 22). Cette disposition de la dalle 2bis en épi par rapport à la dalle 2 ne trouve pour l'instant pas d'explication si ce n'est peut-être une volonté de rétrécissement de la chambre au niveau de l'entrée. Cette particularité est observable sur d'autres monuments (Dolmen Cova de l'Alarb à Collioure, dolmen de la Bressa à Molitg-les-Bains, etc.). Il pourrait également s'agir d'un bouleversement de l'architecture.

La zone Sud-Est de la chambre comporte une seule dalle, qui n'était déjà plus en place lors de notre intervention (fig. 23). Elle devait être en position verticale mais elle est aujourd'hui

effondrée presque à l'horizontale. La question reste donc posée d'un accès à la chambre sépulcrale par le Sud-Est. On sait que la majorité des dolmens ouverts le sont au Sud-Est, ce qui confirmerait cette hypothèse pour *Prat-Clos*. De plus, certains aménagements ont été repérés dans cette zone au-delà de chambre. Dans le prolongement du pilier effondré, il subsiste une autre dalle verticale fortement fissurée et perpendiculaire par rapport au sens des parois latérales de la chambre. Cette dalle semble en place d'après nos observations dans la tranchée. A environ 1 m de ces deux dalles et parallèles à ces dernières, on trouve, implantées dans le tumulus, deux autres petites dalles verticales dont la fonction reste inconnue (fig. 24). La disposition de ces quatre dalles est difficilement interprétable sans une fouille plus approfondie. Elles forment peut-être un système d'accès de type couloir ou vestibule. Dans tous les cas il semble que la chambre soit prolongée au Sud-Est. Serait-on alors sur une architecture de type allée couverte ? Plus haut, nous avons tenté des rapprochements avec d'autres dolmens des Pyrénées et de l'Hérault au niveau de leur architecture tumulaire (rayonnante). Il s'agissait de dolmens à chambre allongée, à antichambre ou d'allées couvertes. Ces similitudes viendraient corroborer notre hypothèse sur la morphologie de la chambre de *Prat-Clos*. Nous n'avons pas pu faire de sondage dans cette partie du monument, faute de temps, mais il serait nécessaire de l'envisager pour de nouvelles fouilles. Cela permettra de préciser la typologie de ce dolmen qui reste, malgré notre intervention, imprécise (fig. 25).



Figure 16 : Vue de la paroi Sud-Ouest de la chambre depuis le Nord-Est.

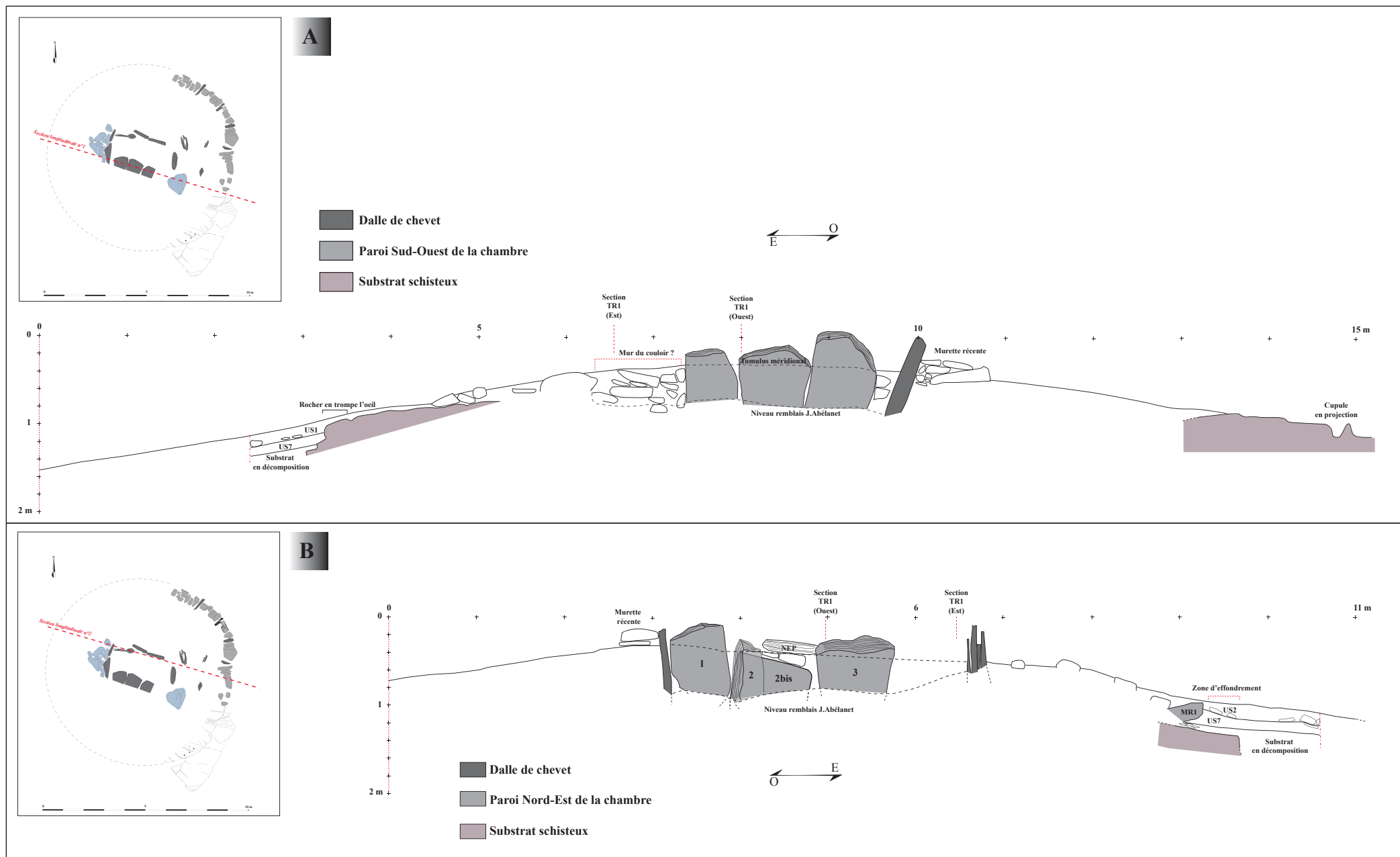


Figure 17 : Sections longitudinales du dolmen de Prat-Clos. A : Section Est-Ouest passant par la paroi sud-ouest de la chambre. B : Section Ouest-Est passant par la paroi Nord-Est de la chambre



Figure 18 : Le chevet composé de deux dalles plantées depuis le Sud-Est.



Figure 19 : La disposition de la paroi Nord-Est et du chevet depuis le Sud-Ouest.

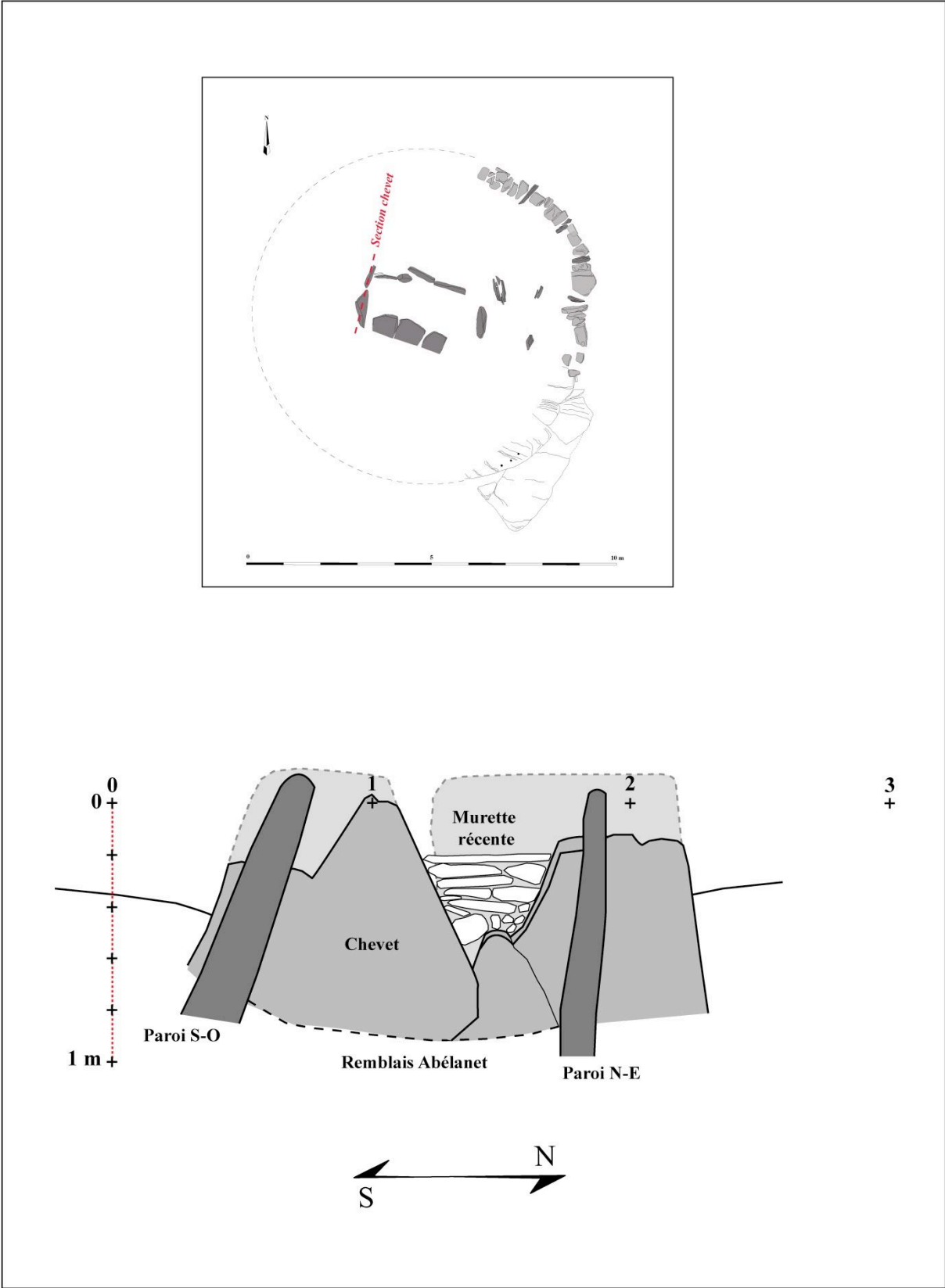


Figure 20 : Section transversale Nord-Sud de la chambre sépulcrale par le chevet.



Figure 21 : Vue zénithale de la zone du chevet depuis le Nord-Ouest.

Figure 22 : Planimétrie générale du Dolmen de Prat-Clos. A droite : reconstitution hypothétique du parement du tumulus.

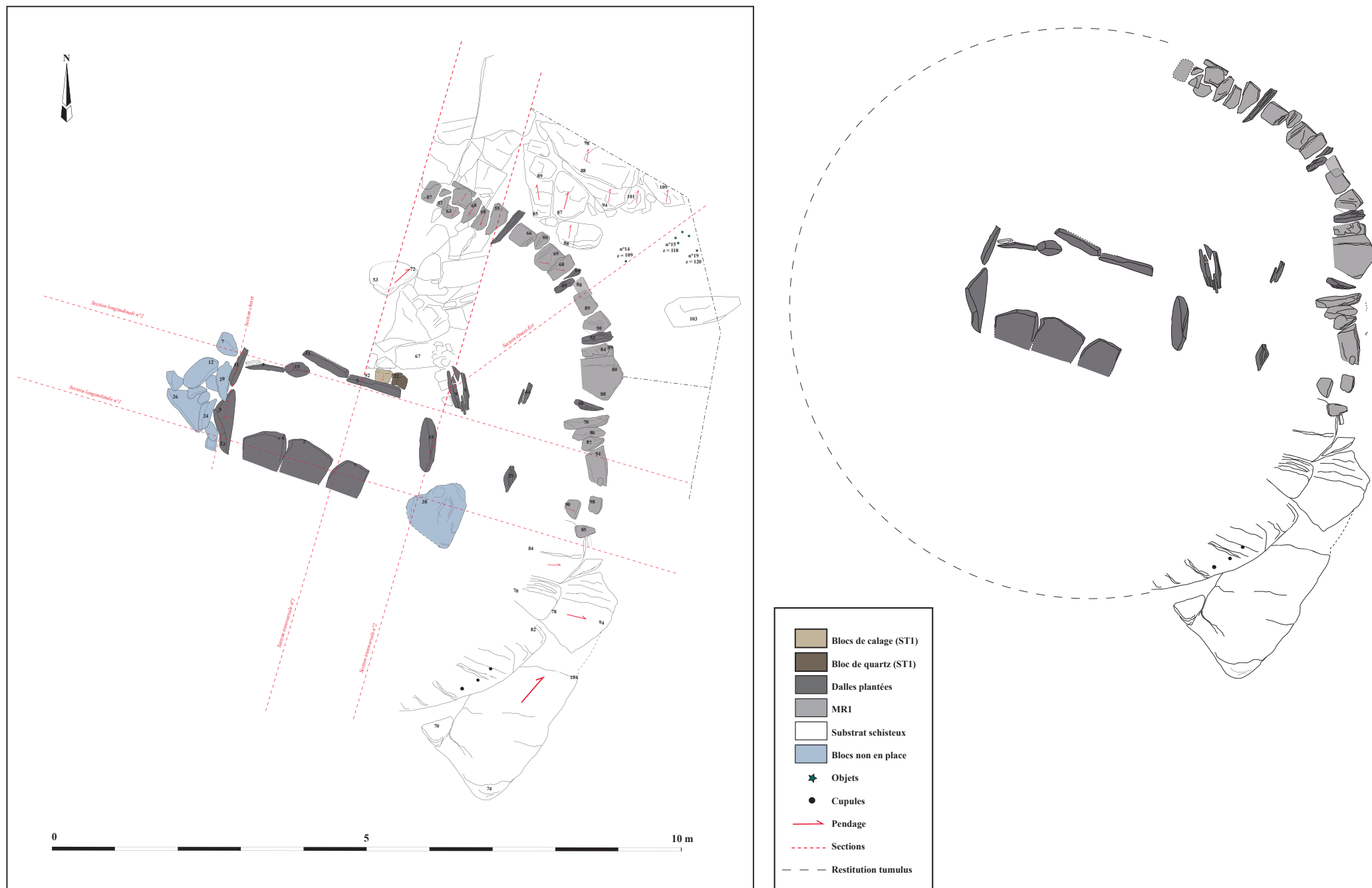




Figure 23 : Vue frontale et zénithale de la dalle plantée effondrée dans la zone Sud-Est de la chambre.



Figure 24 : *Vue frontale et zénithale d'une autre dalle plantée dans la zone Sud-Est, à l'entrée de la chambre sépulcrale.*



Figure 25 : Vue de la chambre sépulcrale à la fin de la fouille depuis le Sud-Est.

LA TRANCHEE

La tranchée a été implantée dans le tumulus, au Nord-Est, perpendiculairement à la dalle n° 3 de la chambre. Elle mesure environ 5,5 m de long pour 1,5 m de largeur et prend également en compte l'autre dalle plantée au Sud-Est de la chambre et l'espace « vide » entre cette dernière et la paroi Nord-Est de la chambre. Le but était aussi d'identifier de possibles aménagements entre ces deux dalles verticales (fig. 26).

Le premier décapage a révélé une couche de terre meuble organique (US1) contenant des tessons de céramique informe (déblais des fouilles anciennes ?). Une fois cette première couche d'humus démontée, on observe près de l'orthostate une couche de terre de couleur grisâtre, gravillonneuse (éclats de schiste), assez meuble et sans bloc (US3). Il semble que cette partie de la tranchée derrière les dalles ait été remaniée, du moins en surface. Au Nord de la tranchée, une zone d'effondrement a été identifiée (US2) ; elle est constituée de blocs de schiste et quartz non en place et de terre marron (fig. 27). Cette couche repose directement sur le substrat, qui affleure à 5 cm sous la surface à cet endroit (fig. 28).

En milieu de tranchée, à 3,5 m de l'orthostate, nous mettons en évidence un parement (MR1) qui ceinture le tumulus (fig. 29). Ce dernier se compose d'une dalle plantée à l'Est contre laquelle est construite une murette de pierre sèche (fig. 30). Une fois l'US2 décapée à l'avant de ce parement, on voit que le muret est conservé sur quatre assises irrégulières qui font environ 5 cm de haut chacune (fig. 31). Ce mur repose directement sur le substrat en légère pente (fig. 28).

La dernière assise (en surface) que nous avons décapée en totalité est constituée de cinq longues dalles horizontales juxtaposées (fig. 32). La partie la moins large de ces dalles est celle visible en façade du parement, alors que la partie longue est imbriquée dans la masse interne du tumulus de manière sub-radiale. Plus simplement, la morphologie et la disposition de ces dalles font d'elles des boutisses. La dalle la plus proche du pilier rayonnant n'est pas tout-à-fait en place, elle a légèrement versé vers le Nord par rapport aux autres dalles de la même assise. De même, le côté Nord de la tranchée n'a pas conservé de parement. Le mur s'arrête brutalement et il semble qu'il manque au moins une dalle. Nous l'avons restituée en pointillé sur nos plans (fig. 22 et 28). Le profil et le fruit du mur sont donc irréguliers du fait de ces bouleversements.

La partie interne du tumulus est constituée en surface d'une couche de dalles de schiste disposées à plat, très près les unes des autres, se chevauchant parfois (US4). Ces dalles en écaille forment, semble-t-il, le sommet bien aménagé et conservé du tumulus, particularité que nous avons également observée dans la zone Est (fig. 33).

Sous l'US4, on rencontre une strate moins bien organisée (fig. 34). Il s'agit d'une couche de terre et de gros blocs de 40 à 50 cm esthétiquement moins bien agencés que dans l'US4 mais tout de même assez imbriqués (US5). Ce remplissage repose directement sur le substrat qui est lui aussi très irrégulier (fig. 35). En effet, près de l'orthostate, il est diaclaté dans le sens Est/Ouest et forme une marche presque de la même hauteur que l'orthostate. Le tumulus réellement construit ne fait que 40 cm de haut et il semble en partie naturel. La morphologie du substrat a certainement joué un rôle important dans l'économie en matériaux rapportés. Cette irrégularité du socle rocheux côté tumulus n'est peut-être pas tout à fait naturelle car il semble qu'on en ait extrait des éléments. On observe en effet des différences d'altitude notables entre les diaclases (notamment près de l'orthostate), et des sortes de négatifs

d'enlèvement, ce qui corroborerait l'hypothèse d'extraction de matière première (fig. 22).

Contre l'orthostate, et devant cette marche « naturelle » du substrat, on rencontre une couche de terre plus argileuse de couleur marron à brun avec des inclusions charbonneuses (US6). Sous cette dernière, nous avons reconnu une structure de calage de l'orthostate (ST1) constitué d'un gros bloc de quartz dans la partie supérieure et de plusieurs blocs de schiste quadrangulaire, calés en biais contre l'orthostate à la base de ce dernier (fig. 37). Ce dispositif nous confirme le caractère originel de la position de cet orthostate. Nous n'avons rien trouvé au pied de l'autre pilier si ce n'est cette couche grisâtre chargée en micro-morceaux de schiste (US3) qui recouvre un substrat fortement érodé. Le pilier est implanté directement sur ce substrat horizontal (fig. 36). L'espace entre ce pilier et l'orthostate apparaît remanié, car en partie remblayé lors des fouilles anciennes. Un autre orthostate était peut-être à l'origine implanté entre ces deux dalles plantées.



Figure 26 : Vue de la tranchée avant la fouille depuis le Nord-Est.



Figure 27 : Vues des niveaux d'effondrement du tumulus (US2), depuis le Nord-Est en haut, depuis le Sud-Ouest, en bas

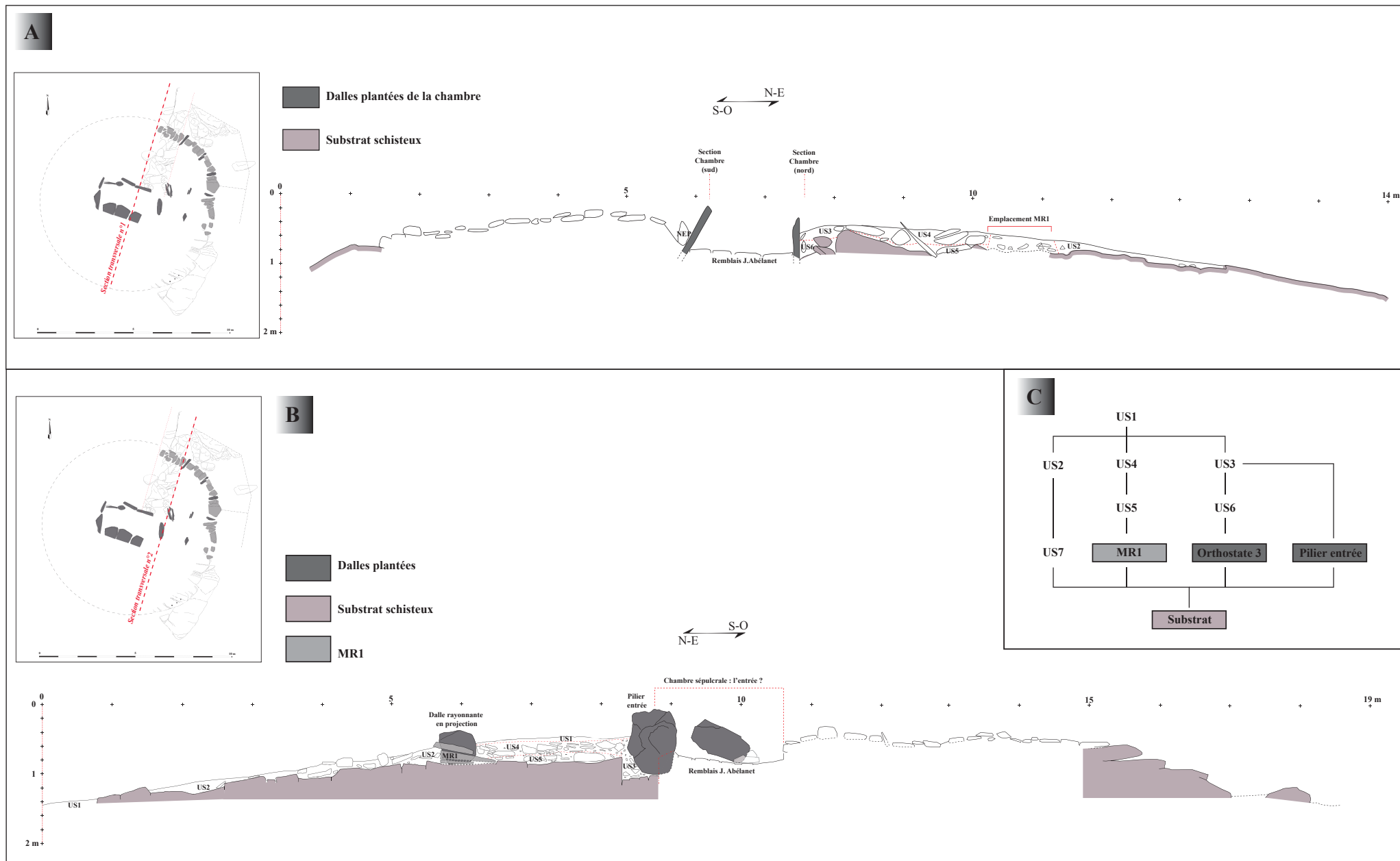




Figure 29 : Le mur périphérique reconnu dans la tranchée, depuis le Nord-Est.



Figure 30 : Détail de la dalle rayonnante et du mur venant contre, depuis le Nord.



Figure 31 : Vue frontale du mur dans la tranchée, depuis le Nord-Est.



Figure 32 : Vue zénithale du mur (en violet) de la dalle rayonnante formant le parement périphérique du tumulus.



Figure 33 : *Vue de l'aménagement sommital du tumulus (US4) dans la tranchée et dans la zone Est, depuis Nord-Ouest. En rose : le parement périphérique.*

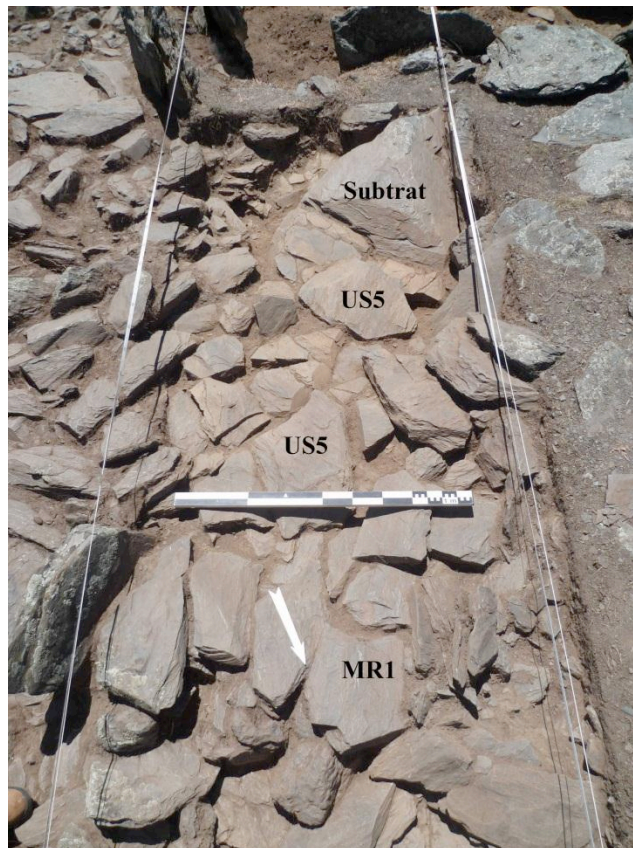


Figure 34 : *Vue de l'US5 derrière le parement du tumulus, depuis le Nord-Est.*



Figure 35 : *Vue du substrat irrégulier dans la tranchée depuis le Nord-Ouest.*



Figure 36 : *Vue du pilier au Sud-Est de la chambre, depuis le Nord-Ouest.*

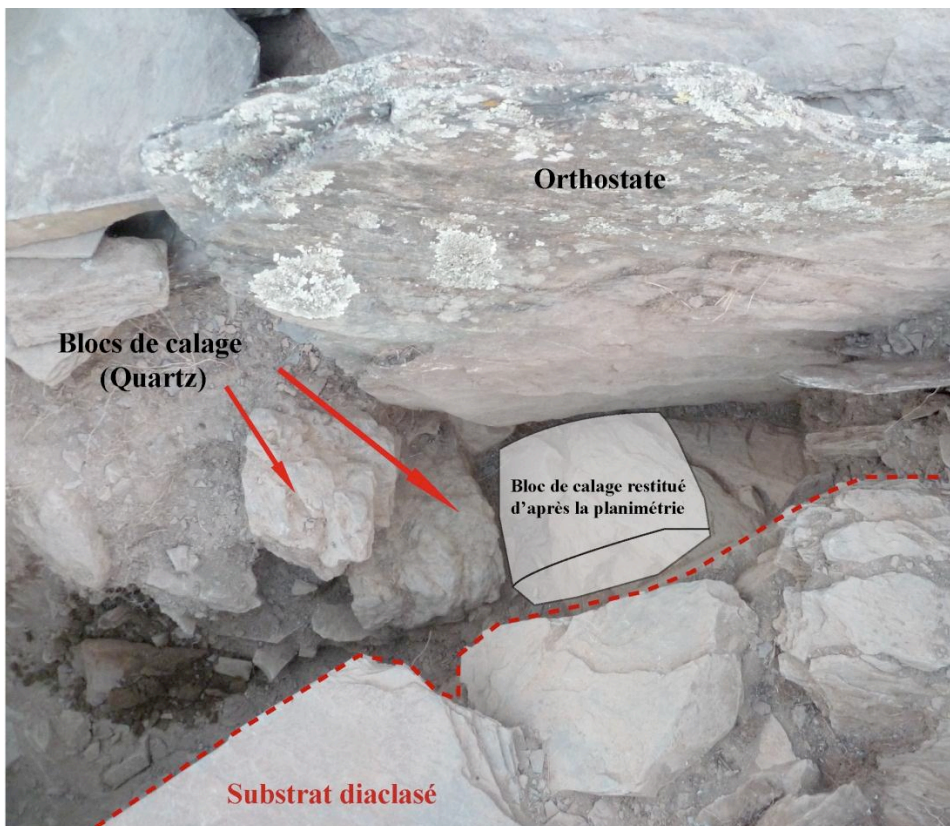


Figure 37 : Vue frontale et zénithale des aménagements contre l'orthostate dans la tranchée (ST1).

LA ZONE NORD-EST/EST

Le quart Nord-Est du tumulus a fait l'objet d'un décapage superficiel afin d'identifier le parement périphérique (MR1), dont on distingue quelques dalles rayonnantes, et le sommet du tumulus (US4). Nous sommes donc rapidement tombés sur des niveaux d'effondrement au-delà du mur (US2), que nous avons entièrement démonté afin d'atteindre le niveau d'implantation du parement (fig. 38).

Dans cette zone, nous comptons trois dalles plantées rayonnantes en plus de celle déjà identifiée dans la tranchée. Elles sont plus ou moins bien conservées et espacées les unes des autres d'environ 1 m (fig. 22). L'espace entre ces dalles est, comme dans la tranchée, comblé par des murs de pierre sèche dont la forme est ici mieux conservée (fig. 39). Le tout forme un parement de forme circulaire bien agencé (fig. 40). On observe au moins deux assises conservées dans ces murettes. Une des murettes semble constituée en partie par une grande dalle de substrat à l'Est (fig. 39, C).

Plus à l'Est, on ne retrouve ni les dalles rayonnantes ni les murettes et le substrat affleure rapidement. Il présente ici une morphologie particulière que nous détaillerons dans la partie qui lui est consacrée plus bas.

L'intérieur du tertre a été dégagé seulement en surface et nous avons fait les mêmes constatations que dans la tranchée à propos de l'US4 (fig. 33). Au Nord-Est, le sommet conservé du tumulus est constitué de longues dalles disposées en écailles près du parement, puis de blocs moins volumineux lorsqu'on se rapproche de la chambre. Cela est moins évident au Sud-Est, où il s'agit de petits blocs plus que de dalles. L'architecture interne du tumulus étant peut-être différente du fait d'une probable entrée de ce côté-là.

Au-delà du mur, nous avons identifié sous l'US2 une couche de terre plus ou moins épaisse selon la déclivité du substrat (US7). En effet, plus on se dirige vers le Sud-Est, plus elle est épaisse. Elle semble venir contre le parement et lui est donc postérieur. Nous n'avons pas pu fouiller cette strate dans sa totalité mais quelques sondages limités plus profonds nous ont confirmé qu'elle repose sur le substrat en pente du l'Ouest vers l'Est. A proximité du parement, au Nord-Est, au sommet de l'US7, nous avons relevé en place du mobilier disposé à plat sur une surface très réduite, le reste de la couche étant presque stérile (fig. 22). Il s'agit de 11 tessons appartenant sans doute à deux vases (cf. études *infra*) et d'une lame de hache polie (fig. 41). Nous sommes peut-être en présence d'un paléosol postérieur à la construction du parement périphérique ou d'un remblai aménagé pour combler les irrégularités du socle rocheux (fig. 42).



Figure 38 : Vue du Quart Nord-Est avant et après le démontage des effondrements. (Photos M. Robert).

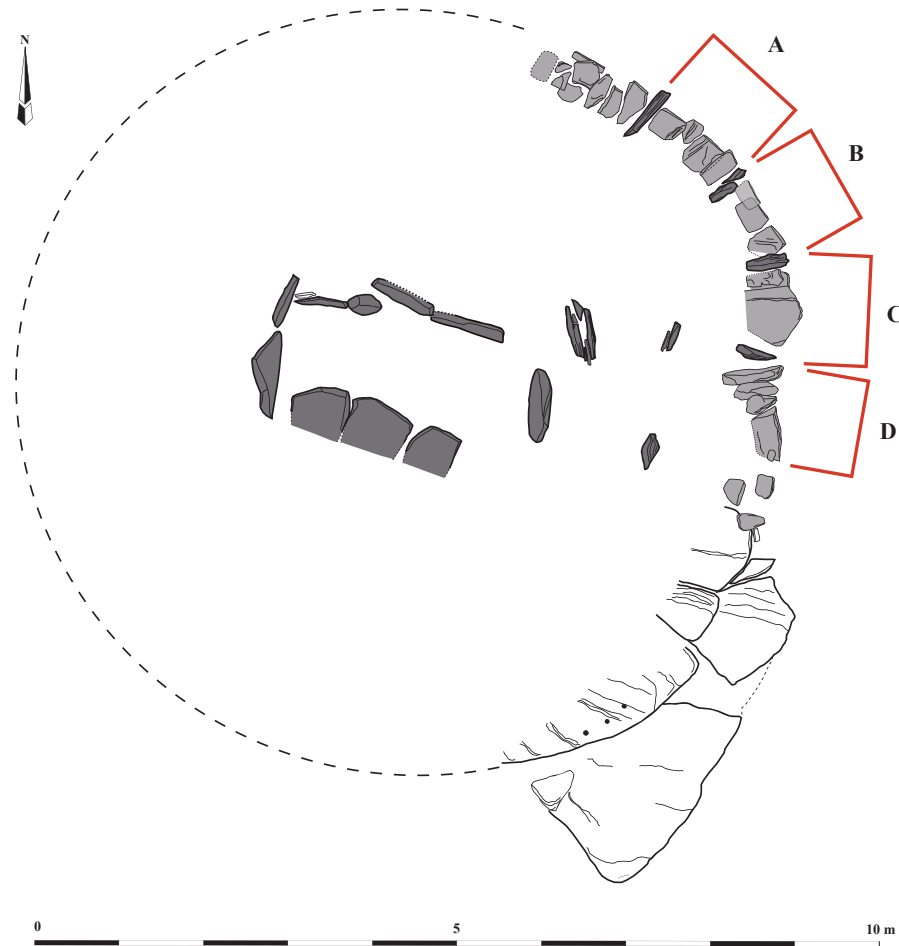
A**B****C****D**

Figure 39 : Détail de l'agencement des murs et des dalles rayonnantes constituant le parement périphérique du tumulus.



Figure 40 : Vue zénithale et frontale du parement du tumulus depuis le Nord-Est.

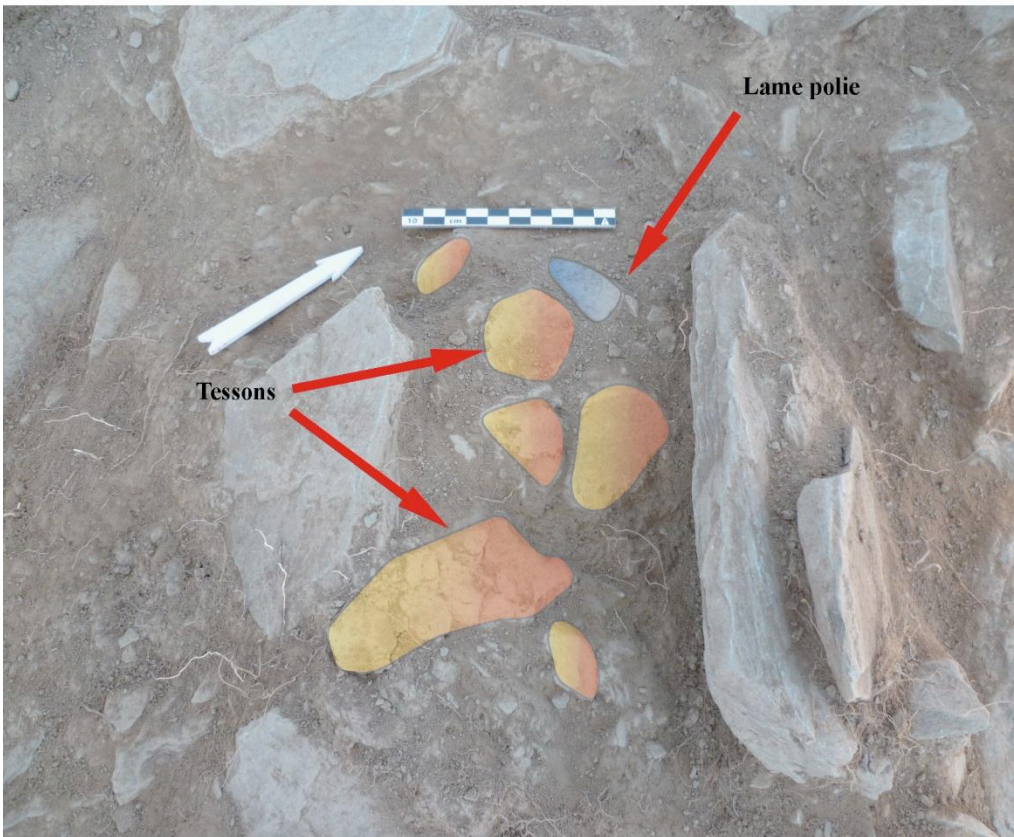


Figure 41 : *Détail du mobilier céramique et lithique en place dans l'US7.*

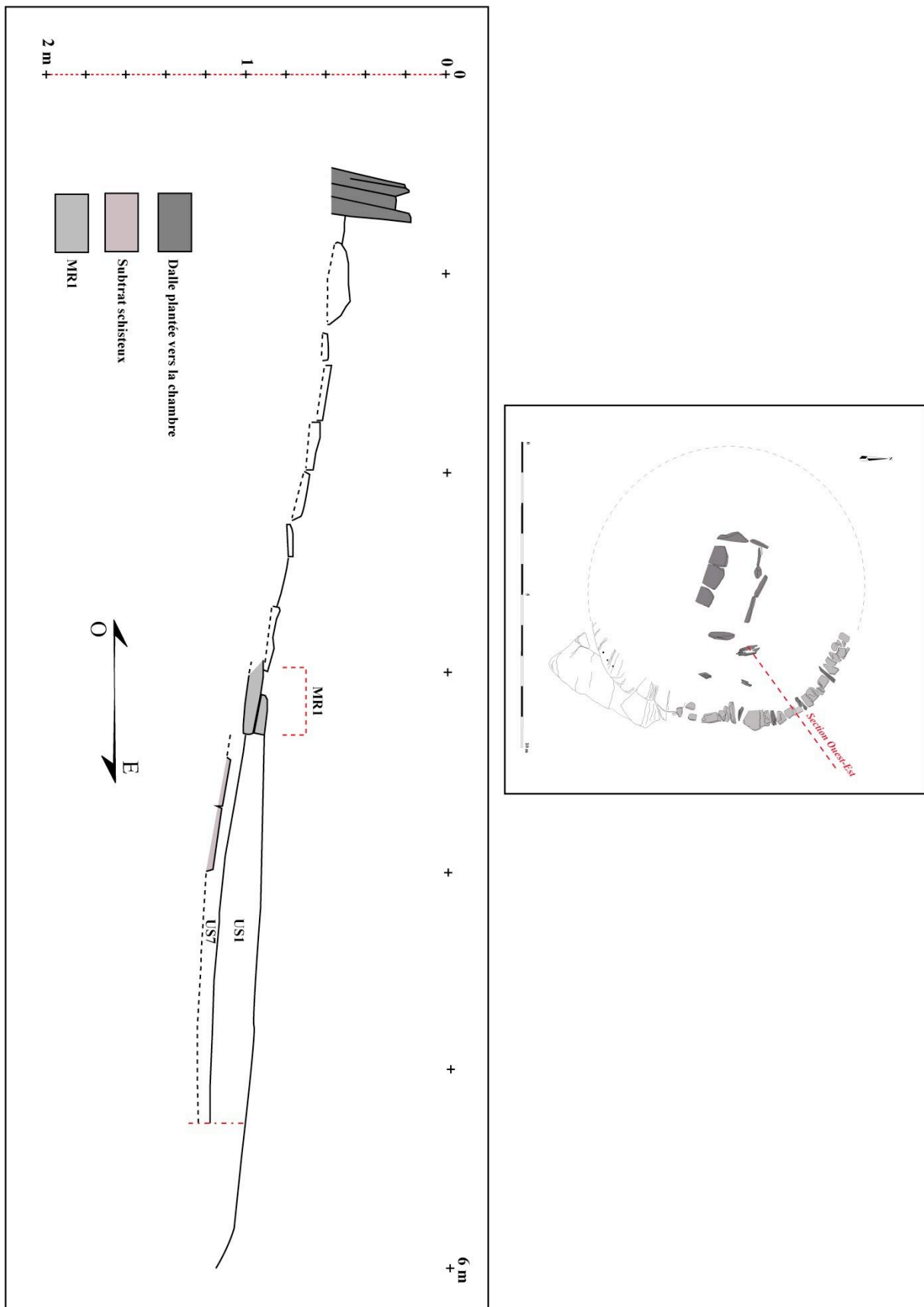


Figure 42 : Section Est-Ouest du tumulus et de l'US7

LE SOCLE ROCHEUX

L'effet monumental du dolmen de *Prat Clos* est accentué par sa construction sur un affleurement rocheux de schiste qui s'érode en escalier (fig. 22). C'est grâce à ce promontoire naturel que le dolmen est visible sur ce grand plateau. De ce socle rocheux ont probablement été extraits la plupart des matériaux nécessaires à la construction (cf tranchée). Une dalle au nord-ouest du tumulus, séparée artificiellement du substrat par un bloc faisant office de calage, témoigne de cette exploitation (fig. 43). Ainsi, on peut raisonnablement se demander si l'effet scalariforme de ce substrat est naturel ou dû à son utilisation comme carrière. Nous n'avons pourtant pas observé de trace d'impact sur la roche affleurante, mais l'érosion importante n'a sans doute pas favorisé leur conservation. Dans la zone Est et Sud, une marche du substrat, au tracé subcirculaire, remplace ici le parement du tumulus (fig. 44). Cette marche repose sur une autre, 50 cm en dessous, formant un escalier. L'effet monumental du dolmen est accentué par cette prise en compte du promontoire dans l'architecture. Nous n'avons pas pu dégager en totalité le rocher durant la courte campagne. Dans la zone Nord-Ouest, derrière le chevet, il présente un profil plutôt rectiligne et ne s'érode pas en escalier, il descend à pic vers le sol (fig. 45). Côté tranchée, au Nord/Nord-Est, son tracé est plus irrégulier ; il est en pente douce de l'Est vers l'Ouest (fig. 46) et tombe à pic au Nord-Est.

Deux sections Nord-Sud et Est-Ouest ont été réalisées sur environ 60 m de long afin de considérer la morphologie globale de ce chaos (fig. 47). Il reste à faire un plan topographique précis de sa surface, notre planimétrie du dolmen n'étant pas assez étendue. Ce relevé sera effectué dans les mois qui viennent par Guy André (LAMPEA, UMR7269). Nous réaliserons à cette occasion une carte générale du plateau en situant les autres tombes mégalithiques découvertes à proximité du monument de *Prat-Clos*.

L'autre particularité de ce promontoire rocheux est qu'il comporte une trentaine de cupules circulaires aux dimensions variées, parfois surcreusées ou munies d'un déversoir. Un inventaire photographique de ces cupules est en cours par Michel Robert (bénévole sur la campagne de fouille) qui a ainsi recensé plusieurs autres rochers gravés sur *le Pla de Balençó*. La dalle de couverture du dolmen du *Roc del Mort* (à 800 m de *Prat-Clos*) porte elle aussi un certain nombre de cupules. Reste à savoir si ces creux sont naturels ou artificiels. Et s'ils ont été réalisés par l'homme, à quelle époque intervient cette gravure, avant, pendant ou après la construction du dolmen. Dans le cas de *Prat-Clos*, ces cupules, qu'elles soient naturelles ou artificielles, ont probablement une signification forte et un rôle visuel en lien avec le monument, restant toutefois à préciser



Figure 43 : Vue zénithale et frontale d'une dalle au nord-ouest du tumulus, séparée artificiellement du substrat par un bloc faisant office de calage.



Figure 44 : Substrat en escalier, au tracé subcirculaire, faisant office de parement du tumulus au Sud-Est.

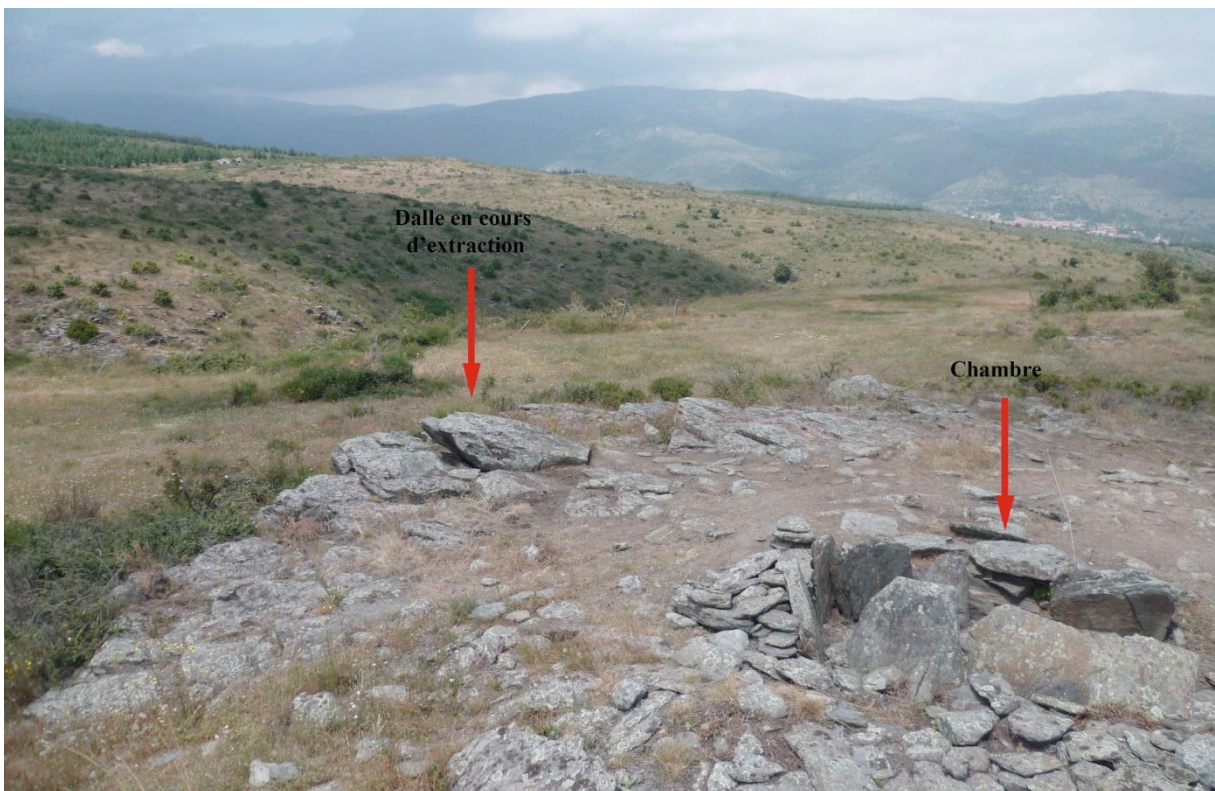
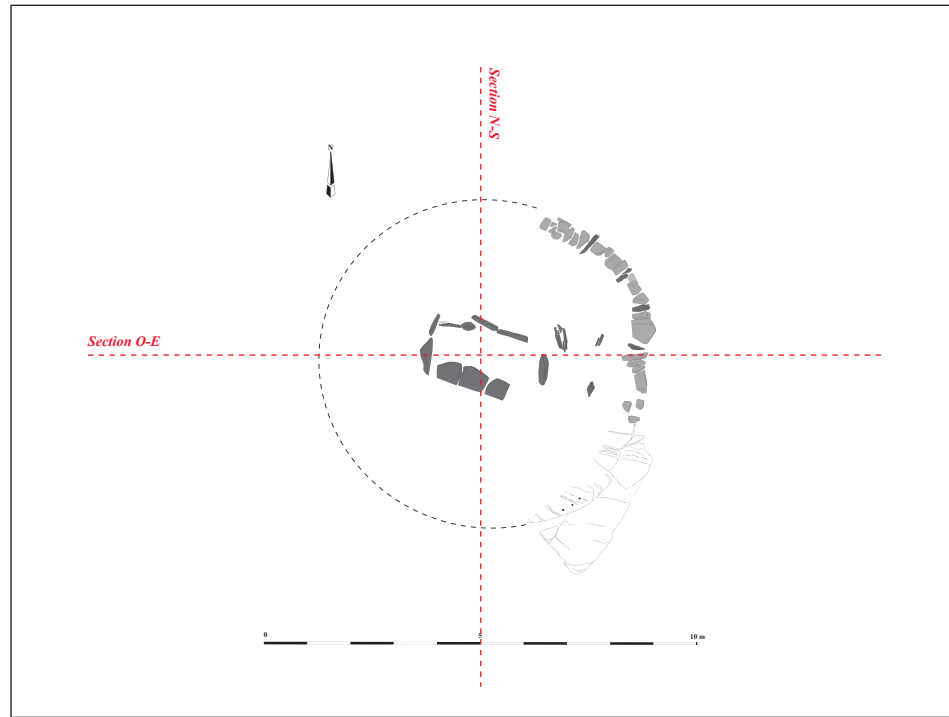


Figure 45 : Vue du substrat au Nord-Ouest de la dalle en cours d'extraction.

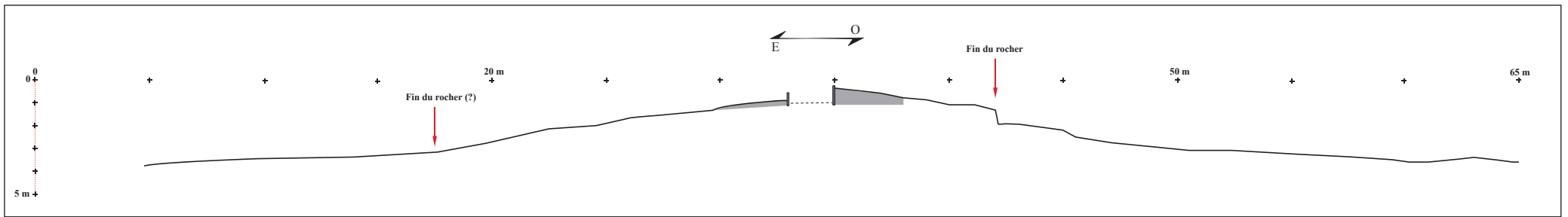


Figure 46 : A gauche, le substrat en escalier ; à droite, le substrat en pente douce de l'Est vers l'Ouest.

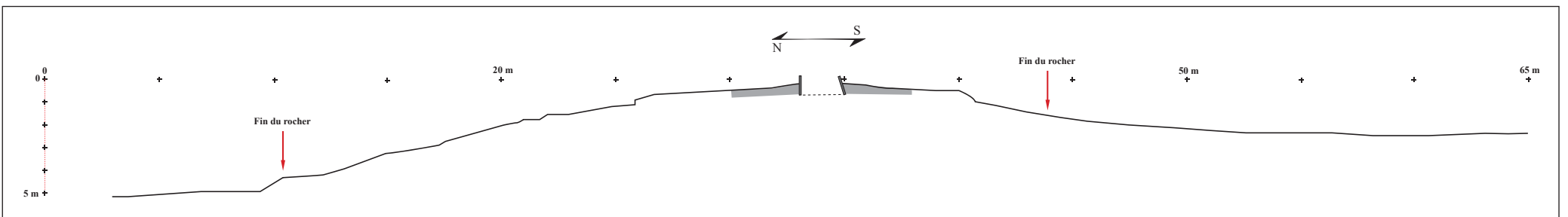
Section Nord-Sud et Est-Ouest de l'affleurement rocheux



A



B



D. Chronologie

Dans l'US 7 (paléosol ou remblai d'installation au-delà du monument), les restes de deux vases modelés à la surface bien lissée ont été individualisés. Leur typologie ne permet pas de les rattacher à une période précise (Néolithique/âge du Bronze). Cependant, dans le dégraissant très hétérogène, a pu être prélevé du charbon. Une datation C14 permettra de donner un *Terminus Post Quem* de la construction du monument. Faute de financement, cette analyse n'a pas pu être engagée cette année et fait l'objet d'une demande de subventions pour l'année 2014.

Par ailleurs, le mobilier recueilli par J. Abélanet lors de ces fouilles nous permet de rattacher une utilisation du monument au Néolithique final (armatures de flèche, parure, plaquette de schiste polie) ce qui semble cohérent avec la chronologie globale du mégalithisme du Midi de la France.

E. Etude de mobilier

LA CERAMIQUE

Par Johanna Recchia-Quiniou (UMR5140)

I. Présentation générale du mobilier

Le mobilier céramique, relativement bien conservé, trouvé sur le dolmen de Prat-Clos se constitue de 67 tessons. Sur ces 67 tessons, seuls 10 sont des éléments diagnostiques : 5 décors, 2 fragments de bord, 3 éléments de préhension.

II. Méthodologie

II.1. Les inventaires

Un inventaire général (fig. 47) de la céramique a été effectué sous Excel, renseignant les informations élémentaires du mobilier : provenance stratigraphique, bord ou col, appendices, décors, fond. Cet inventaire est ensuite repris de façon plus détaillée par US. Les éléments diagnostiques sont renseignés dans un inventaire (fig. 48) afin d'identifier aisément les différents vases. Ce tableau rassemble les éléments descriptifs principaux (mesures, forme générale, US, ...).

code	Localisation (US, TR, ...)	n° objet/lot	Panse	Bord/col	Appendice	fond	décors	Total
PC13	TR 1 - US 1	2	6	1				7
PC13	TR 1 - US 1	3	2					2
PC13	Remblais chambre Nord	4	1					1
PC13	TR 1 - US 1	5	1					1
PC13	US 1 - S-E	6	2					2
PC13	TR 1 - Mur	7	2					2
PC13	US 1 - S-E	8	2					2
PC13	US 3	9	1					1
PC 13	US 1 - S-E	10	1					1
PC13	Section S-E	13	2					2
PC 13	US 7	14			1			1
PC13	US 7	15	1					1
PC13	US 7	16		1	1		4	33
PC13	US 7	19	9		1	1		11
PC13	TOTAUX		30	2	3	1	4	67

Figure 47 : Inventaire général de la céramique de Prat-Clos

Vase	US	Diamètre à l'embouchure	Description sommaire
1	1	20 cm	Vase à panse droite et lèvre légèrement ourlée
2	7	/	Languette horizontale de préhension
3	7	/	Cordon
4	7	/	Amorce d'élément de préhension
5	7	/	Vase à languette et cordon

Figure 48 : Inventaire des éléments diagnostiques dans la céramique de Prat-Clos.

II.2.1. Nomenclature des formes

Aux terminologies fonctionnalistes, nous préférons les terminologies liées aux formes, moins ambiguës à notre sens, et nous nous inspirons pour cela des travaux de H. Balfet (1989) et de X. Gutherz (1984).

Les éléments de préhension

Le dolmen de Prat-Clos contient 3 des languettes de préhension. L'une d'entre elles est associée à des cordons.

Les éléments décoratifs

En dehors de 4 cordons appartenant au même vase, il n'existe aucun autre décor.

III. Étude du corpus par unité stratigraphique

III.1. Le remplissage de la chambre.

Seul un tessons y a été trouvé, très érodé.

III.2. L'US 1 (fig. 49)

17 tessons ont été trouvés dans l'US 1 dont 5 constituent le col d'un vase (fig.51, vase n°1). La lèvre est aplatie et forme un léger bourrelet, le départ de la panse est droit. Le dégraissant du mobilier de cet US est essentiellement minéral, constitué de petits grains de quartz. Un tesson présente un lissage soigné.

code	Localisation (US, TR, ...)	n° objet/lot	Panse	Bord/col	Appendice	fond	décors	Total
PC13	TR 1 - US 1	2	6	1				7
PC13	TR 1 - US 1	3	2					2
PC13	TR 1 - US 1	5	1					1
PC13	US 1 - S-E	6	2					2
PC13	TR 1 - Mur	7	2					2
PC13	US 1 - S-E	8	2					2
PC 13	US 1 - S-E	10	1					1
PC 13	TOTAUX		16	1				17

Figure 49 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 1.

III.3. L'US 3

Cette US ne possède qu'un tesson dont les traces de lissage sont apparentes.

III.4. l'US 7 (fig. 50)

Cette US est la plus riche en mobilier puisqu'elle contient 46 tessons. Un fragment de bord a été trouvé, mais trop fragmentaire pour qu'il puisse livrer des informations. On note également la présence de 3 languettes de préhensions, de ce qui semble être l'amorce d'un élément de préhension (fig. 51, vase n°4) et de 6 éléments décorés de cordons. À l'exception d'une languette (fig.51, vase n°2), l'ensemble des cordons et des languettes présente un aspect

soigné et lissé, ce qui est le cas pour la majorité des tessons de cette US. Une des languettes associée à un cordon (fig.51, vase n°5) se situe à 3 centimètres de la lèvre du vase.

code	Localisation (US, TR, ...)	n° objet/lot	Panse	Bord/col	Appendice	fond	décors	Total
PC 13	US 7	14			1			1
PC13	US 7	15	1					1
PC13	US 7	16	26	1	1		4	32
PC13	US 7	19	8		2		2	12
PC13	TOTAUX		35	1	4	0	6	46

Figure 50 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 7.

IV. Synthèse

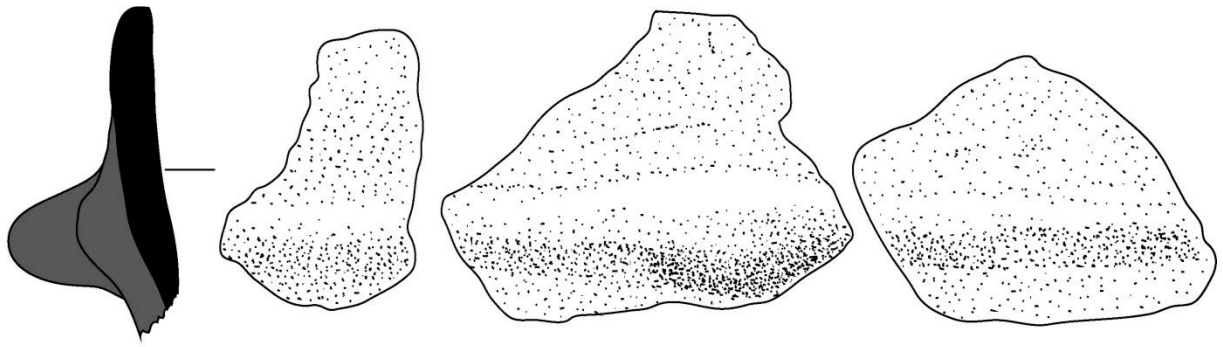
Le mobilier est dans son ensemble bien conservé. On remarque principalement deux types de facture. L'une concerne des tessons érodés, dont le dégraissant minéral est apparent, notamment dans l'US 1 et dans une bien moindre mesure dans l'US 7. L'autre concerne les US 3 et 7 et se rapporte à des tessons dont le lissage est soigné, pouvant contenir toutefois un dégraissant minéral grossier comme le montre certains négatifs de grains de dégraissant.

La céramique du dolmen de Prat-Clos ne possède que peu d'éléments typologiques. Aussi n'est-il pas possible de proposer une interprétation chrono-culturelle précise. En effet, les languettes de préhension et les cordons sont une association que l'on retrouve dès le NF1, jusqu'à la fin du Néolithique et ce notamment au sein du faciès vérazien. En l'absence d'autre élément diagnostique venant étayer cette hypothèse, nous ne pouvons exclure que ce mobilier puisse provenir d'occupations de l'Âge du Bronze ancien ou moyen.

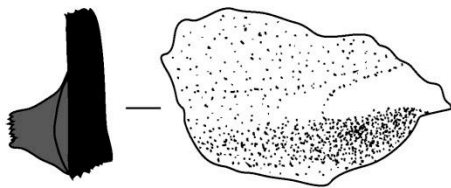
Bibliographie

BALFET, H., FAUVET, M.-F., MONZON, S., (1989) : *Lexique et typologie des poteries*, Presses du CNRS, 146 p.

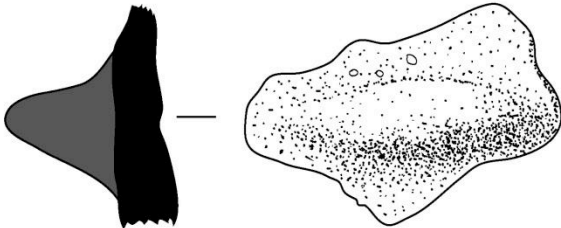
GUTHERZ X. (1984) : *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence, 245 f. + 247 f



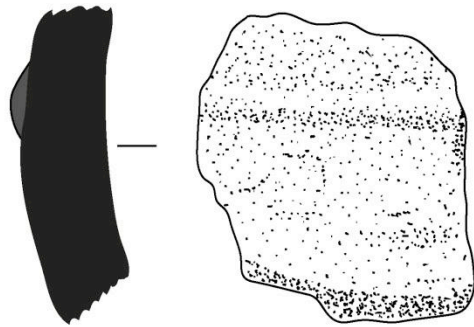
Vae n°5 (US 7)



Vase n°4 (US 7)

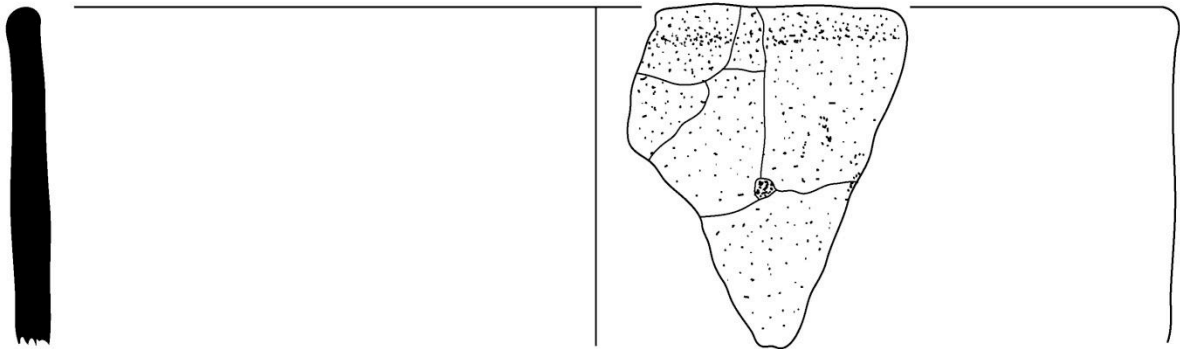


Vase n°2 (US 7)



Vase n°3 (US 7)

Ø 20 cm



Vase n°1 (US 1)



Figure 51 : Planche des vases n° 1 à 5 du dolmen de Prat-Clos

L'INDUSTRIE LITHIQUE

Le mobilier lithique du dolmen de Prat-Clos est très pauvre. Les fouilles de J. Abélanet dans la chambre avaient toutefois permis d'exhumer quatre armatures de flèche et un fragment de plaquette de schiste polie appartenant à un horizon chronologique approximativement situé au Néolithique final.

Lors de la campagne 2013, un fragment de quartz indéterminé a été retrouvé en surface. Un autre fragment de lame en quartz a, lui, été découvert dans l'US7 ainsi qu'une petite lame polie de hache ou d'herminette associée aux fragments de céramique à plat (fig. 41). Ce dernier objet est en cours d'étude par Eric Thirault (UMR5608).

F. Conclusion et perspectives de recherches

La fouille du dolmen de *Prat-Clos* a permis de documenter une structure tumulaire qui n'est pas sans rappeler celle du dolmen de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude) : un parement mixte constitué de dalles rayonnantes équidistantes et de murettes de pierre sèche entre ces piliers. Les dalles qui forment les assises sont légèrement penchées à l'intérieur du tumulus. Ce système de construction se retrouve dans les murs de terrasses modernes. Il est gage de stabilité car il fonctionne comme un mur de soutènement permettant de retenir la masse interne du tertre. Celle-ci est constituée de terre et de gros blocs de schiste et repose sur un substrat scalariforme irrégulier qui semble avoir servi de carrière d'extraction. Le sommet de ce tumulus est aménagé par de longues dalles en écailles remontant en pente douce vers la chambre sépulcrale.

Le tumulus est plus modeste qu'il n'y paraissait avant l'intervention, mais son implantation sur un socle rocheux étagé contribue à une monumentalisation hybride. La fouille a en effet mis en lumière des informations primordiales quant au choix et à la préparation du lieu d'implantation d'un monument mégalithique. Il apparaît clairement que les constructeurs ont usé habilement de la morphologie particulière du substrat schisteux qu'ils ont peut-être même accentuée. Ainsi, grâce à l'implantation du tumulus sur un micro-relief qui s'étagé naturellement en grandes dalles, monumentalisation du dolmen et économie en matériaux vont de pair et permettent de préciser la notion d'indice d'effort/rendement déjà mise en évidence sur d'autres monuments languedociens (Bec Drelon *et al.*, à paraître).

Le parement du tumulus n'a été reconnu que dans le quart Nord-Est/Est du monument, il reste à identifier dans la zone du chevet. De même, le tas de pierre formé artificiellement par les déblais des fouilles dans la zone Sud-Ouest, doit être démonté afin de vérifier s'il subsiste le tumulus originel en-dessous. Une fouille complémentaire paraît donc nécessaire pour mieux cerner l'organisation du dolmen. Nous reviendrons dans quelques mois sur ce monument afin d'établir un plan topographique du promontoire rocheux ainsi qu'une carte de répartition des sites préhistoriques satellites. Cette seconde étude sera transmise au S.R.A dans le courant de l'année 2014, de même que le résultat des datations C14. Les données ainsi recueillies seront également intégrées à une thèse de doctorat.

La typologie de ce monument, tant pour la chambre que pour le tumulus, tend à le rapprocher de plusieurs autres dolmens des Pyrénées-Orientales, de l'Aude et de la partie occidentale du département de l'Hérault. Nous recensons pour l'instant douze sépultures mégalithiques présentant cette architecture rayonnante au sein du tumulus. Ces monuments se répartissent sur une aire géographique limitée et pourraient traduire des différences culturelles et chronologiques. Parmi ces dolmens, seul celui de Saint-Eugène, dont le tumulus mesure 22 m de diamètre, a été fouillé entièrement (Guilaine 1992-93).

On ne proposera pas pour ce monument, partiellement ruiné et difficile d'accès, une mise en valeur et une ouverture aux publics. Il conviendrait plutôt de le reblayer pour sa protection à long terme. Suite aux fouilles, les secteurs sondés ont été totalement rebouchés ainsi que la chambre sépulcrale qui était déjà fortement dégradée (fig. 52).



Figure 52 : Le tumulus et la chambre après le rebouchage.

Annexes

N° US	Zone	Sous	Sur	Description
US 1	Tout secteur	Surface	Tum et US2	Couche d'humus.
US 2	Zone Est et TR1	US1	US7 et substrat	effondrement (terre et blocs) du tumulus au-delà de MR1.
US 3	TR1 (proche orthostate)	US1	substrat	Couche de terre grisâtre gravillonneuse avec de micro morceaux de schiste.
US 4	TR1	US5	MR1 et substrat	Remplissage de grandes dalles posées à plat et de terre jaunâtre derrière le parement. = US5.
US 5	TR1	US1	MR1 et US4	Couche de gros blocs et de terre de 40 à 50 cm. = US4.
US 6	TR1 (proche orthostate)	US4	substrat	Couche de terre charbonneuse contre l'orthostate.
US 7	Zone Est	US2	substrat et MR1	Couche de terre meuble marron grise avec mobilier "en place" à plat. Paléosol postérieur à MR1 ? ou remblai, car déclivité du substrat ?
MR 1	TR1	US1	substrat	Mur périphérique du tumulus dans la zone Est.
Structure 1	TR1	US6	substrat probable	Structure de calage de l'orthostate composée de plusieurs blocs réguliers disposés contre celui-ci.

Tableau 1 : Listing US du dolmen de Prat-Clos (campagne 2013).

N° d'objet	Zone/US	Description	Z
1	En surface	1 éclat de quartz	/
2	TR1/US1	6 tessons	/
3	TR1/US1	2 tessons	/
4	CH nord/remblais	1 tesson	/
5	TR1 US1	1 tesson	/
6	Zone sud-est/US1	3 tessons	/
7	TR1/mur	2 tessons	/
8	Zone sud-est/US1	2 tessons	/
9	TR1/US3	1 tesson	/
10	Zone sud-est/US1	1 tesson	/
11	TR1/US6	1 charbon	/
12	TR1/US6	prélèvement terre charbonneuse	/
13	Zone sud-est/US1	2 tessons	/
14	Zone nord-est/US7	1 tesson	/
15	SD Est/US7	1 tesson	/
16	Zone nord-est/US7	30 tessons	/
17	Zone sud-est/US7	1 lame polie	109
18	Zone est/US7	1 lame de quartz	/
19	Zone nord-est/US7	11 tessons	120

Tableau 2 : Listing du mobilier du dolmen de Prat-Clos (campagne 2013).

CHAPITRE III

DOLMEN DE LA BARRACA



AUTORISATION PREFECTORALE



PREFET DE LA RÉGION LANGUEDOC-ROUSSILLON

**Direction régionale des
affaires culturelles**

Service régional de l'archéologie
Affaire suivie par : Henri Marchesi
Ligne directe : 04 67 02 32 71

Arrêté n° 13/154-9215

N/Réf : HM/BK/13/464

**LE PREFET DE REGION
Préfet du département de l'Hérault**

Vu le code du Patrimoine, notamment son livre V et les articles R. 545-1 et suivants relatifs au Conseil national et aux Commissions interrégionales de la recherche archéologique ;

Vu la demande présentée par Madame Noisette Bec Drelon le 7 janvier 2013 ;

Sur proposition du Directeur régional des affaires culturelles ;

A R R E T E

Article 1^{er} :

Madame Noisette Bec Drelon, domiciliée 31 rue de la république – 34700 Lodève, est autorisée à
procéder à une opération de **sondage** :

Du 26 mars 2013 au 31 décembre 2013

concernant en région Languedoc-Roussillon, le site de :

Département : Pyrénées Orientales

Commune : Tarerach

Section/Parcelle : [REDACTED]

Nom donné au site archéologique : **Terroir des Llusanes, dolmen de la Barraca**

Propriétaire du terrain : [REDACTED]

Programme scientifique : **12**

Organisme de rattachement du titulaire de l'opération : **LAMPEA – Aix en Provence**

Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon – 5, rue Salle l'Evêque – CS 49020
34967 Montpellier – Tél. 04 67 02 32 00 – Fax 04 67 02 35 20
www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Languedoc-Roussillon

Article 2 : prescriptions générales.

Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur, définies en particulier par le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 pour les opérations terrestres et le décret 90-277 du 28 mars 1990 et ses arrêtés d'application pour les opérations subaquatiques.

Le responsable scientifique de l'opération adressera au conservateur régional de l'archéologie un rapport de synthèse qui devra fournir un exposé détaillé des résultats scientifiques obtenus durant la campagne de sondage. Ce rapport **en triple exemplaire comportant un céderom et une notice pour publication dans le Bilan Scientifique Régional**, sera accompagné des plans et coupes précis des structures découvertes, et des photographies nécessaires à la compréhension du texte. Il donnera un inventaire de l'ensemble du mobilier recueilli et signalera les objets d'importance notable. Il indiquera les études complémentaires envisagées et le délai prévu pour la publication.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert.

Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions passées avec les propriétaires des terrains concernés.

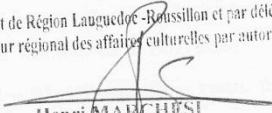
Article 4 : prescriptions particulières à l'opération.

Le responsable scientifique de l'opération veillera à l'issue du sondage à reboucher celui-ci en garantissant la stabilité du monument

Article 5 : Le Directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Montpellier, le 26 mars 2013

Pour le Préfet de Région Languedoc-Roussillon et par délégation
P/Le Directeur régional des affaires culturelles par autorisation


Henri MARCHESI
Conservateur régional de l'Archéologie

Copies :
Propriétaire
Commune
Gendarmerie

FICHE SIGNALÉTIQUE

Identité du site

Nom donné au site archéologique : Dolmen de la Barraca
Département : Pyrénées-Orientales N°PATRIARCHE : 66
Commune : Tarerach
Localisation : Lieu-dit « *Mas de Lluçanes* »
Cadastre : [REDACTÉ]
Parcelles : [REDACTÉ]
Coordonnées Lambert 93 : X : [REDACTÉ] Y : [REDACTÉ] Z : [REDACTÉ]
Propriétaire du terrain : [REDACTÉ]

L'opération archéologique

N° de dossier PATRIARCHE : à définir
Nom donné à l'opération : Barraca
Arrêté préfectoral n°: 13/154-9215
Titulaire : Noisette Bec Drelon
Organisme de rattachement : LAMPEA (UMR 7269)
Type d'intervention : Sondages
Surface fouillée : 30 m²
Date d'intervention : 08/07/2013 au 15/07/2013

Résultats

Mots-clés :

- Chronologie : Néolithique final.
- Nature des vestiges immobiliers : mégalithes, tumulus, murs.
- Nature des vestiges mobiliers : céramique, charbon de bois, industrie lithique.

Lieu de dépôt temporaire du mobilier archéologique :

Dépôt d'état de la Chapelle des Carmes, avenue Denfert, 34700 Lodève

Lieu de dépôt définitif du mobilier archéologique :

Dépôt d'état au Pôle archéologique de Perpignan

A. Situation géographique, implantation et toponymie.

Le dolmen de *La Barraca* (fig. 53 et 54) se situe sur la commune de Tarerach, dans le bassin de la Têt, à 25 km à l'ouest de Perpignan, sur un versant viticole, sur un flanc de la montagne du *Roc-del Moro*, qui culmine à 775 m. Il est aussi appelé *Mas de Llussanes I*, du nom du domaine viticole voisin, dont il est distant de 200 m au Nord-Ouest. *La Barraca* signifie « la petite maison », « la cabane », ce qui témoigne de la réutilisation du dolmen comme abri, fait accentué sans doute par la conservation exceptionnelle de la dalle de couverture. Une autre sépulture mégalithique, dite « dolmen du Mas Llussanes II », est implantée à 80 m du Mas (fig. 56). Ce pourrait être un coffre car ces dimensions restent modestes par rapport au dolmen de la Barraca. Le contexte archéologique est assez riche puisque plusieurs rochers gravés comportant des figures anthropomorphes et des cruciformes ont été recensés. Les vignes alentours ont également fait l'objet de prospections par J. Abélanet et son équipe et recélaient de nombreux vestiges céramiques et lithiques indiquant la présence probable d'un habitat du Néolithique final de type vérazien (Abélanet 2011). Enfin, sur la montagne du *Roc del Moro* est installé un oppidum témoignant de la perdurance de la présence humaine à des époques plus récentes (fig. 55).



Figure 53 : Situation géographique du dolmen de *La Barraca*, Extrait de la carte IGN 2348ET (Prades/Saint-Paul-de-Fenouillet).

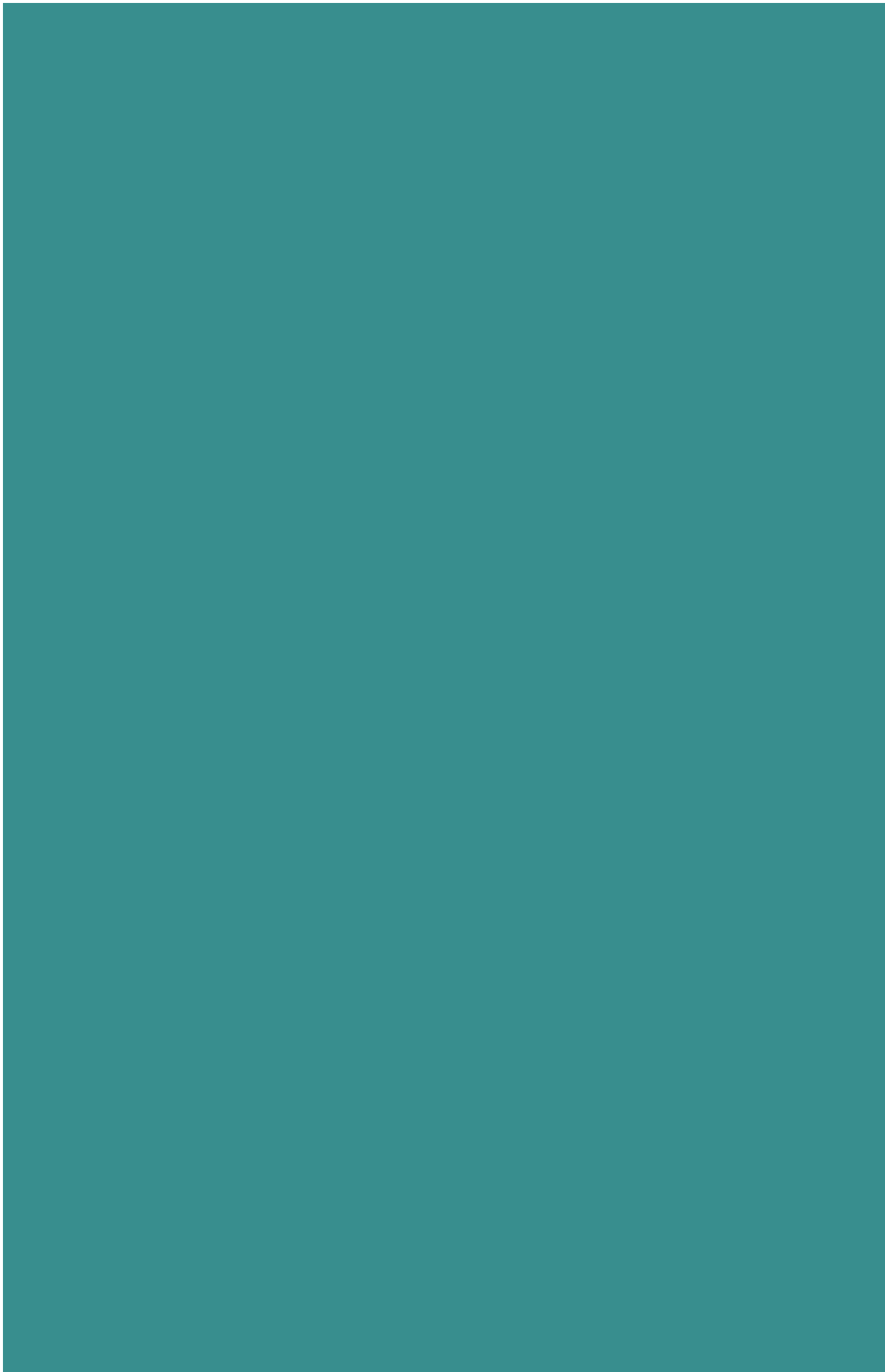


Figure 54 : Situation cadastrale du dolmen de *La Barraca*.



Figure 55 : Vue de l'environnement immédiat du dolmen entre les vignes et au pied du *Roc del Moro*.



Figure 56 : Dolmen du *Mas de Llusanes II* proche de *la Barraca* (Photo Michel Robert).

B. Historique et description générale

Ce monument est signalé en premier lieu par Pierre Vidal en 1921, repris en 1950 par Louis Péricot Garcia dans sa thèse. Tous deux le placent de façon erronée sur la commune d'Arboussols. En 1975, J. Abélanet en fouille la chambre sépulcrale (1967, pp.173-174 et 2011, pp. 253-256). Cet espace a été profondément remanié puisqu'il a servi de cabane aux bergers ou aux agriculteurs, d'où son nom de *Barraca*. Il est encore aujourd'hui régulièrement visité par les enfants comme en témoigne des dessins à la craie blanche sur la dalle de chevet et des papiers de *Kinder Maxi* dans le remplissage de la chambre.

Le mobilier exhumé de ce dolmen est aujourd'hui dispersé dans plusieurs collections privées. Seuls les objets prélevés lors des fouilles de J. Abélanet sont connus. Il s'agit de quelques tessons préhistoriques (Néolithique final) et protohistoriques (Bronze moyen et final), d'éclats de silex et de quartz, de quatre percuteurs/broyeurs en quartz, d'une coquille de cardium non percée et d'un fragment de « disque » (pièce inachevée) en chloritoschiste à biotite (fig. 57). Il existe un affleurement de cette roche verdâtre à 800 m au Sud-Est du monument. Des ébauches et fragments de ces bracelets en chloritoschiste ont été également retrouvés aux alentours du dolmen (dans les vignes) et sont, d'après Alain Vignaud (2009), à situer dans l'intervalle Bronze moyen/final, plutôt que dans le Néolithique, selon les hypothèses traditionnelles d'attribution.

Le dolmen de la Barraca présente la particularité d'être implanté près d'un chaos granitique (fig. 58). La chambre sépulcrale est composée de cinq dalles-supports en granite recouvertes d'une grande dalle de couverture (fig. 59 et 60). Cette table, avec ces 3 m de long, est l'exemple le plus imposant de la région avec celles du dolmen de Na Cristina et de celui de la Balma del Moro (Abélanet, 1970, p. 77). Le chevet est débordant par rapport aux piliers latéraux, tout comme à *Prat-Clos* ; cette particularité étant présente dans environ 37 % des cas répertoriés régionalement. Ces dalles, plus ou moins minces, semblent avoir été régularisées comme cela semble être rarement le cas dans les dolmens du Roussillon (Abélanet, 1970, p. 76). Cet espace sépulcral est grossièrement dallé, mais l'aménagement semble tout récent. Ce dolmen est dit « à couloir évolué » ou en encore « à couloir rétréci » par certains chercheurs mais ce système d'accès n'est pas visible en surface (Bocquenot, 1993 ; Beyneix 2003). En revanche, J. Abélanet a fait figurer sur son plan un alignement, composé d'une dalle plantée et de quelques blocs, qui vient fermer le côté Sud-Est de la chambre (fig. 58). Après sa fouille, ces blocs se sont révélés avoir été disposés plus récemment puisque situés sur « un foyer médiéval ». La question d'un possible système d'accès reste donc en suspens.

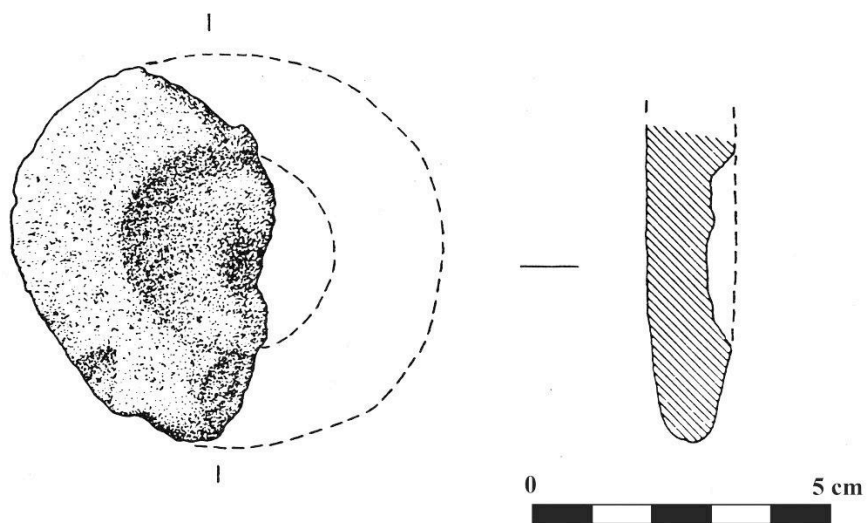


Figure 57 : *Fragment de disque en chloritoschiste, bracelet inachevé ? (d'après J. Abélanet).*

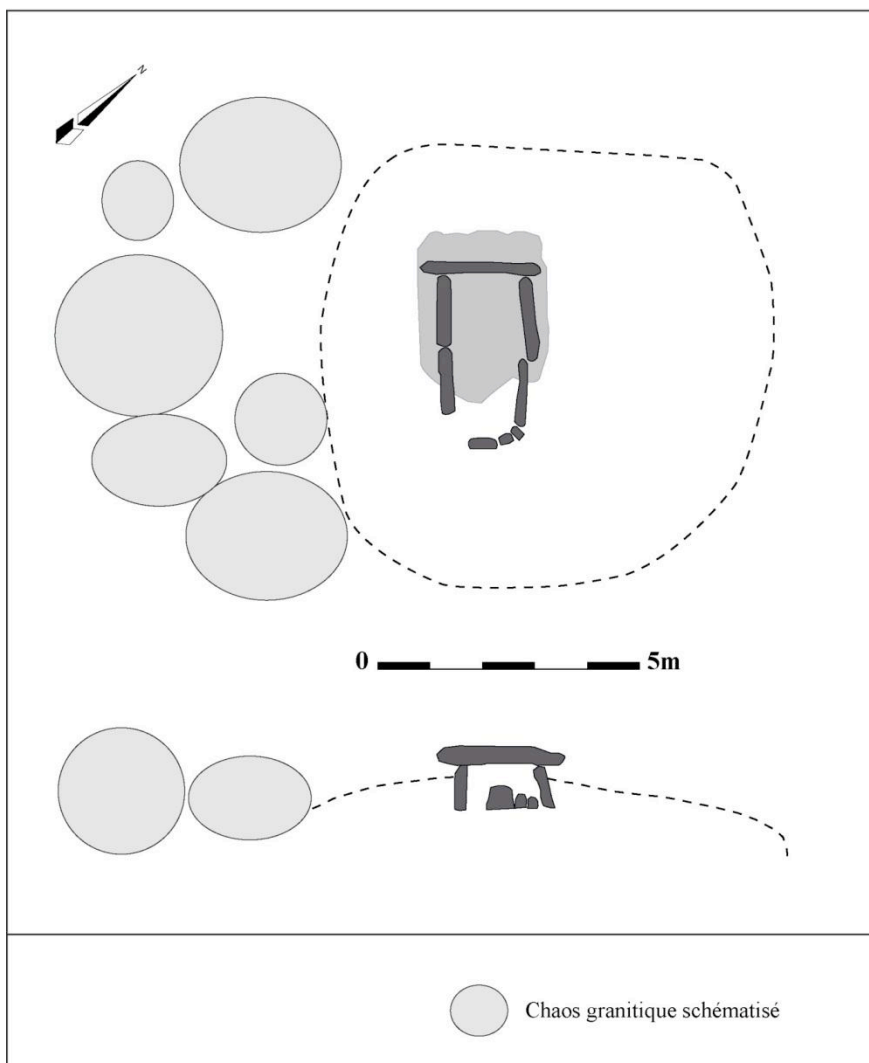


Figure 58 : *Plan schématique du dolmen d'après J. Abélanet (2011), D.A.O. N. Bec.*



Figure 59 : Vue du dolmen avant la fouille depuis le Sud (Photo Michel Robert).

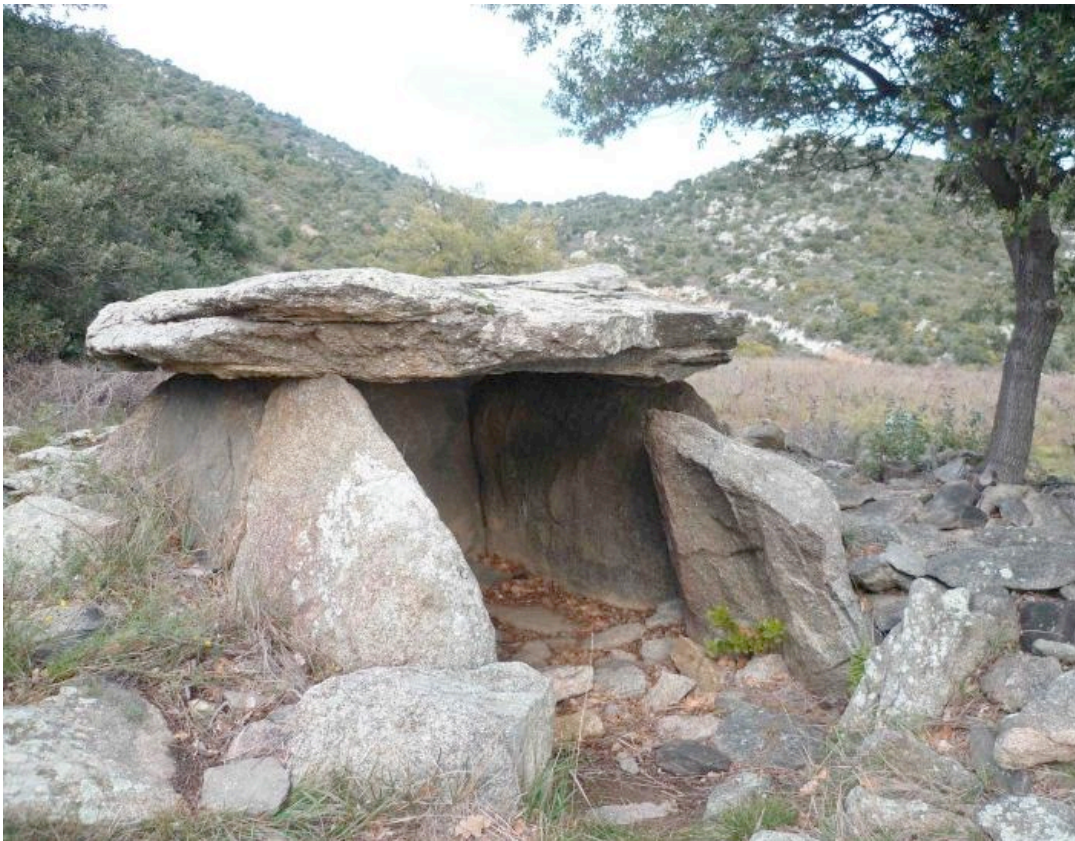


Figure 60 : Vue de la chambre sépulcrale avant la fouille depuis le Sud-Est.

C. Les secteurs sondés (fig. 64)

Le dolmen étant implanté dans une zone de bosquets, un désherbage et élagage général a dû être pratiqué afin d'avoir une vision plus large sur le monument et ainsi comprendre son emprise (fig. 61, 62, 63).

Le tumulus n'a pas fait l'objet de fouille par J. Abélanet. Il semble plus ou moins circulaire et mesure environ 6 m de diamètre. Son côté Sud-Ouest paraît moins étendu que l'autre côté, du fait probable de contraintes d'espace liées au chaos granitique. Il a été décidé de sonder le tumulus dans cette zone en implantant une tranchée qui partirait des piliers latéraux, orientée perpendiculairement à l'axe de la chambre, afin de caractériser la structure interne du tumulus et de renseigner les possibles dispositifs particuliers à la base des piliers de la chambre (fosse d'implantation, calage, etc.). La tranchée a été prolongée jusqu'au chaos granitique afin de documenter l'aménagement de ce substrat lors de la construction du dolmen (comblement, carrière d'extraction, etc.). Parallèlement, un décapage du reste du tumulus a été effectué afin d'en cerner les limites et de caractériser, d'après les observations faites en surface, une couronne de blocs juxtaposés dans la zone Nord-Est/Est (sondage 1). Un second sondage a également été réalisé au chevet du monument, dans la zone Nord-Ouest (sondage 3) avec le même objectif. Enfin, un dernier sondage a été implanté dans la chambre sépulcrale et à l'entrée de celle-ci (zone Sud-Est), dans le but de documenter le remplissage et l'implantation des différentes orthostates (sondage 2). Ce sondage n'a pas pu être terminé faute de temps et il aurait nécessité, de surcroît, un dispositif d'échafaudage pour sécuriser l'espace de fouille et l'architecture de la chambre.



Figure 61 : Vue générale du monument avant la fouille depuis le Sud-Est.



Figure 62 : Vue générale du monument avant la fouille depuis l'Est.



Figure 63 : Vue générale du dolmen avant la fouille, depuis le Nord-Est.

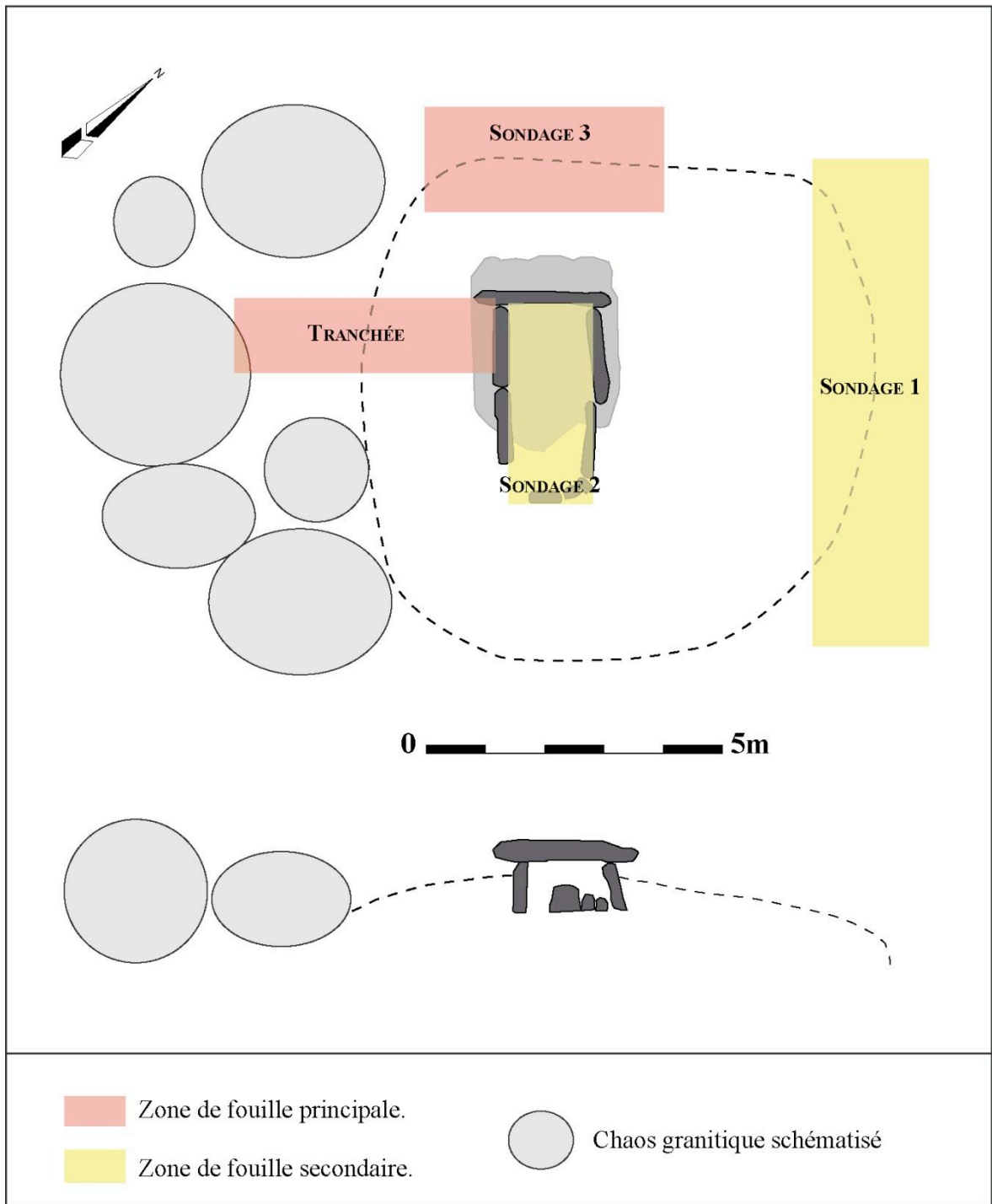


Figure 64 : Relevé schématique des zones de fouilles.

LA CHAMBRE ET LE SONDAGE 2

La chambre a fait l'objet d'un sondage très limité. En effet, nous nous sommes rapidement rendu compte que le remplissage de cette dernière était très récent. Cet espace a probablement été comblé suite aux fouilles de J. Abélanet. Une couche de terre meuble et de gros blocs compose la partie inférieure de ce remplissage (fig. 65). La partie supérieure (surface) est structurée par un dallage grossier. Il a été décidé de ne pas démonter l'ensemble de ce remblai, ce qui aurait déstabilisé les orthostates et augmenté les risques pour les fouilleurs. Nous avons donc procédé à quelques sondages profonds pour documenter l'architecture des différentes parois de la chambre (fig. 66).

Les parois latérales de la chambre sont constituées de deux orthostates juxtaposés dont la hauteur est d'environ 1,5 m (fig. 67 et 68). Comme la dalle de couverture est bien en place, on peut supposer que la hauteur des montants est originelle. La largeur entre ces deux parois subparallèles est de 1,7 m. Leur longueur respective avoisine les 3 m. La conservation exceptionnelle de l'architecture de cette chambre autorise le calcul de sa surface au sol (5,1 m²) et de son volume (7,65 m³). Une des dalles de la paroi Nord-Est penche légèrement vers l'intérieur de la chambre (fig. 69). Les poussées exercées par le tumulus sont sûrement à l'origine de cette perturbation. De même, c'est au-dessus de cet orthostate que la dalle de couverture est cassée. Est-ce le pilier latéral, en bougeant, qui a fragilisé la dalle de couverture ou est-ce le contraire ? La question reste posée. Le chevet de la chambre est débordant. Il mesure 2,5 m de large et environ 1,5 m de haut (fig. 70). Il dépasse de 20 cm au-delà de la paroi Sud-Ouest et de 30 cm par rapport à la paroi Nord-Est. C'est probablement la première dalle implantée dans l'ordre de construction de la chambre. Elle est déterminante dans l'orientation de l'ouverture du monument qui est ici au Sud-Est.

Au Sud-Est, deux petits piliers triangulaires sont implantés dans le prolongement des parois latérales et en position perpendiculaire à ces dernières (fig. 71 et 72). Ils mesurent environ 60 cm de long, pour 30 cm d'épaisseur côté intérieur de la chambre. Ils font plus de 60 cm de haut puisque leur base respective n'a pas été atteinte lors de nos sondages. Ces piliers semblent marquer l'entrée de la chambre et rétrécissent d'ailleurs sa largeur à 1 m. Notons que ces deux dalles n'apparaissent pas sur le plan de J. Abélanet. On peut donc raisonnablement se demander s'ils sont d'origine ou bien le résultat d'une restauration. Parmi les chambres dont l'architecture est bien conservée, on a recensé quatre exemples similaires d'entrée marquée et/ou rétrécie par une ou deux dalles moins hautes que les orthostates et placées soit perpendiculaire à ces derniers (Dolmen de Galuert à Llaurot, Dolmen du Coll de la Farella à Cervera, Dolmen du Mas de Llusanes II à Tarerach), soit dans leur prolongement mais légèrement décalés vers l'intérieur (Dolmen de la Balma del Moro à Laroque-des-Albères). De plus, la dalle de couverture ne recouvre pas la totalité de la chambre et laisse un espace de 80 cm à ciel ouvert, ce qui corrobore l'hypothèse d'un probable vestibule d'entrée. Ce système d'accès est donc technique, il permet le dépôt facilité de défunts dans le cadre d'un fonctionnement collectif.

Nous avons commencé un sondage (sondage 2) pour connaître les modalités d'implantation de ces piliers ainsi qu'identifier un possible couloir de pierre sèche dans leur prolongement, particularité typologique souvent mentionnée dans la bibliographie à propos de ce dolmen. Faute de temps, nous n'avons pas pu terminer ce sondage, seule la couche d'humus a été décapée durant cette courte campagne. Nous envisageons de nouvelles fouilles sur ce monument pour répondre à cette problématique spécifique.



Figure 65 : Vue du niveau inférieur du remblai récent dans la chambre sépulcrale.



Figure 66 : Vue des dalles minces constituant la chambre depuis le l'Est.



Figure 67 : *Vue de la paroi Sud-Ouest de la chambre sépulcrale, constituée de deux orthostates.*



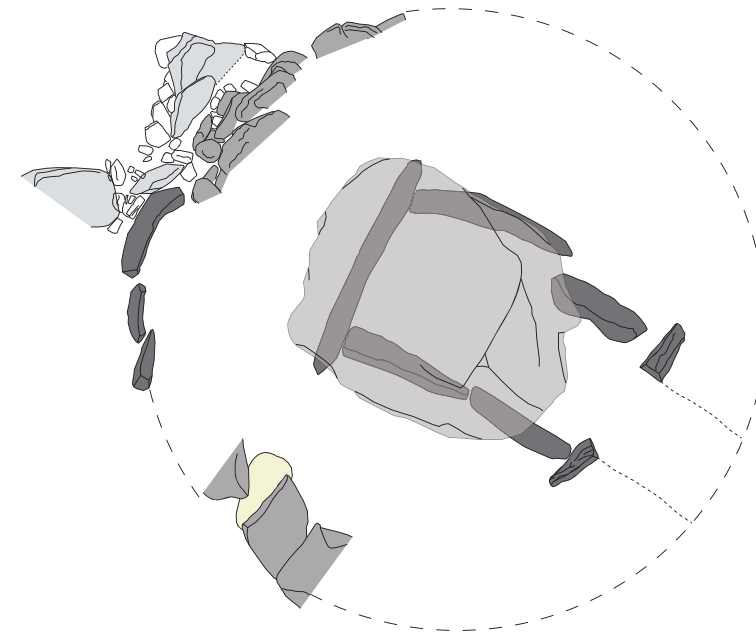
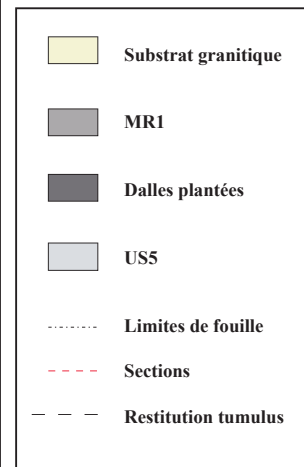
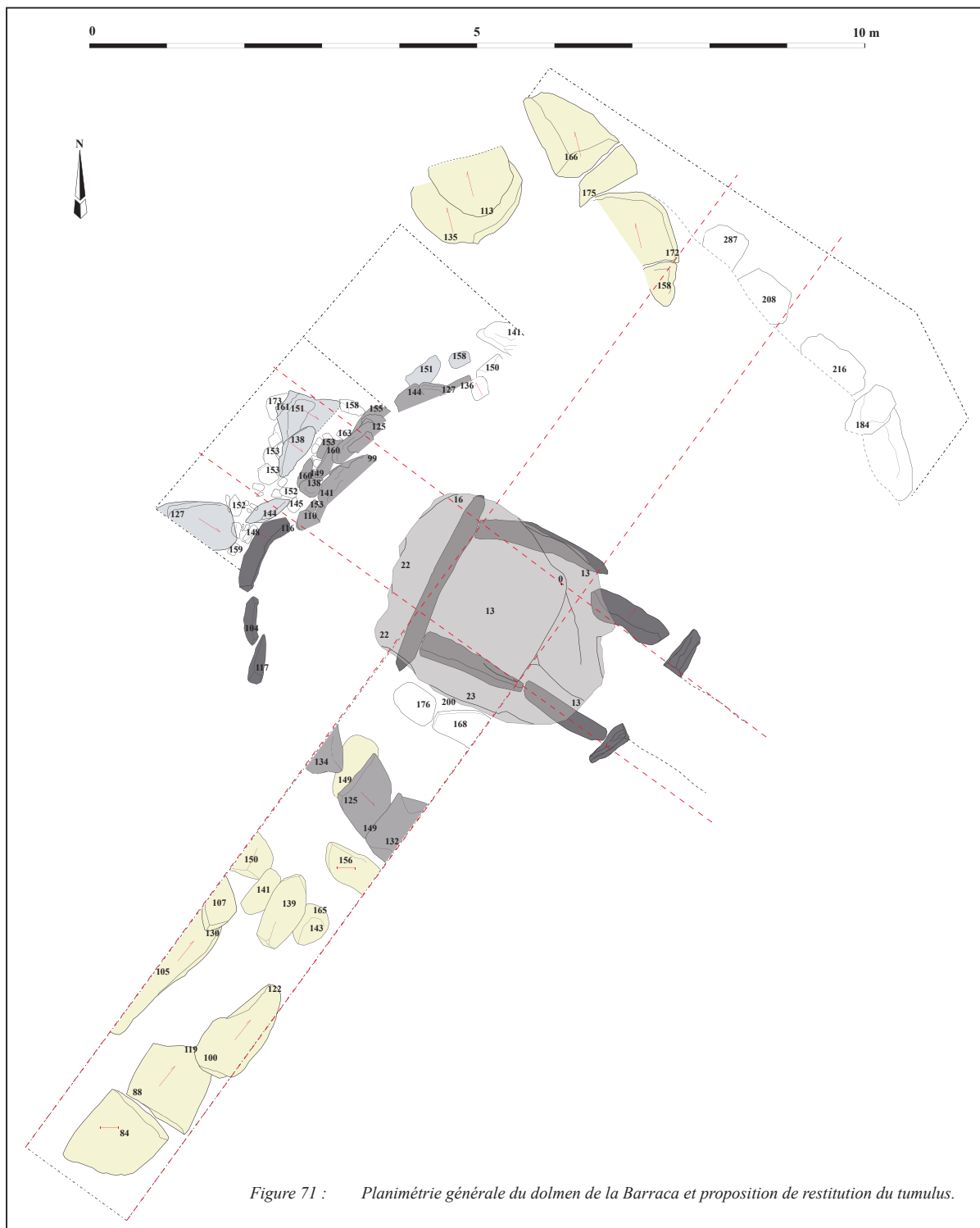
Figure 68 : *Vue du premier orthostate constituant la paroi Nord-Est de la chambre sépulcrale.*



Figure 69 : Vue du second orthostate de la paroi N-E, non en place.



Figure 70 : Vue du chevet et des orthostates venant contre depuis le Sud-Est.



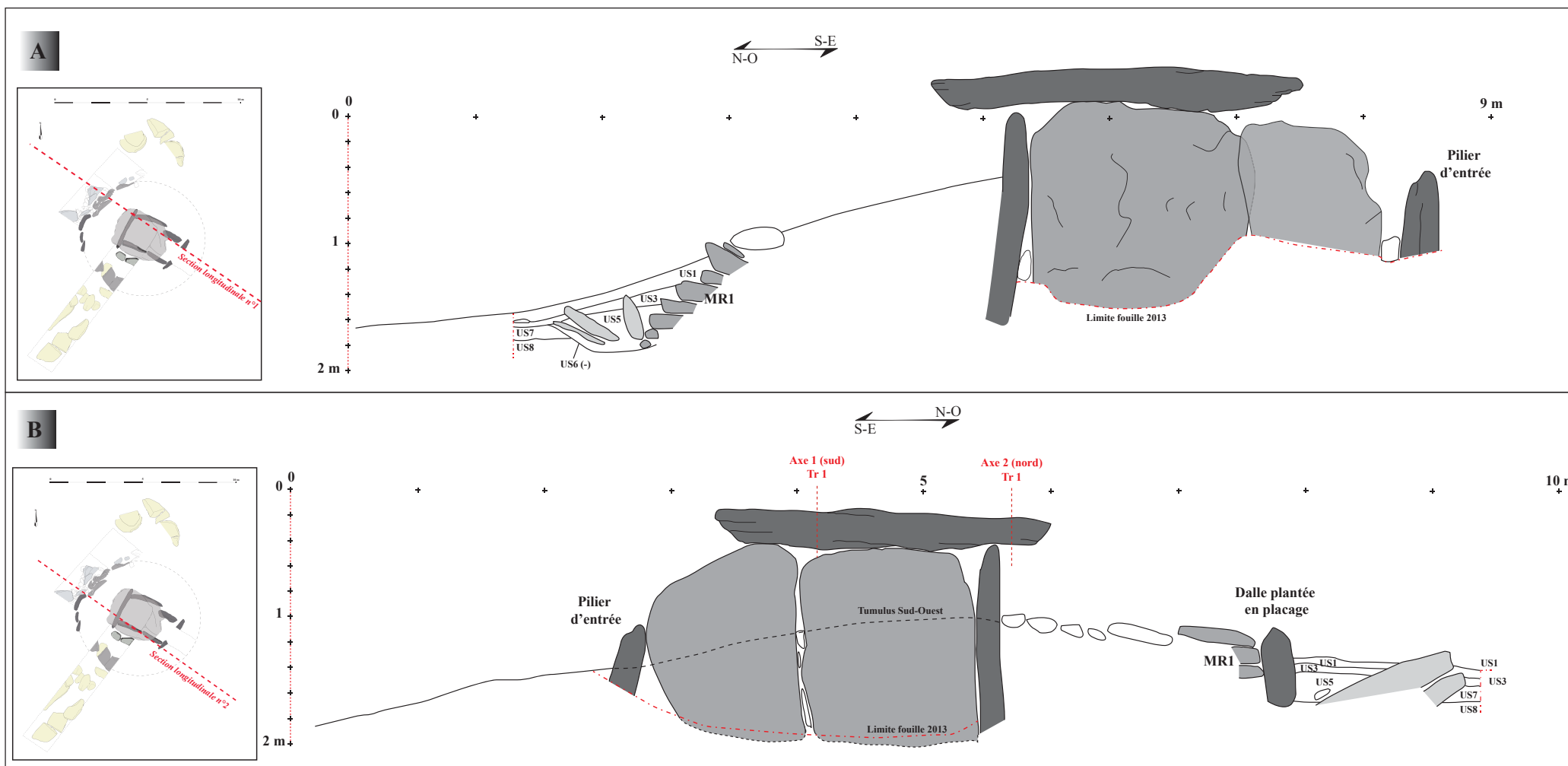


Figure 72 : Sections longitudinales passant par les parois latérales de la chambre et le sondage 3.

LA TRANCHEE

La tranchée, implantée dans la zone Sud-Ouest du tumulus, a révélé d'importants remaniements, mais il est toutefois possible de proposer une restitution d'une partie de la structure tumulaire. La zone de fouille ainsi mise en place mesure 8,5 m de long pour 1,5 m de large. La surface fouillée est de 12,75m² (fig. 73).

Une fois la couche d'humus décapée (US1), ainsi que quelques blocs non en place, une couche de terre meuble peut être interprétée comme un déblai de fouilles anciennes (fig. 74). Nous y avons recueilli un dé à coudre en fer ainsi que de nombreux fragments de céramiques de toutes époques (US2). Sous cette strate, on voit apparaître une couche de terre organique jaune/brun (US4), assez compacte, avec quelques blocs pluricentimétriques (de 10 à 50 cm) du côté de l'orthostate (fig. 75). Certains blocs semblent faire partie d'un mur très arasé (MR1). Il s'agit du parement grossier délimitant le tumulus, constitué de "boules" granitiques disposées en assises irrégulières (fig. 71). Une, peut-être deux assises sont conservées dans cette zone (fig. 76 et 78. B). Ces dalles disposées dans le sens de la longueur sont placées sur une couche très compacte d'arène granitique (US9). Cette couche de granite en décomposition semble avoir été creusée artificiellement du côté Nord, probablement pour caler l'orthostate (-US12). Le comblement de cette tranchée d'implantation est constitué d'un sédiment jaune compact, avec quelques blocs de moyen module (+US12). Sur ce comblement, les constructeurs ont disposé plusieurs grandes dalles sur un même niveau (US10). Ce dernier semble être en relation avec les premiers blocs du mur (fig. 77). Leur établissement respectif arrive donc probablement au même moment (fig. 78 et 79). Au-delà du mur, on rencontre d'autres « boules » granitiques juxtaposées (fig. 80). Nous pensions au départ qu'il s'agissait d'un second parement mais ce sont plus vraisemblablement des blocs de substrat détachés naturellement du chaos. Sous ces blocs, on trouve une couche compacte chargée en altérite (US11), similaire à l'US9, qui repose sur le substrat. Sous l'US9, nous avons identifié à un endroit, un comblement très compact dans une cuvette de substrat (US13). Cette couche chargée en altérite semble anthropique puisque nous avons prélevé des éléments céramiques et des charbons de bois. Il pourrait s'agir d'une volonté d'aplanissement du terrain avant la construction du tumulus. D'autre part, on remarque que certains blocs se sont détachés « récemment » du chaos rocheux (fig. 82) et sont pris dans la première couche d'humus (US1). L'interface entre l'US1 et l'US 4 définit ainsi un paléosol.

Nous n'avons pas observé de trace de taille ou de mise en forme des blocs constituant le parement périphérique du tumulus (MR1). Ces « boules » granitiques ont été utilisées à l'état naturel, sans transformation ; elles semblent toutefois avoir le même calibre (fig. 81). Les constructeurs ont donc fait un choix dans les dimensions des blocs naturels qu'ils ont prélevés. Par ailleurs, il conviendrait d'étendre la zone de fouille afin de suivre le tracé de ce mur qui n'a été identifié que dans les zones Sud-Ouest (Tranchée) et Nord-Ouest (Sondage 3). Les résultats de ces sondages semblent indiquer que le tumulus est plutôt circulaire (fig. 71). De même, nous n'avons pas remarqué de trace de carrière du côté du chaos. Il faudrait entièrement le dégager pour les individualiser, si l'érosion ne les a pas déjà faites disparaître.

Toutes les couches individualisées dans cette tranchée ont livré beaucoup de mobilier céramique dont la détermination (cf. étude *infra*) permet de le rattacher à la Protohistoire (Bronze moyen/final). C'est dans l'US9 (paléosol de construction) que nous avons retrouvé les fragments de deux vases à fond plat (fig. 83 et 102). Il faut en conclure que le tumulus a été remanié jusque dans sa fondation durant la Protohistoire en vue d'une réutilisation du

monument, ou bien que la construction de cette tombe intervient durant cette période et non au Néolithique. Nous espérons que les résultats des datations radiocarbone pourront éclairer ce questionnement.



Figure 73 : A gauche, vue de la tranchée avant la fouille depuis le Sud-Ouest.

Et

Figure 74 : A droite, la tranchée en cours de fouille depuis le Nord-Est. Couche de blocs identifiée comme des déblais de fouilles anciennes.



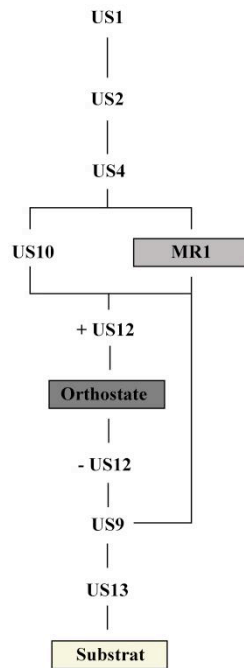
Figure 75 : Vue de l'US4 et du parement du tumulus commençant à apparaître depuis le Nord-Est.



Figure 76 : Vue zénithale et frontale du mur périphérique en partie ruiné dans la tranchée.



Figure 77 : Vue du Mur et de l'US10 à la fin de la fouille depuis le Nord-Est.



Dolmen de la Barraca_tranchée

Figure 78 : Diagramme stratigraphique de la tranchée.

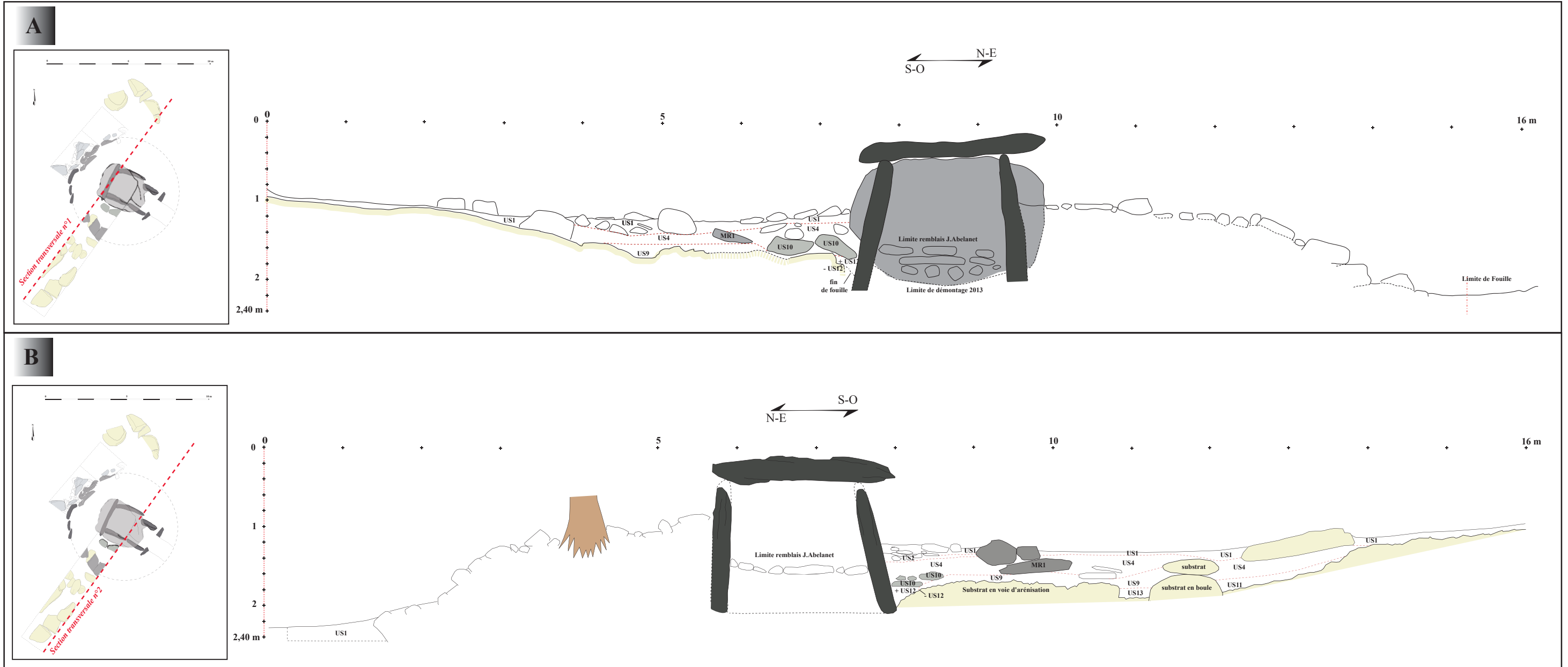


Figure 79 : Sections transversales passant par les deux côtés de la tranchée.

- Dalles de la chambre
- Substrat granitique
- MR1
- US10



Figure 80 : Détail de blocs de substrat « alignés » à l'avant du parement.



Figure 81 : Détail des blocs réguliers formant le mur périphérique du tumulus, depuis le Nord-Est.



Figure 82 : Vue de la tranchée à la fin de fouille, depuis le Nord-Est avec au premier plan, le tumulus et son parement (MR1), au second plan des blocs alignés indéterminés et à l'arrière-plan le chaos granitique se délitant en grandes dalles.



Figure 83 : Différentes vues de détail de deux fragments de fonds et d'un fragment de bord de vases découvert dans l'US9.

LA ZONE NORD-EST/EST (SONDAGE 1)

Dans la zone Nord-Est, nous avons entrepris le décapage de la limite supposée du tumulus (sondage 1). Le sondage ainsi implanté mesure 7 m de long pour environ 1 m de large (fig. 71 et 79).

La couche de terre décapée est un niveau d'humus qui inclut des éléments gravillonneux d'origine détritique. A environ 10 cm sous la surface, un niveau de sol a été identifié, sur lequel sont posés plusieurs gros blocs anguleux (de 40 à 80 cm). Il semble que ces blocs n'appartiennent pas à la couronne du tumulus mais soient en fait les limites d'un empierrement moderne disposé par les agriculteurs sur le tumulus originel (fig. 84). De plus, la fouille a permis de montrer que ces blocs sont posés sur un sol subactuel. Il conviendrait lors de futures fouilles de démonter entièrement ce *clapas* afin d'atteindre les aménagements tumulaires primitifs qui doivent de surcroît être mieux conservés du fait de leur enfouissement.

Parallèlement, au Nord, le substrat apparaît rapidement (fig. 85). Il se présente sous la forme de six grandes dalles fissurées dans la même direction (fig. 71). Les blocs de l'empierrement moderne recouvrent ce substrat.

Ce sondage nous permet d'en savoir un peu plus sur l'implantation du dolmen. Il semble que le chaos rocheux se poursuive au Nord-Est. Le dolmen serait donc placé au milieu de plusieurs affleurements de grandes dalles, ce qui a certainement pu faciliter sa construction.



Figure 84 : Vue générale de l'empierrement moderne et du substrat dans la zone Nord-Est.



Figure 85 : Vue générale du « clapas » depuis le Nord avec au premier plan le substrat.

LA ZONE NORD-OUEST (SONDAGE 3)

Un sondage a été implanté dans la zone Nord-Ouest car il subsistait trois dalles plantées, pouvant appartenir à un péristicalithe (fig. 86). Une zone fouille de 7,50 m² a donc été mise en place à l'avant de cette limite afin de la suivre et d'en comprendre les modalités de construction (fig. 71).

Après avoir démonté la première couche organique de terre meuble chargée en éléments gravillonneux (US1), une couche de terre plus compacte a été identifiée (US3). Les différents niveaux caractérisés suivent une légère pente (fig. 72, A). Sous l'US3 apparaît le mur déjà reconnu dans la tranchée (fig. 87). Il semble que trois dalles plantées à l'ouest viennent en placage contre ce mur (fig. 72, B). Aucune autre n'a été découverte dans ce sondage. En revanche, le mur est ici mieux conservé que dans la zone Sud-Ouest (fig. 88). Il compte environ six assises conservées qui sont légèrement décalées les unes par rapport aux autres, vers l'intérieur du tumulus, du bas vers le sommet de ce dernier, formant ainsi un monticule (fig. 72, A).

Un aménagement particulier est construit à l'avant de ce parement. Il s'agit peut-être d'une tranchée de fondation comblée à l'aide de terre argileuse homogène, de couleur jaunâtre, de quelques petits blocs (10 à 20 cm) et de grandes dalles penchées (fig. 89 et 90). Ce comblement est assez tassé (US5) et vient contre les deux premières assises du mur. Il semble que cet aménagement passe, par endroits, sous le mur et serait donc le niveau le plus ancien, sur lequel le mur est construit (fig. 91). Le creusement de cette tranchée est difficilement perceptible (- US6), mais aux abords des blocs de comblement, la terre est plus meuble, permettant de l'identifier. La tranchée semble creusée dans une couche de terre jaunâtre (US7), plus compacte que l'US5. Sous l'US7, on rencontre un niveau encore plus compact avec des inclusions d'altérites (US8). Il s'agit sans doute d'une couche similaire aux US9 et 11 rencontrées dans la tranchée. Elle repose probablement sur le substrat bien que cette information n'ait pas été prouvée par la fouille. Nous avons stoppé nos investigations sur ce niveau très induré (fig. 92).

Les grandes dalles penchées dans le comblement sont peut-être aussi les restes du péristicalithe effondré. La question n'est pas réglée et d'autres sondages dans la zone orientale seraient souhaitables pour appréhender les modalités de construction et l'évolution structurelle de ce tumulus.

Le mobilier est rare dans ce sondage, mais nous pouvons toutefois préciser la nature de certaine US grâce à son étude. Nous avons retrouvé une plaquette de fer et quelques tessons indéterminés dans l'US3 ce qui lui donne un caractère assez récent. C'est dans l'US5 (sous l'US3) qu'a été prélevé du charbon de bois dans le but de réaliser une datation radiocarbone, ce qui permettra de préciser la chronologie de cette structure en lien direct avec la construction du monument.



Figure 86 : Détail des trois dalles plantées formant le pérystalithe depuis le Sud-Ouest.



Figure 87 : Vue du mur périphérique (MR1) au début de la fouille.



Figure 88 : *Détail des assises bien conservées du mur dans le sondage 3.*

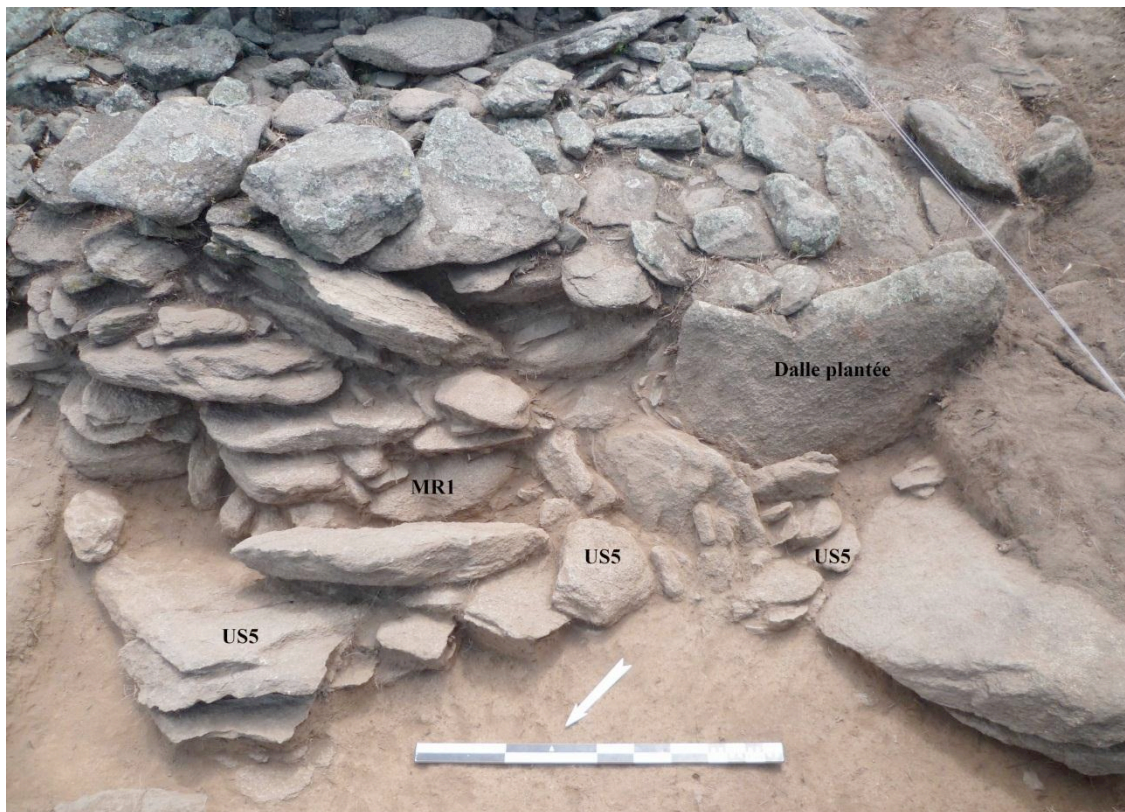


Figure 89 : *Vue zénithale des différents aménagements identifiés dans le sondage 3, depuis le Nord-Ouest.*



Figure 90 : Vue générale des aménagements du tumulus depuis l'Ouest.

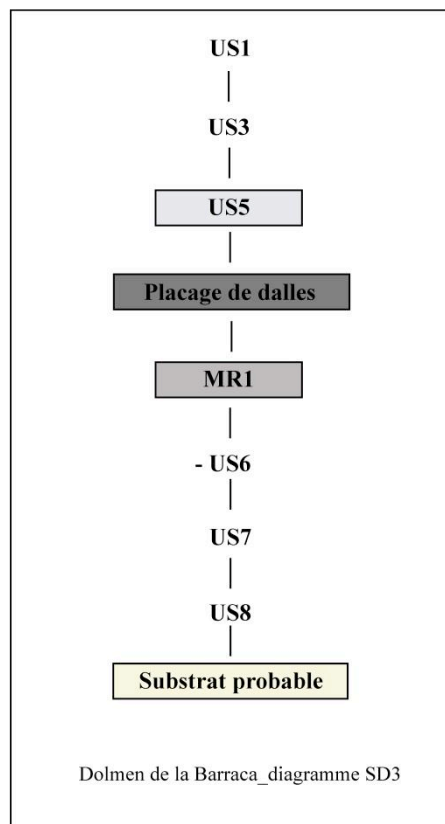


Figure 91 : Diagramme stratigraphique des faits observés dans le sondage 3.



Figure 92 : Vue générale de l'arrière du monument après la fouille.

D. Chronologie

Un mobilier céramique très homogène a été recueilli dans la tranchée (US4 et 9) et permet de situer la totalité des aménagements, entre le Bronze moyen et le Bronze final. Cette céramique à pâte micacée présente des affinités avec les vaisselles du Bronze cerdan (cf. étude *infra*). Faut-il en conclure à une construction du monument à cette époque ? Une réutilisation du dolmen semblerait plus probable au regard de la chronologie régionale de ce type de monument, habituellement placée au Néolithique.

Quelques charbons prélevés dans la tranchée et dans le niveau ancien (US5) du sondage 3 permettront peut-être d'identifier une chronologie plus ancienne ou du moins de préciser les aménagements de l'âge du Bronze.

E. Etude de mobilier

LA CERAMIQUE

Par Johanna Recchia-Quiniou (UMR5140)

I. Présentation générale du mobilier

179 éléments constituent le mobilier céramique du dolmen de la Barraca. C'est donc une maigre série et seuls 33 tessons sont des éléments typologiques.

II. Méthodologie

II.1. Les inventaires.

Un inventaire général (fig. 93) de la céramique a été établi sous Excel. Il ne prend en compte que des informations générales, telles que panse, appendice, décors, etc. Les vases identifiés font l'objet d'un inventaire spécifique (fig. 94) donnant quelques précisions sur les mesures des vases, et synthétisant la description typologique de chacun.

code	localisation (coupe ; carre ; structure)	n° objet/lot	Panse	Bord/col	Appendice	fond	décors	Dessin	Total
BRC13	Surface		2						2
BRC13	Nettoyage chambre		2						2
BRC13	TR 1 - US 2					1			1
BRC13	Surface		1						1
BRC13	Surface	20	2						2
BRC13	Surface	21			1				1
BRC13	TR 1 - Surface	23	2						2
BRC13	TR 1 - Surface	24	2						2
BRC13	Surface	25		1	1				1
BRC13	Surface	26	1						1
BRC13	TR 1 - Surface	27	1			1			1
BRC13	US 3	28	1						1
BRC13	SD 3 - US 3	29	2						2
BRC13	TR 1 - US 3	30	1			1			1
BRC13	SD 3 - US 3	31		1					1
BRC13	SD 3 - US 3	33	1						1
BRC13	SD 3 - US 3	34	1						1
BRC13	TR1 - US 4	35	25		1		2		28
BRC13	TR 1 - US 4	35	40	4	1	3	3		49
BRC13	SD 3 - US 3	36	1						1
BRC13	SD 2 - Surface	37	2						2
BRC13	TR 1 - US 4	38				1	4		5
BRC13	SD 3 - US 5	40	2						2
BRC13	SD 3 - US 3	42	1						1
BRC13	TR 1 - US 8	43	1						1
BRC13	TR 1 - US 9	44	3	1		2	1		6
BRC13	TR 1 - US 9	45				2			2
BRC13	TR 1 - US 10	46		1					1
BRC13	TR 1 - US 11	48	2		1				3
BRC13	TR 1 - US 10	49	19	1			1		20
BRC13	TR 1 - US 9	54	16						16
BRC13	TR 1 - US 12	56	8	2					10
BRC13	TR 1 - US 11	57	1						1
BRC13	TR 1 - US 13	58	5						5
BRC13	TR 1 - US 12	60	2						2
BRC13	Surface	62			1				1
TOTAUX		36	147	11	6	11	11		179

Figure 93 : Inventaire général de la céramique.

Vase	Figure	US	Hauteur en cm	Diamètre à l'embouchure	Diamètre à la base	Diamètre maximal observé	Description sommaire
1	104	3	/	/	/	/	Col concave
2	100	4	/	/	8 cm	16 cm	Fragment de fond plat
3	100	4	/	/	/	/	Fragment de fond plat caréné
4	100	4	/	/	/	/	Fragment de fond polyode
5	100	4	/	10 cm	/	10 cm	Vase sinueux à lèvre incisée
6	100	4	/	/	/	/	Bord aplati éversé
7	101	4	/	/	/	/	Impressions en "nid d'abeille"
8	100	4	/	/	/	/	Fragment d'appendice indéterminé
9	100	4	/	/	/	/	Col concave, lèvre arrondie
10	103	9	/	/	6 cm	13 cm	Vase à fond aplati
11	103	9	/	12 cm	/	14 cm	Vase à col concave et appendice altérée
12	103	9	/	/	10 cm	18 cm	Vase à fond plat et appendice
13	103	9	/	/	10 cm	20 cm	Vase à fond plat
14	104	10	/	/	/	/	Col droit orné d'un bouton
15	104	11	/	/	/	/	Fragment d'anse de section rectangulaire
16	/	13	/	/	/	/	Col concave
17	/	Surface	/	/	/	/	Fragment d'anse de section rectangulaire

Figure 94 : Inventaire des éléments diagnostiques de la Barraca.

II.2. Typologie

Nomenclature des formes

Aux terminologies fonctionnalistes, nous préférons les terminologies liées aux formes, moins ambiguës à notre sens, et nous nous inspirons pour cela des travaux de H. Balfet (1989) et de X. Gutherz (1984). La description typologique se base sur le type d'ouverture des vases, l'orientation de la paroi, le profil. Les critères basés sur le rapport entre la profondeur et la largeur des poteries ne sont pas ici retenus. La céramique étant trop fragmentée, la hauteur des vases est le plus souvent difficile à évaluer. La description des lèvres consiste à renseigner sa forme (aplatie, pincée, arrondie, ourlée) et son orientation (droite, éversée, ...). La description du bord indique si la vase possède une ouverture convexe, concave ou droite d'une part, et si le bord est ouvert, droit ou fermé d'autre part. Nous nous inspirons pour cela des travaux de M. Orgeval (Orgeval, 2008). Nous avons retenu, d'après les travaux de D. Timsit et G. Escallon (Timsit, Escallon, 2003), trois types de profil : continu (ou simples), segmentée (ou carénée) ou sinueux. Pour ce qui est de la carène, nous précisons sa place sur le vase (haute, médiane, basse) lorsque cela est possible.

Les éléments de préhension

Ils sont au nombre de 6. En dehors de fragments d'anse de section rectangulaire, le reste des éléments de préhension ne sont pas identifiables. Il n'en demeure souvent que les amorces.

Les éléments décoratifs

Nous avons décompté 11 éléments décorés dont 7 appartiennent au même vase. Les techniques de décorations se limitent à l'impression.

II.3 Étude pas US

Nous avons étudié le mobilier par unité stratigraphique. En effet, le dolmen, à la fouille, a paru être remanié. Aussi est-il important de déterminer s'il subsiste des niveaux liés à la mise en place du monument et/ou à son fonctionnement primitif. Les éléments typologiques étant peu nombreux et n'étant pas toujours caractéristiques d'un faciès chrono-culturel, nous compléteront notre étude par quelques observations technologiques.

III. Étude du corpus par unité stratigraphique

III.1. L'US 2

Le mobilier de l'US 2 (tranchée) se limite à la présence d'un fragment de départ de fond. Le dégraissant, essentiellement minéral, est très abondant.

III.2. L'US 3

L'US 3 (sondage 3) compte 9 éléments, dont un élément de col concave (fig. 104, vase n°1). Hormis un tesson constitué de dégraissant minéral grossier, l'ensemble est constitué d'un dégraissant minéral fin, incluant au moins des paillettes de mica ainsi que du quartz. (fig. 95)

n°	Panse	Bord/col	Appendice	fond	décors	Dessin	Total
28	1						1
29	2						2
30	1			1			1
31		1					1
33	1						1
34	1						1
36	1						1
42	1						1
TOTAUX	8	1	0	1	0		9

Figure 95 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 3.

III.3. L'US 4 (tranchée)

82 fragments de céramique sont compris dans l'US 4 (fig. 96). L'ensemble des tessons contenu dans cette US est micacé. Nous évaluons le NMI à 8 vases. Les éléments notables (fig. 100) sont 2 fonds plats, dont l'un appartient à un vase caréné et dont la panse est segmentée sur la longueur (vase n° 3), un fragment de fond polypode (vase n°4) un fragment d'appendice (vase n°8) dont on ne devine que l'amorce et donc difficile à identifier (préhension perforée, languette ?). 7 tessons d'un même vase (fig. 101, vase n°7) sont décorés d'impressions formant un motif en « nid d'abeille ». Ces impressions semblent avoir été effectuées à l'aide d'un outil ayant laissé parfois des stries parallèles (fig. 102). Les impressions semblent avoir été effectuées de haut en bas ou de bas en haut (il ne nous est pas possible d'orienter les tessons) laissant ainsi un bourrelet d'argile. Enfin, un bord droit et rectiligne est orné d'un cordon décoré d'incisions (vase n°5), un autre est orné d'une lèvres éversée et aplatie (vase n°6). Enfin, un bord concave et droit est orné d'une lèvres ourlée (vase n°9).

n° objet/lot	Panse	Bord/col	Appendice	fond	décors	Dessin	Total
35	25		1		2		28
35	40	4	1	3	2		49
38				1	4		5
TOTAUX	65	4	2	4	8		82

Figure 96 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 4.

III.4. L'US 5 (sondage 3)

Seuls 2 tessons atypiques proviennent de cette US.

III.5. L'US 8

Elle ne contient qu'un tesson, atypique, contenant un dégraissant minéral, dont du mica.

III.6. L'US 9

L'US 9 contient 24 tessons de céramique (fig. 97), dont 4 fragments de fond. L'un des fragments de fond (fig. 103, vase n°12) est également orné d'un appendice, malheureusement non identifiable car fortement altérée. Un col concave (vase n°11) est également orné d'un appendice qu'il n'est pas possible d'identifier. On note que les parois du vase n°13 sont lissées. L'état de surface des autres tessons de poterie est altéré et laisse apparaître un dégraissant minéral notamment riche en mica.

<i>code</i>	<i>localisation</i>	<i>n° objet/lot</i>	<i>Panse</i>	<i>Bord/col</i>	<i>Appendice</i>	<i>fond</i>	<i>décors</i>	<i>Dessin</i>	<i>Total</i>
BRC13	TR 1 - US 9	44	3	1		2			6
BRC13	TR 1 - US 9	45				2			2
BRC13	TR 1 - US 9	54	16						16
TOTAUX			19	1		4			24

Figure 97 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 9

III.7. L'US 10

21 tessons ont été prélevés dans cette US (fig. 98). La plupart est atypique. On note la présence d'un fragment de bord arrondi ainsi qu'un col droit dont la lèvre est aplatie, et dont la panse est ornée d'un bouton érodé (fig. 4, vase n°14). Quelques tessons semblent très amincis par l'érosion. Le dégraissant est essentiellement minéral.

<i>code</i>	<i>localisation</i>	<i>n° objet/lot</i>	<i>Panse</i>	<i>Bord/col</i>	<i>Appendice</i>	<i>fond</i>	<i>décors</i>	<i>Dessin</i>	<i>Total</i>
BRC13	TR 1 - US 10	46		1					1
BRC13	TR 1 - US 10	49	19	1					20
TOTAUX			19	2					21

Figure 98 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 10

III.8. L'US 11

4 tessons composent le mobilier céramique de l'US 11. Le seul élément typologique est une anse de section rectangulaire (fig. 104, vase n°15)

III.9. L'US 12

12 tessons ont été inventoriés (fig. 99). 2 bords d'un col concave ont été observés. Ils sont très érodés.

<i>code</i>	<i>localisation</i>	<i>n° objet/lot</i>	<i>Panse</i>	<i>Bord/col</i>	<i>Appendice</i>	<i>fond</i>	<i>décors</i>	<i>Dessin</i>	<i>Total</i>
BRC13	TR 1 - US 12	56	8	2					10
BRC13	TR 1 - US 12	60	2						2
TOTAUX			10	2					12

Figure 99 : Inventaire typologique de la céramique de l'US 12

III.10. L'US 13

Le mobilier de l'US 13 est très fragmenté, Il s'agit de 5 petits tessons non identifiables.

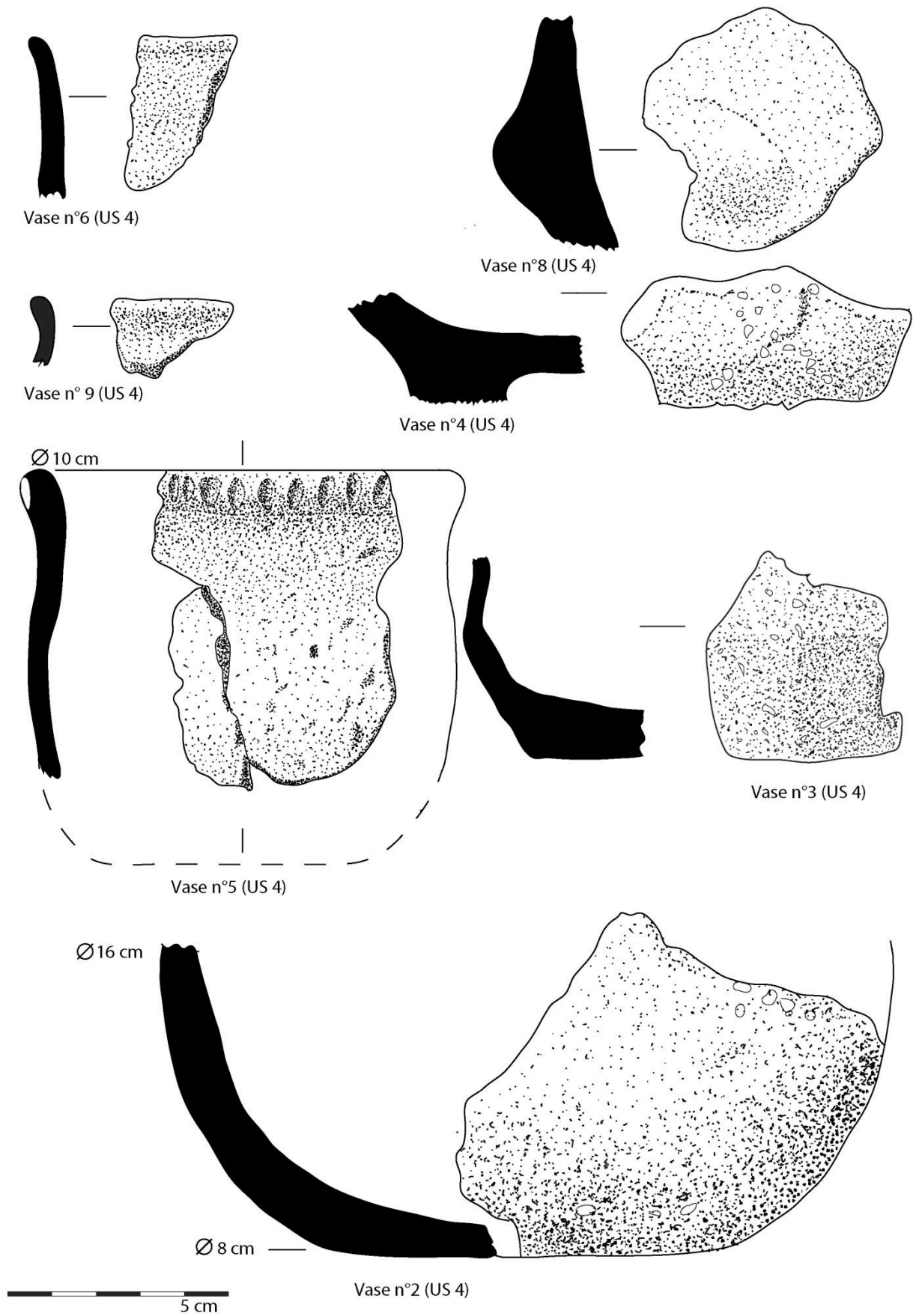


Figure 100 : Planche des vases n° 2 à 9 de l'US4

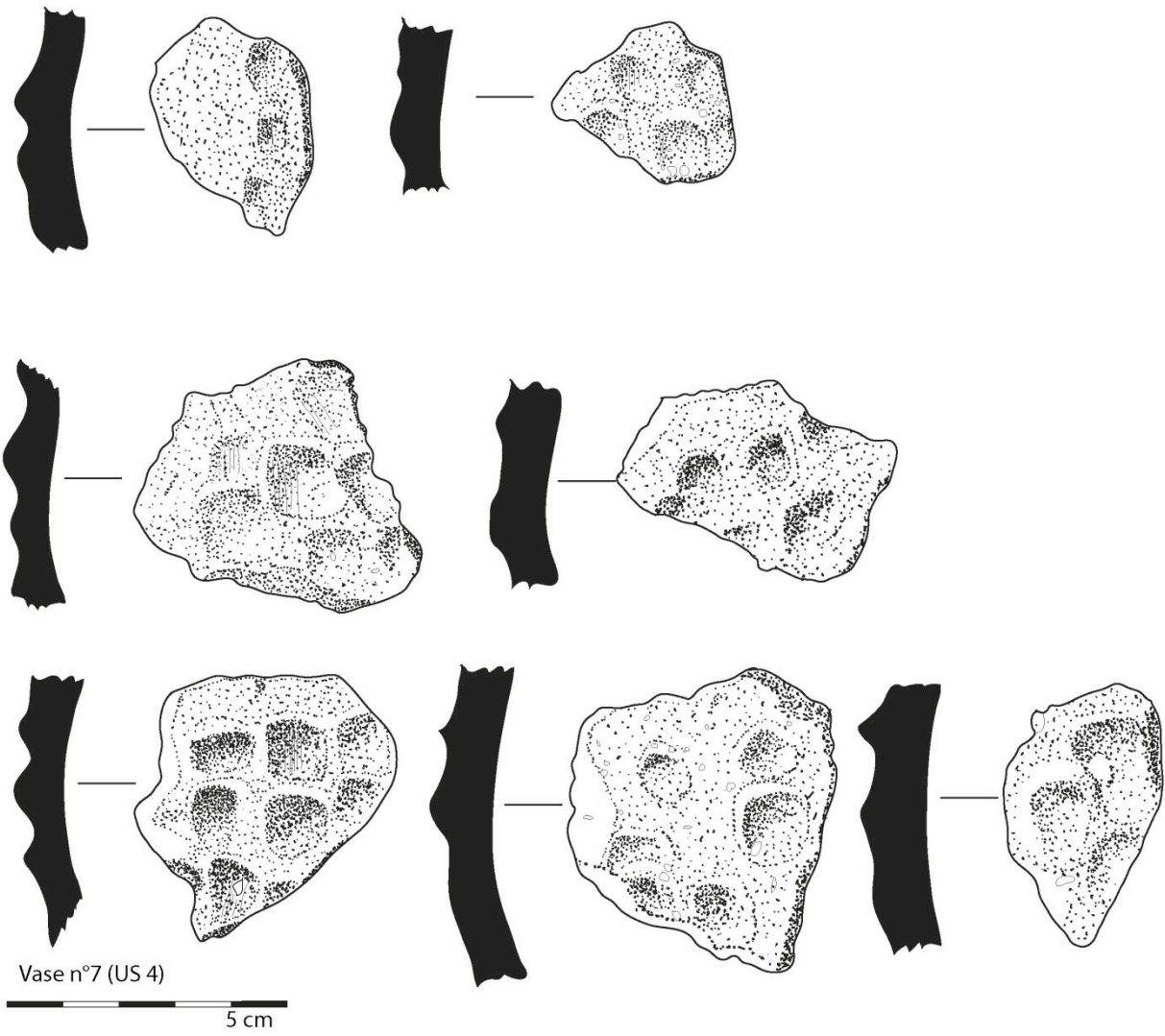


Figure 101 : Les tessons décorés du vase n°7 de l'US4.

Détails des impressions du vase n°7

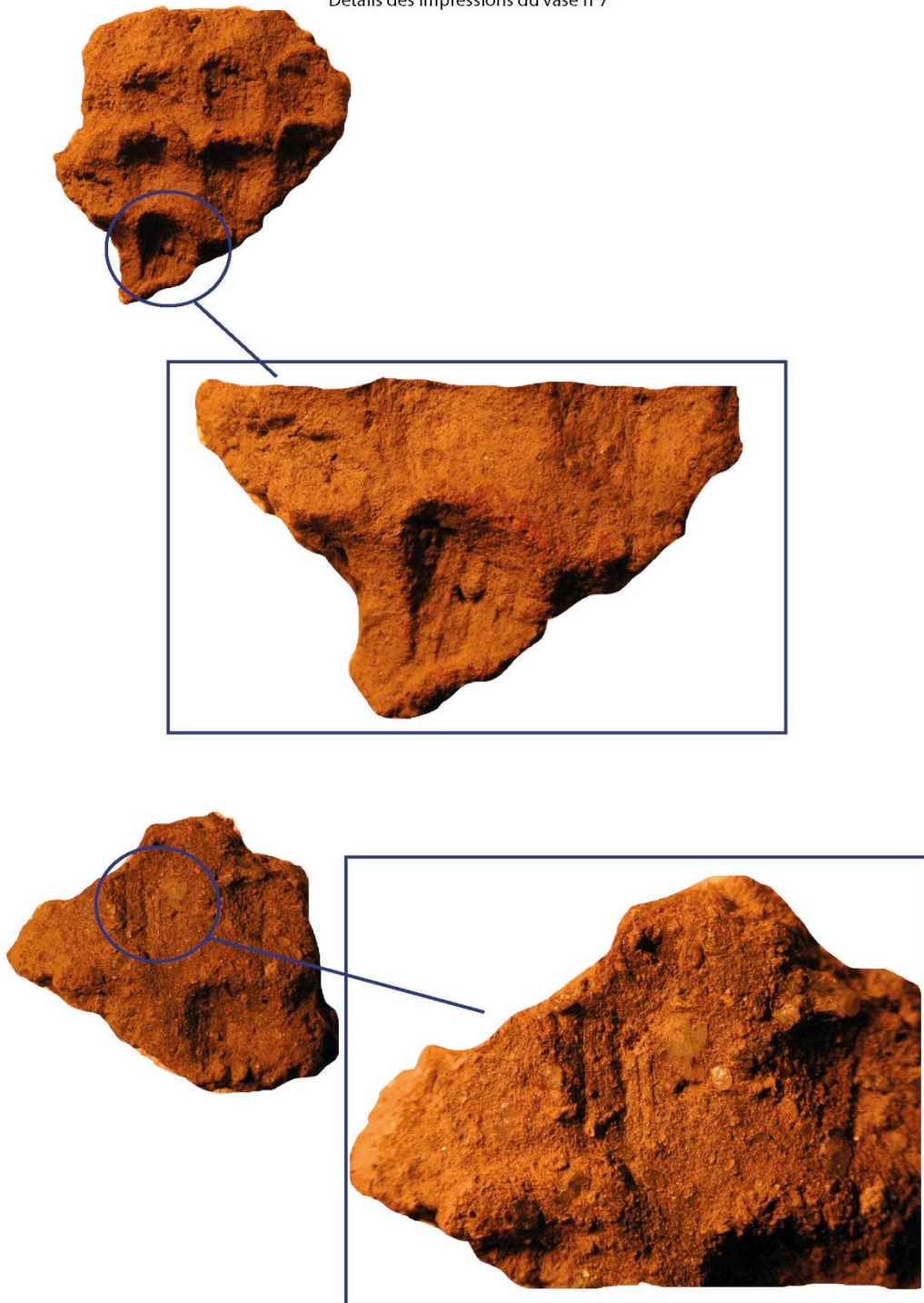


Figure 102 : *Détail du décor du vase n°7 (US4).*

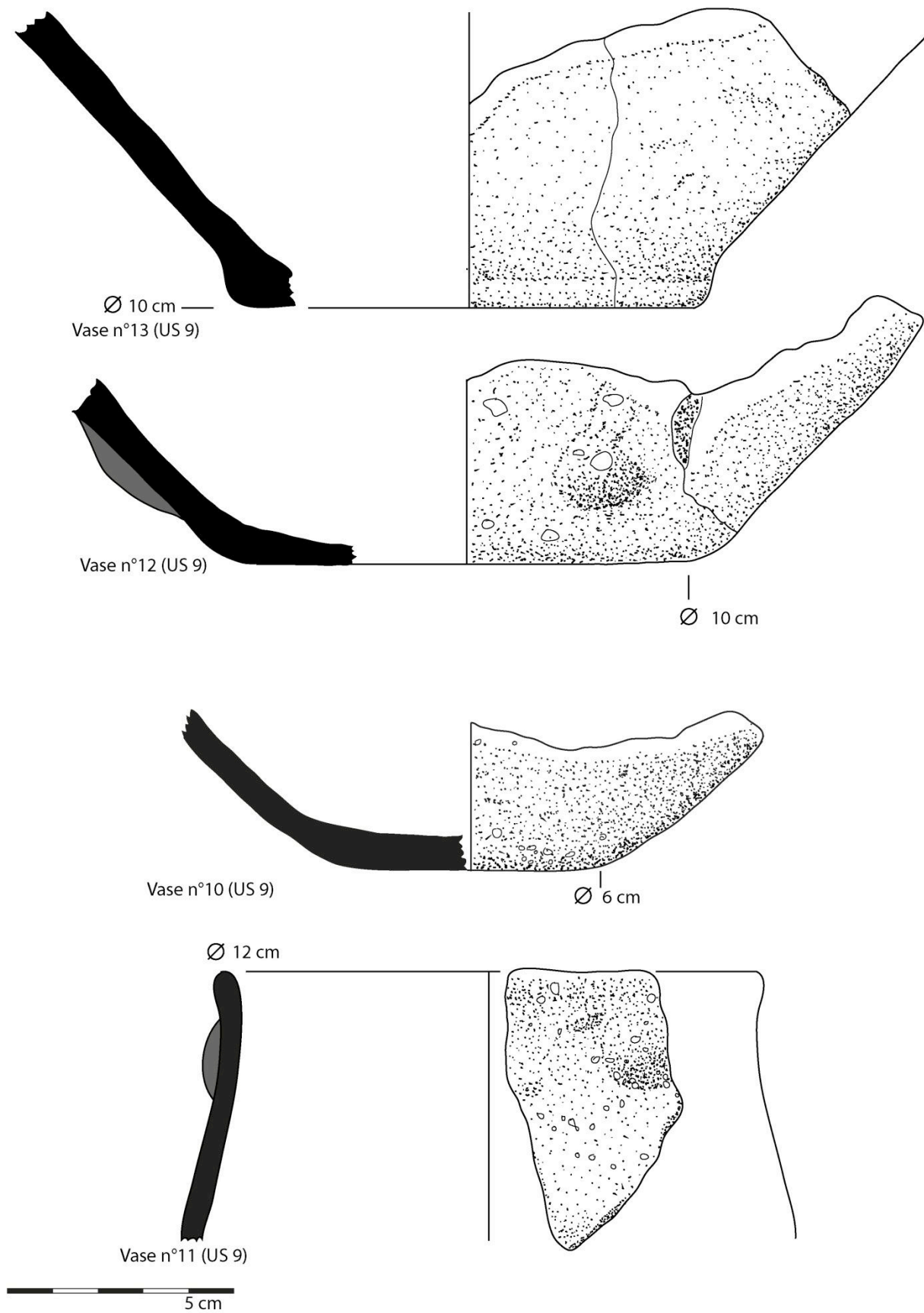


Figure 103 : Planche des vases n° 10 à 13 de l'US9

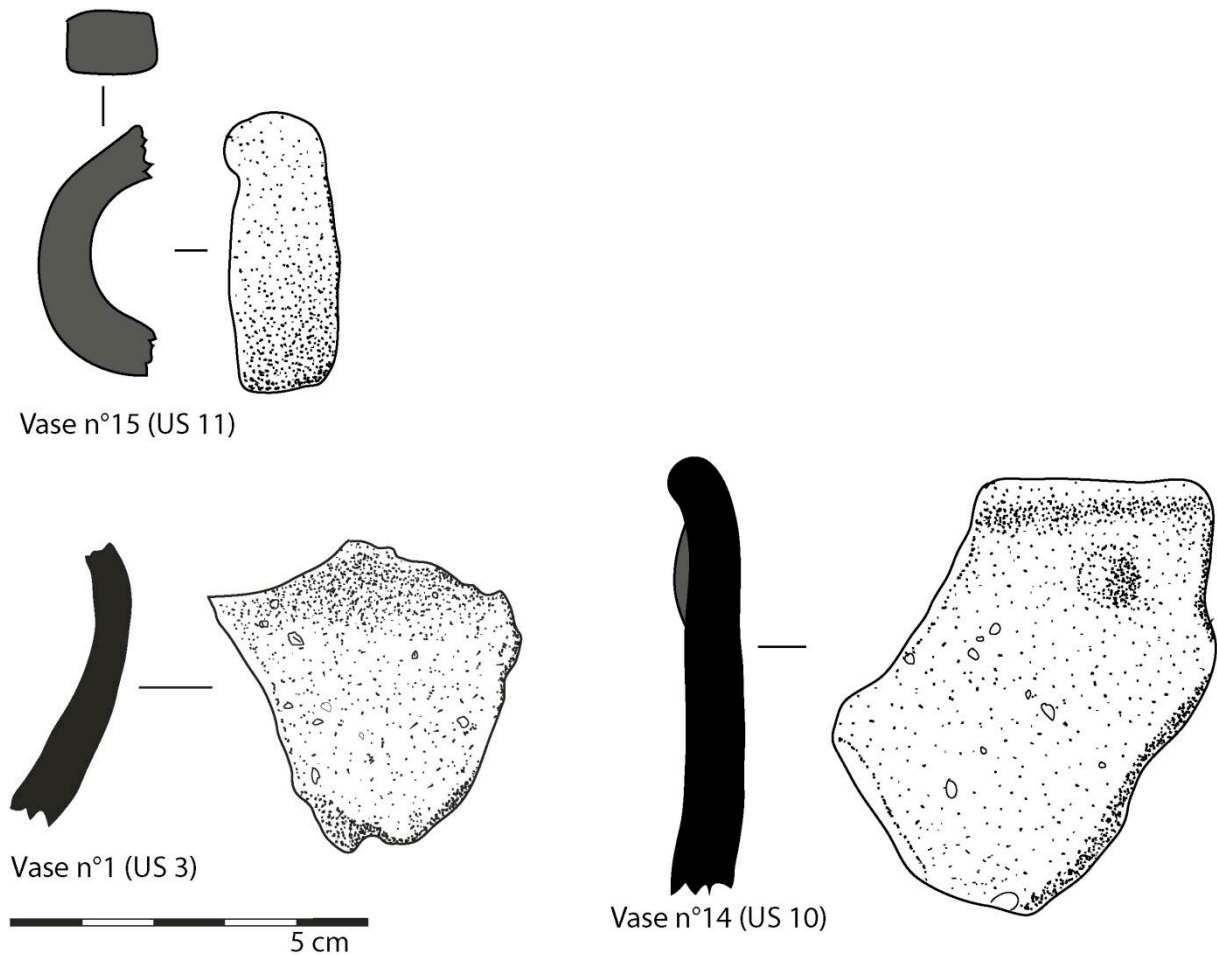


Figure 104 : Planche des vases n° 1, 14 et 15.

IV. Étude chrono-culturelle

IV.1. Un mobilier céramique homogène.

On remarque que la facture des vases est plutôt homogène. Le type de dégraissant varie peu. Il s'agit essentiellement de dégraissant minéral dont les paillettes de mica sont une importante composante. Les éléments diagnostiques sont assez peu nombreux, et certaines US sont même exemptes de mobilier caractérisant. À défaut de pouvoir établir avec précision la phase chrono-culturelle du mobilier céramique, nous pouvons exclure une appartenance au Néolithique. Nous allons ici discuter des quelques éléments typologique qui nous sont parvenus.

IV. 2. Discussion

Les éléments diagnostiques contenus dans l'US 4 ne s'affilient pas au Néolithique. Le fragment de fond polypode évoque les exemplaires connus au Bronze moyen et récent dans les Pyrénées (Guilaine, 1972, p. 151-154). Le vase n°5 dont le bord est orné d'incisions connaît un exemple similaire dans la grotte de Lombrives à Ussat (Ariège) (Guilaine, 1972, p. 221), attribué au Bronze récent.

Les éléments typologiques identifiés tels que le bord incisé, le fragment de fond polypode ou encore les décors en « nid d'abeille » (fig. 101 et 102, vase n°7) place la céramique de l'US4 dans un faciès du bronze moyen à bronze final. Notons que la pâte micacée de ces céramiques peuvent évoquer une affiliation aux poteries de type « Cerdan » (Guilaine, 1972, p. 203). Si nous ne retrouvons pas la richesse stylistique et la variété des décors typiques de ce faciès, nous pouvons néanmoins noter par exemple quelques similitudes avec des poteries du site de Lló (CAMPMAJÓ, 1983). Le vase à lèvre incisée trouve des comparaisons dans la phase 1A du site de Lló, le fond de vase polypode est comparable à un exemplaire situé dans la phase 2, ces deux phases étant attribuées au Bronze moyen. Le décor impressionné en « nid d'abeille » semble similaire à des tessons correspondant à la phase 4, attribuable aux décors de type Cerdan. Concernant le vase n°3, nous n'avons pas trouvé d'exemple similaire, nous ne savons dire si sa forme particulière provient d'une malfaçon ou s'il s'agit d'un fait original.

Le mobilier de l'US 4 serait donc à attribuer à une phase comprise entre le Bronze moyen et le Bronze final.

La présence d'éléments de fonds plats dans l'US 9 nous incite à proposer un phasage identique celui de l'US 4.

L'anse de section rectangulaire (fig.104, vase n°15) n'est pas Néolithique. Les vases contenus dans les US 11 et 13 ne possèdent pas d'éléments typologiques nous permettant de déterminer si ces vases sont néolithiques ou protohistoriques. Leur facture similaire aux autres vases du dolmen, rattaché à l'Âge du Bronze suggère toutefois qu'ils appartiennent également à cette même époque.

L'ensemble du mobilier nous paraît homogène. Nous proposons de situer la céramique du dolmen de la Barraca dans une phase allant du Bronze moyen au Bronze final, influencée nous semble-t-il par quelques caractères des vases de type cerdan.

Bibliographie :

BALFET, H., FAUVET, M.-F., MONZON, S., (1989) : *Lexique et typologie des poteries*, Presses du CNRS, 146 p.

CAMPMAJÓ, P. (1983) : *Le site de Lló*, Centre d'études protohistoriques catalanes, Perpignan, pp.83-91.

GUILAINE, J. (1972) : *L'Âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège*, mémoire de la S.P.F. tome 9, éditions Klincksieck, Paris, 460 p.

GUTHERZ X. (1984) : *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence, 245 f. + 247 f

TIMSIT D., ESCALLON G. (2003) : « La culture matérielle du site des Vautes : La céramique ». In : *Les Vautes (Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, ss. la direction de J. Guilaine et G. Escallon, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2003, pp. 77-126.

LE LITHIQUE

Un probable percuteur en quartz (n° 47) a été retrouvé en surface dans la tranchée. Il ne semble pas complet mais augmente ainsi le corpus puisque J. Abélanet en avait découvert quatre lors de ces fouilles.

Un petit éclat de quartz de section triangulaire (n°51) a été retrouvé dans la tranchée, au sein de l'US12. Son identification en tant qu'artefact n'est pas certaine.

Deux fragments de chloritoshiste (n°55) ont été recueillis en surface sur le monument. Le plus gros de ces deux fragments semble poli sur plusieurs faces tandis que le second éclat semble brut (étude en cours). Ce matériau est naturellement présent à 800 m du site. Rappelons que J. Abélanet a trouvé un fragment de disque dans cette même matière ainsi que plusieurs autres ébauches dans les vignes alentours. Alain Vignaud situe l'apparition de ce type objets au Bronze moyen/final ce qui concorde tout à fait avec l'attribution chronologique de la céramique retrouvé sur le site.

Enfin, une pièce remarquable est en cours d'étude par Eric Thirault (UMR5608), il s'agit d'un fragment de « polissoir » en schiste probable (n°50) exhumé de l'US 10.

F. Conclusion et perspectives de recherches

Le dolmen de la Barraca, monument bien conservé, se révèle particulier au regard des structures découvertes lors de cette campagne de sondage. Un mur périphérique, probablement circulaire, ceinturant le tumulus, a été identifié dans la tranchée et dans le sondage 3. Sa construction diffère selon les secteurs. Il est, tout d'abord bien conservé dans le sondage 3 avec un total de six assises. De plus, il semble que contre ce mur ont été disposées des dalles plantées, à la manière d'un placage monumental d'aspect esthétique indéniable. Dans la tranchée, en revanche, le mur n'est visible que sur une assise irrégulière. L'aménagement interne semble bien en place, et est constitué d'une couche de terre et de blocs (US4) venant caler l'orthostate d'un côté et maintenant le mur en place de l'autre. Cette couche se retrouve au-delà du mur, où il s'agit sans doute de processus d'effondrement du tumulus.

Alors que le mur mis en évidence dans la tranchée semble posé sur un substrat très érodé, dans le sondage 3, il conserve un aménagement particulier. Les constructeurs ont probablement disposé les premières assises d'un mur ainsi que les dalles du péristalithe dans une tranchée de fondation, qu'ils ont ensuite comblée à l'aide de blocs et de terre. Comment expliquer cette différence d'implantation ? Malgré des sondages limités, il semble que la nature du substrat peut expliquer en partie cette disparité. En effet, dans la tranchée il s'agit d'un *bedrock* très irrégulier et en cours d'arénisation, ailleurs il se délite en grandes dalles ou boules granitiques laissant ainsi des failles qui sont ensuite comblées par des sédiments et des éléments gravillonneux d'origine détritique. De ces contrastes résultent des différences notables d'altitude qu'il était nécessaire de palier pour implanter un monument sur un sol stable. En effet, dans la tranchée, la première assise est implantée à environ 150 cm sous le point 0 tandis que dans le sondage 3 cette même assise est disposée à 180 cm. Ceci peut aussi expliquer la différence du nombre d'assises conservées dans ces deux zones. Par ailleurs, les constructeurs ont également pu remblayer certaines irrégularités du substrat comme en témoigne l'US13 qui comble une cuvette, et probablement l'US9, qui est à peu près horizontale et semble être le sol d'implantation des principaux aménagements dans la tranchée.

La construction d'un monument mégalithique nécessite donc une préparation du lieu d'implantation (remblayage, régularisation du sol) d'abord choisi pour son abondance en matériaux directement exploitables. Les éléments céramiques retrouvés dans les diverses unités stratigraphiques attribuent au tumulus une chronologie récente, placée entre le Bronze moyen et le Bronze final. Cette datation, inhabituelle pour un dolmen, est à prendre en considération au regard de sa rareté. En effet, on parle souvent de réutilisations à l'âge du Bronze des chambres sépulcrales dolméniques, or il s'agit maintenant de s'interroger sur de possibles constructions et/ou reconstruction de ce type de tombe durant ces époques. Cela permettrait de préciser la pérennité du phénomène mégalithique dans le bassin nord-méditerranéen. Une datation radiocarbone est nécessaire pour préciser l'horizon chronologique de construction.

Nous envisageons, dans un avenir proche, d'étendre nos investigations afin, d'une part, d'identifier un possible système d'accès et, d'autre part, de démonter l'empierrement moderne pour déterminer le tracé du tumulus dans la zone Nord-Est. A cette occasion, il serait intéressant de dégager exhaustivement le chaos rocheux afin de mieux caractériser sa relation avec le dolmen.

Annexes

N°	Zone	Sous	Sur	Description
US 1	Tout secteur	surface	US 2 et 3	Couche d'humus avec arène granitique et quelques blocs de granite en position effondrée.
US 2	TR 1	US 1	US 4	Couche de terre meuble chargée en céramique diachronique (déblais fouilles anciennes ?)
US 3	SD 3	US 1	US 5	Couche de terre jaunâtre plus compacte.
US 4	TR 1	US 2	MR1	Couche de terre jaune/brun homogène compacte, organique, chargée en céramique.
US 5	SD 3	US 3	US 6	Couche de terre argileuse homogène jaunâtre (aucune inclusion) assez tassée avec quelques petits blocs (10 à 20 cm) et quelques grandes dalles penchées. = remplissage de tranchée de fondation ?
- US 6	SD 3	US 5 et MR1	US 7 et 8	US négative de creusement de la tranchée de fondation probable.
US 7	SD 3	US 3	US 8	Couche de terre jaunâtre plus compacte que l'US 5
US 8	SD 3	US 7	Substrat	Couche de terre très compacte jaunâtre avec des altérites (granite en décomposition). = US 9 et US 11.
US 9	TR 1	MR 1	Substrat	Couche de terre très compacte jaunâtre avec des altérites (granite en décomposition). = US 11 et US 8.
US 10	TR ¹ (proche orthostate)	US 4	MR 1	Grandes dalles sur un même niveau en relation avec MR1.
US 11	TR 1	Blocs de substrat détachés	Substrat	Couche de terre très compacte, chargée en altérite. = US9 et US8.
US 12	TR ¹ (proche orthostate)	US 10	Substrat	Couche de sédiment jaune compact avec quelques blocs de moyen module et trois grandes dalles disposées à plat.
US 13	TR 1	US 9	Substrat	Comblement de sédiment jaune très compact dans une cuvette du substrat (prélèvement réalisé).

MR 1	TR 1	US 4	US 9	Première assise d'un mur périphérique limitant le tumulus. Constituée de boules granitiques juxtaposées et empilées.
Blocs de substrat détachés	TR 1 au-delà du tum	US 4	US 11 et substrat	Blocs de substrat détachés ou effondrement de MR1 ?

Tableau 3 : Listing US du dolmen de la Barraca (campagne 2013).

N°	Zone/US	Description	Z
20	Zone Ouest en surface	1 tesson	/
21	SD2/surface	1 anse	/
22	SD2/US 1	1 tesson	/
23	TR1/US2	1 tesson	/
24	TR1/US2	1 tesson	/
25	TR1/US2	2 tessons	/
26	SD3/US3	1 tesson	/
27	TR1/US2	1 tesson	/
28	SD3/US3	1 tesson	/
29	SD3/US3	1 tesson	/
30	SD3/US3	1 tesson	/
31	SD3/US1	1 tesson	/
32	TR1/US2	1 tesson	/
33	SD3/US3	1 tesson (ou torchis)	/
34	SD3/US3	1 tesson	/
35	TR1/US4	1 tesson décoré	/
36	SD3/US3	1 tesson	/
37	SD2/surface	4 tessons	/

38	TR1/US4	1 tesson décoré	/
39	SD3/US3	plaquette en fer	143
40	SD3/US3	1 tesson	/
41	SD3/US5	charbon (à dater)	169
42	SD3/US5	1 tesson	/
43	TR1/US8	1 tesson	/
44	TR1/US9	4 tessons (2 fonds, 1 bord, 1 panse)	151
45	TR1/US4	1 fond de vase décoré	/
46	TR1/US9	1 tesson	/
47	TR1/surface substrat	sur 1 percuteur en quartz	/
48	TR1/US11	3 tessons	/
49	TR1/US10	tessons et plaquette de schiste	/
50	TR1/US10	polissoir	170
51	TR1/US12	1 éclat de quartz	/
52	TR1/US12	prélèvement	/
53	TR1/US13	charbon	/
54	TR1/US9	1 tesson et 1 percuteur en quartz	/
55	Zone Est en surface	2 fragments de chloritoschiste	/
56	TR1/US12	tessons	/
57	TR1/US11	1 tesson	/
58	TR1/US13	5 tessons	/
59	TR1/US13	charbon	/
60	TR1/US12	1 tesson	/
61	TR1/US1	1 dé à coudre en fer	/

62	Surface	1 tesson (anse à tenon)	/
----	---------	-------------------------	---

Tableau 4 : Listing mobilier du dolmen de la Barraca (campagne 2013).

CHAPITRE IV

CONCLUSIONS GENERALES



A. Conclusions générales

Le département des Pyrénées-Orientales compte des monuments mégalithiques à l'architecture et à la chronologie très diversifiées, de sorte qu'il est difficile d'en avoir un aperçu exhaustif. Les fouilles anciennes n'ont souvent concerné que la chambre sépulcrale, délaissant les systèmes d'accès et les tumulus, si bien qu'on a du mal à établir des catégories nettes (dolmens simple, à vestibule, à couloir). D'autre part, des confusions typologiques (et probablement chronologiques) existent entre des dolmens et des monuments plus petits qui rentrent dans la catégorie des coffres. Ainsi sur les 138 monuments répertoriés dans cette région, seule une quarantaine correspond, à notre sens, à la définition d'un dolmen et est assez bien conservée pour être répartie en groupes.

Pour ces premières investigations, le choix s'est porté sur deux dolmens aux dimensions modestes, conçus avec des matériaux différents. Les sondages ont révélé des architectures tumulaires distinctes : structure rayonnante mixte pour *Prat-Clos* et mur circulaire et péristalithe pour *la Barraca*. De même, les stratégies d'implantation sont distinctes suivant le milieu. En revanche, les chambres de *la Barraca* et de *Prat-Clos* présentent globalement des caractéristiques similaires (forme rectangulaire, chevet débordant, parois latérales constituées de plusieurs supports). La question du système d'accès ainsi que de leur chronologie respective reste posée. Nous pouvons toutefois tenter une reconstitution des principaux aménagements observés lors de ces premières fouilles (fig. 105 et 106).

Les deux récentes campagnes de sondages sur les dolmens pyrénéens participent à un nouveau questionnement sur le phénomène mégalithique régional, tant sur les contraintes et/ou les potentialités du milieu que sur l'architecture même. La prise en compte des tumulus permettra, à terme, de proposer une typologie des monuments mégalithiques entre les Pyrénées et les Cévennes, à replacer dans une chronologie étirée.

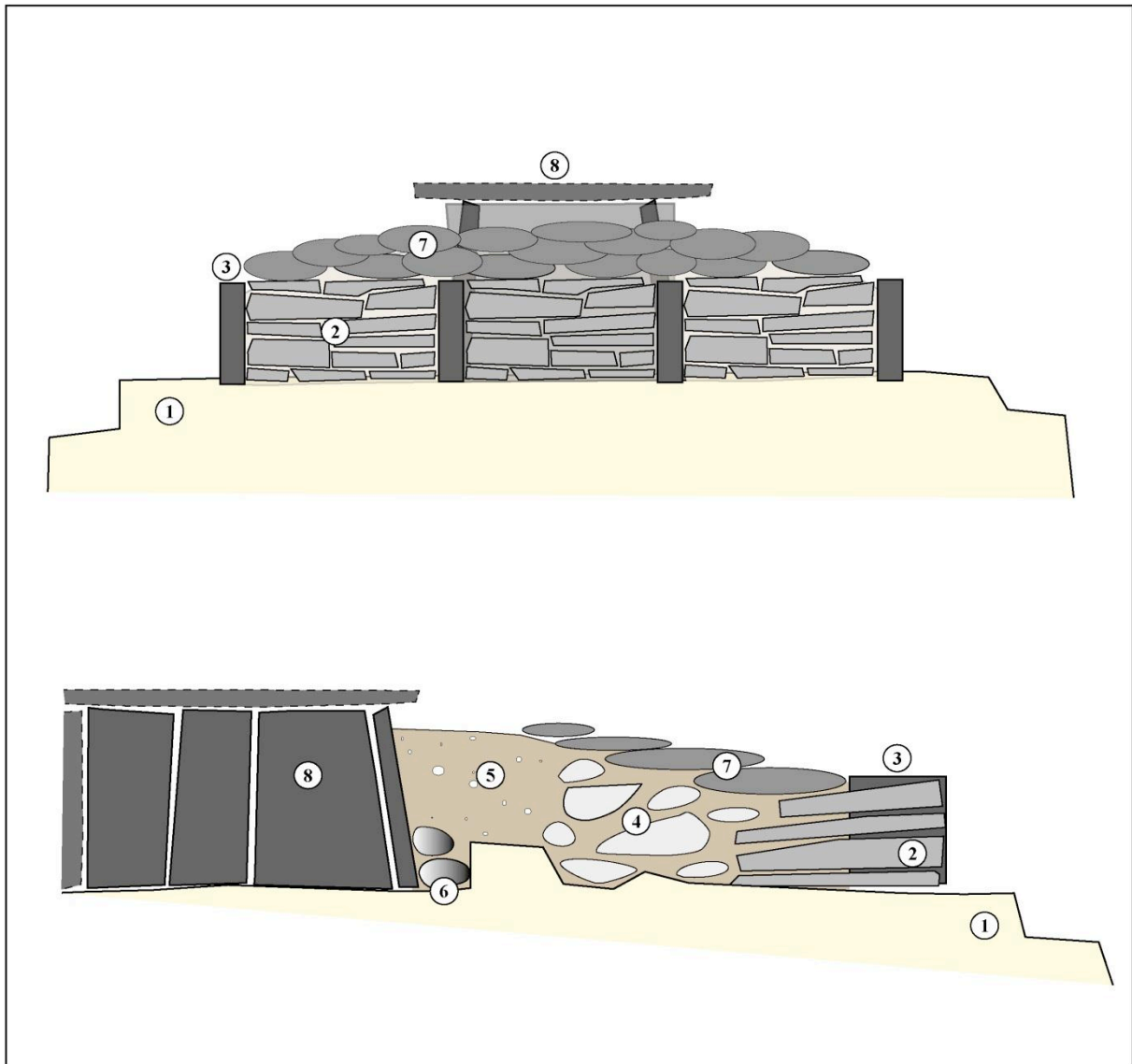


Figure 105 : Dolmen de Prat-Clos, hypothèse de restitution de la structure tumulaire. 1 : Substrat ; 2 : MR1 ; 3 : Dalle plantées rayonnantes ; 4 : Remplissage de blocs et de terre (US5) ; 5 : Remplissage de terre (US6) ; 6 : Calage de l'orthostate ; 7 : Dalle en écaille (US4) ; 8 : Chambre sépulcrale.

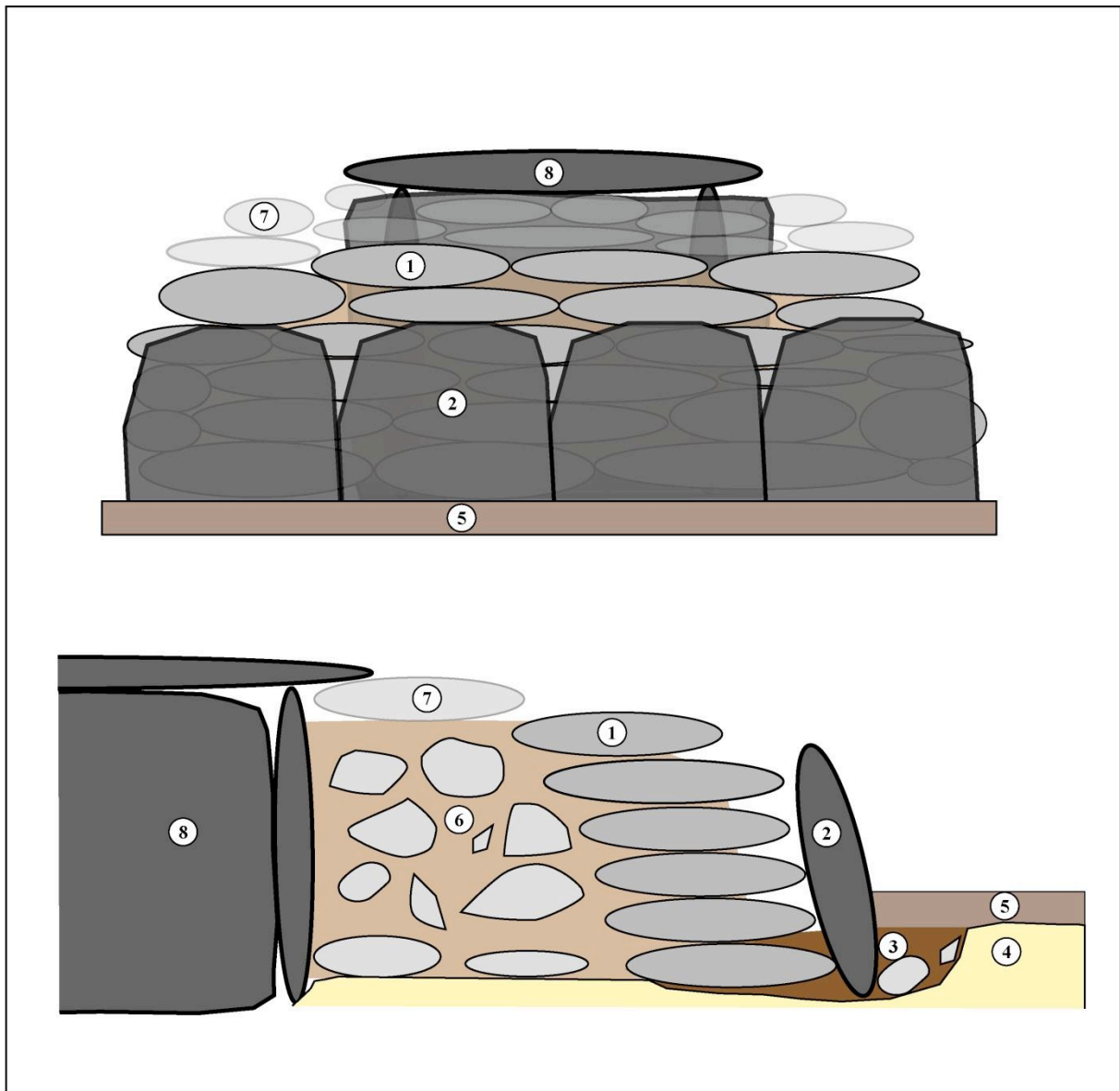


Figure 106 : Dolmen de la Barraca, hypothèse de restitution de la structure tumulaire. 1 : MR1 ; 2 ; Dalle plantée en placage contre MR1 (péristalithe) ; 3 : Tranchée de fondation pour l'implantation de 1 et 2 ; 4 : Arène granitique, niveau de fondation du monument ; 5 : Sol postérieur à la construction ; 6 : Remplissage interne derrière MR1 ; 7 : Hypothèse de hauteur originel du tumulus ; 8 : Chambre sépulcrale.

B. Perspectives de Recherches.

En termes de superficie, nos sondages sur les dolmens de *Prat Clos* et de *La Barraca* sont restés limités. Il conviendrait donc de revenir sur ces deux monuments en réalisant un dégagement global afin de fournir une information exhaustive. Ces futurs travaux permettraient notamment de documenter les systèmes d'accès aux chambres sépulcrales qui n'ont jusqu'à présent pas été identifiés. D'autre part, nous aimerions pouvoir revoir le mobilier des fouilles anciennes pour en évaluer la chronologie et pouvoir ainsi compléter ces premières études.

Après ces fouilles, une restauration du dolmen de *la Barraca* est envisageable. L'architecture de la chambre est bien conservée et ce dolmen est facile d'accès. Ce projet de restauration doit s'accompagner d'un affichage de panneaux explicatifs relatant les fouilles (objets découverts, structures du tumulus, etc.) et les différentes hypothèses de construction et de chronologie. C'est un projet enthousiasmant que nous aimerions mener.

Le dolmen de *Prat-Clos*, quant à lui, présente moins d'intérêt pour une ouverture aux publics. Il est difficile d'accès (piste de montagne) et est partiellement ruiné. Les tentatives de restauration de J. Abélanet ayant montré leurs limites, on préconise un remblaiement total de la chambre et une épaisse recharge de terre sur le tumulus afin de protéger les divers aménagements observés.

Pour l'heure, et en attendant de nouvelles recherches, nous avons rebouché les chambres et tous les sondages avec les déblais des fouilles (fig. 107).



Figure 107 : Le dolmen de la Barraca, la tranchée en cours de rebouchage.

C. Action de médiation, colloque, articles.

Les résultats des deux campagnes de sondages sur les dolmens de *Prat-Clos* et de *la Barraca* ont été présentés oralement lors d'un colloque à Bilbao le 14 octobre 2013, sous la forme d'un poster (fig. 108). Ce workshop s'intitulait : *El Cuaternario en la región pirenaica occidental : investigación multidisciplinar*. Les thèmes principaux abordés étaient :

1. Medio Ambiente y Adaptación Humana
2. Simbolismo y Mundo Funerario
3. Explotación de Recursos y Tecnología

Titre du poster :

Presión medioambiental y estrategia de implantación de una sepultura megalítica : aportaciones de las excavaciones de 2013 en dos dólmenes de los Pirineos Orientales (Francia).

Le texte du poster sera publié en français dans le prochain bulletin de l'AAPO (Association Archéologique des Pyrénées-Orientales) qui paraîtra en mars 2014.

Un autre poster a été soumis au colloque *Bronze 2014* qui aura lieu en juin prochain à Strasbourg et qui s'intitule : *Construction et réutilisation des sépultures mégalithiques au Bronze moyen entre Pyrénées et Cévennes : l'exemple des dolmens des Isserts (34) et de la Barraca (66)*.

Presion medioambiental y estrategias de implantacion de una sepultura megalitica: aportaciones de las excavaciones 2013 de dos dolmenes de Pyrénées-Orientales (Francia)

Noisette Bec Dreton-Doctorante-LAMPEA-UMR7269

Introducción

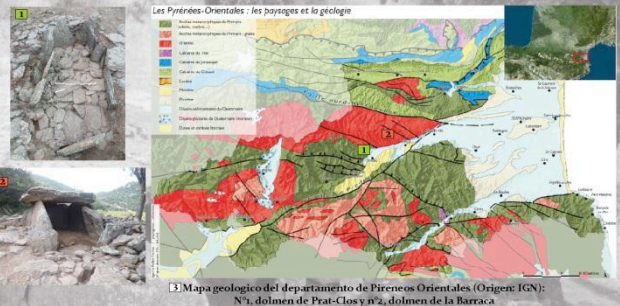
Desde el año 2002 se han iniciado nuevas investigaciones en los dolmenes de Languedoc y de Rosellón (Bec Dreton, pendiente). Dichas investigaciones llevan esencialmente sobre la explotación de los túmulos porque no fueron excavados sistemáticamente y por lo tanto no están integrados en las reflexiones sobre el fenómeno megalítico en el sur de Francia. Los resultados de los sondeos revelaron la variedad de ese tipo de estructuras dentro de un mismo territorio y permitieron evidenciar diferencias de comportamiento frente a las presiones medioambientales (Bec Dreton y al, por publicar).

Después de eso, en 2013, en los monumentos de contexto calcáreo, en preciso aljibe de esos terrenos para reconocer otros protocolos de instalación de construcción y de utilización en relación con eventuales presiones geológicas. En 2013, nuestra investigación se orienta, pues, hacia los dolmenes de los Pirineos Orientales.

Es una región que cuenta con monumentos de caliza, granito, esquisto y gneis, en contextos culturales diferentes de los de Languedoc oriental. Se estiman a unos 180 los dolmenes del sector, principalmente repartidos en las zonas montañosas (entre 200 y 2500m de altitud). La mayoría de esas tumbas se compone de dolmenes simples, es decir su estructura de acceso, una fecha de referencia para su construcción. En la mayor parte del trabajo de terreno en los dolmenes al este de los Pirineos, se debe a J. Aboliet (com). Sus excavaciones, realizadas entre los años 1929/1930, llevaban básicamente sobre las cámaras sepulcrales. Será preciso esperar la década de los noventa, con el desarrollo de las excavaciones « preventivas », para que las investigaciones sobre ese tipo de estructuras conozcan un auge epifórico. El descubrimiento, por ejemplo, de la necrópolis de Camp del Ginibre (Cannary) demuestró excepcional (Vignaud, 1998), pero contribuyó a cambiar radicalmente la visión arquitectural y cronológica del megalitismo regional. Solo un dolmen fue excavado de manera exhaustiva desde entonces. Se trata del dolmen de Moli de Vent (Bélesta), con un túmulo construido con gneis y delimitado por un muro circular de piedra seca (Porra, 2003).

A pesar de esos trabajos, quedan lagunas en cuanto a la cronología de los dolmenes porque como se basa únicamente en fechas relativas de utilidades de la cámara, no se propuso nunca, hasta hoy, en los Pirineos Orientales, una fecha de referencia para su construcción. Es la consecuencia de la escasez de excavaciones exhaustivas que toman en cuenta los espacios periféricos a la cámara.

Tal es el marco en el que se han iniciado las nuevas investigaciones. Hemos elegido monumentos de pequeño tamaño, de tipología sencilla, pero que utilizan materiales de construcción diferentes: el dolmen de Prat Clos (Ria-Strach) dicho « dolmen sencillo », es de esquisto (fig.1), y el de la Barraca dicho « de corredor evolucionado », está edificado con granito (fig. 2).



3) Mapa geológico del departamento de Pirineos Orientales. (Origen: IGN); N°1, dolmen de Prat-Clos y n°2, dolmen de la Barraca

Dolmen de la Barraca (Tararach, Pirineos Orientales, Francia)

El dolmen de la Barraca (fig.2) se encuentra en la cuenca del río Têt a 25 km al oeste de Perpignan, en una llanura agrícola, al pie de la Sierra del Roc del Moro, que culmina a 775 m. La particularidad de ese dolmen reside en su ubicación dentro de un caos granítico (fig. 4, color amarillo). Es una elección que resulta de un comportamiento oportunista de los constructores quienes vivieron sin duda, en ese caso una cámara de materiales directamente aprovechados para construir el dolmen. La cámara sepulcrales consta de cinco bloques de granito, cubiertos por una gran lája de colada (fig.4). La cabecera es adintelada respecto a los pilares laterales; es una particularidad bastante rara en la región, quizás sea la marca de una distinción cronológica y/o cultural. El túmulo se vea difícilmente ante de las excavaciones por estar disimulado bajo una gran cantidad de piedras de época moderna (un « chapas », en lengua regional).

Se han implantado dos zonas principales de excavaciones en la parte norte, detrás de la cabecera y en la parte oeste, por el lado del caos rocoso. Esos sondeos permitieron el descubrimiento de un muro sub-circular encerrando la cámara sepulcrales (fig.4, color rojo). Es un muro de delimitación que se compone de « bolas » significativas dispuestas en hiladas irregulares (fig.5). Esa disposición aparece mejor conservada en la zona de las cabeceras en la que se pueden observar cinco o seis hiladas. Al oeste, en cambio, está enteramente arrasado (fig.6), y parece haber sufrido numerosos retrocesos durante la edad del Hierro y la primera edad del Hierro, como lo atestiguan la cerámica encontrada en la masa interna del túmulo. Una sola hilada se conserva en esta zona (fig.8). Está colocada sobre una granja natural del substrato que se presenta aquí bajo forma de arena granítica. Más allá de ese muro, al oeste, otra corona de bloques podría pertenecer a un alfonjamento subterráneo (fig.7). Será preciso estudiar la zona de excavación para clarificar la posición de los diversos arreglos y su relación con el caos.

En la zona de la cabecera, se ve un arreglo particular construido delante del paramento del túmulo (fig.4, color rojo). Tal vez se trate de una zona de camuflaje colocada mediante grandes lájas y bloques de menor tamaño (fig.9) o bien de restos de lájas planadas y pegadas al muro, derribadas después. Se ha reconocido también ese tipo de lájas en la zona noroeste (fig.4, color rojo oscuro). La cuestión queda pendiente, y otras investigaciones serían necesarias para aprehender las modalidades de construcción de ese túmulo.

Dolmen de Prat Clos (Ria-Strach, Pirineos Orientales, Francia)

El dolmen de Prat Clos se encuentra, él también en la cuenca del Têt, a 5 km al norte de Prades, en un pequeño llano llamado Pla de Balencq que domina un tabog. Está implantado dentro de una verdadera necrópolis que cuenta con otras nueve estructuras funerarias (Aboliet, 2001). Está edificado principalmente en esquisto granítico de color rojo y morado. Algunos de los bloques que constituyen la masa interna del túmulo son de cuarzo. La cámara está colocada en el centro de un túmulo sub-circular de unos 8m de diámetro (fig.10). El aspecto monumental del dolmen de Prat Clos se ve acentuado por su edificación en un alfonjamento rocoso de esquisto que se erosiona en escalón (fig.11). De ese promontorio rocoso se extrajeron los materiales necesarios a la construcción, como se puede verificar en una lája del noroeste del túmulo, artificialmente separada del promontorio por una roca que sirve para bloquear (fig.12).

La zona de excavaciones principal se ubica en la parte noroeste del túmulo. Efectivamente, ya se observaban lájas radiantes planadas dentro del túmulo (fig.10, color rojo oscuro). Al excavar, pudimos identificar entre esas lájas unos muros de piedras secas (fig.13), que están fuertemente incluídos hacia el interior del túmulo. Es un sistema de construcción que se encuentra también en los muros de terrazas modernas. Es una garantía de estabilidad ya que funciona como un muro de contención. Permite mantener la masa interna del túmulo. Esa se compone de tierra y lájas de esquisto y se coloca sobre un substrato ya escalar irregular que parece haber sido utilizado para bloquear ciertas lájas de la cámara. Entonces, el túmulo es mucho más modesto que parecía antes de la intervención, pero su colocación en un promontorio rocoso geológicamente, contribuye a una monumentalización híbrida (fig.16).

La excavación en el dolmen de Prat Clos permitió además a los informes técnicos en cuanto a la elección y preparación del lugar de ubicación de un monumento megalítico. Efectivamente, a priori de manera muy clara que los constructores utilizaron habilmente la morfología particular del substrato de esquisto. Así, gracias a la implantación de un túmulo en substrato que se escalona naturalmente en grandes lájas, la monumentalización del dolmen y la economía de materiales van a la par y permiten precisar la noción de índice de esfuerzo/rendimiento puesta en evidencia ya en otros monumentos languedocianos (Bec Dreton, al, por publicar).



4) Planitud general del dolmen de la Barraca

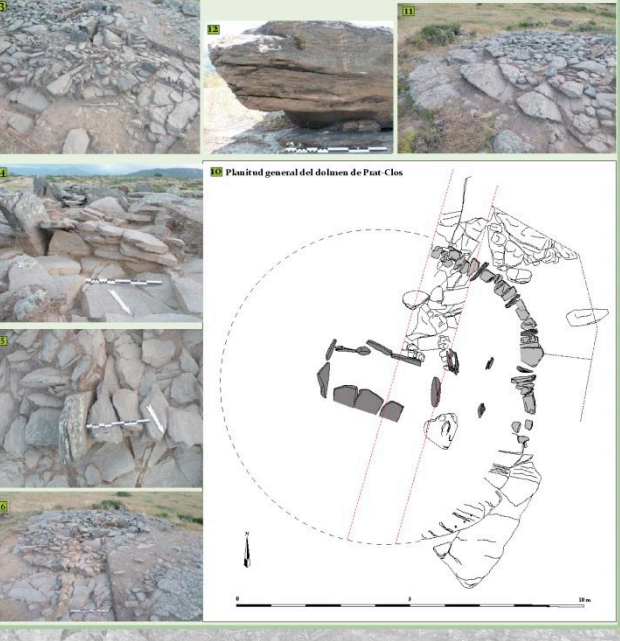
Conclusión

Esos dos dolmenes serán objeto de fechado con carbono 14 (sobre carbones de madera). Se está estudiando el material lítico y la cerámica. Sin embargo, los datos sacados de la excavación de las cámaras, efectuada por J. Aboliet en los años sesenta, sitúa la utilización de los dos dolmenes al Neolítico final.

Las dos recientes campañas de sondeos en los dolmenes pirenaicos se inscriben en un nuevo planteamiento sobre el fenómeno megalítico regional, tanto sobre las presiones y/o las potencialidades del medio como sobre la arquitectura propiamente dicha. Hoy en día, es imposible, por el momento, concluir un estudio que está en sus albores, cuando los resultados obtenidos, parcialmente investigados, o todo intento de síntesis queda actualmente prematuro. Lejos de traer las precisiones cronológicas esperadas, esas investigaciones traen, sin embargo, un nuevo enfoque sobre la arquitectura funeraria monumental y permiten estimar su gran complejidad. La toma en cuenta de los túmulos permitió al final, proponer una tipología de los monumentos megalíticos alrededor del cañón de Lesca. En términos de superficie, nuestros sondeos en los dolmenes de Prat Clos y de la Barraca quedaron limitados. Conviene, pues, volver sobre esos dos monumentos para realizar un despejo global y ofrecer una información exhaustiva. Esos trabajos futuros permitirán sobre todo documentar los sistemas de acceso a las cámaras sepulcrales que hasta la fecha no han sido identificados.

Bibliografía:
ABELIANI (J.), Les sépultures mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées Nord Catalanes, Trabacare, Canet, 2001.
BEC DRETON (N.), LE ROY (M.), RECHIA QUINQUE (Y.), « Autour de la chambre » : nouveaux éléments de réflexion sur les structures funéraires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hersault, dans « Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France », actes 1992-2012. Actualité de la recherche. Actes des X Rencontres Mégalithiques de Préhistoire Récente (Asocio Porticco, 18-20 octobre 2012), à paraître.
BEC DRETON (N.), Analyse structurale des pyréennes tumulaires des monuments funéraires mégalithiques autour du Gou du Loat (Terme pyrénaïque millénaire). Thèse de doctorat, Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe-Afrique, en cours, Université d'Aix-Marseille II, en cours.
PORRA-KUTENI (V.), Dolmen de Moli de Vent à Bélesta - de la Frontière, Etudes Roussillonaises, 29, 2003, pp. 23-35.
VIGNAUD (A.), « la nécropole de Camp del Ginibre de Cannary (Pyrénées-Orientales) », in GUILAIN (J) et VAQUER (J) dir., Tombes, nécropoles, rites funéraires préhistoriques et historiques. Séminaire du Centre d'Anthropologie E.H.E.S.S., Toulouse, 1998, pp. 19-25.

Un gran agradecimiento a Kevin Feche-Quilichini, mi corazón, por sus consejos y corrección, y a Gyslaïne Marcon para la traducción en castellano!



10) Planitud general del dolmen de Prat Clos

Figure 108 : Poster sur les résultats des fouilles présenté à Bilbao en octobre 2013.

D. Bibliographie

ABELANET 1967 :

ABELANET (J.), « Le dolmen de Llussanes », *Conflent*, 40, Prades, 1967, pp. 173-174.

ABELANET 1970 :

ABELANET (J.), « les dolmens du Roussillon », in Les Civilisations Néolithiques du Midi de la France, Actes du colloque de Narbonne, *Atacina*, 5, 1970, pp. 74-79.

ABELANET 2011 :

ABELANET (J.), *Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées Nord Catalanes*, Trabucaire, Canet, 2011, 347 p.

AMBERT 1975 :

AMBERT (P.), « Allées de l'Aude et dolmens à antichambre », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 72-2, 1975, pp. 57-64.

BEC DRELON *et al.*, à paraître

BEC DRELON (N.), LE ROY (M.), RECCHIA QUINIOU (J.), « Autour de la chambre » : nouveaux éléments de réflexion sur les structures tumulaires. Apport des fouilles récentes de cinq dolmens de l'Hérault, dans : *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France : acquis 1992-2012 / Actualité de la recherche. Actes des Xe Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente* (Ajaccio-Porticcio, 18-20 octobre 2012).

BEC DRELON, thèse en cours

BEC DRELON (N.), *Analyse structurelle des systèmes tumulaires des monuments funéraires mégalithiques autour du Golfe du Lion (4^{ème}- 3^{ème} millénaire)*, Thèse de doctorat, Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique, Aix-Marseille Université.

BEYBEIX 2003 :

BEYBEIX (A.), *Traditions funéraires néolithiques en France méridionale : 6000-2200 av. J.-C.*, Errance, Paris, 2003, 287 p.

BOCQUENET 1993 :

BOCQUENET (J.-P.), Monuments et nécropoles mégalithiques dans les Corbières méridionales (Aude/Pyrénées-Orientales), *Mémoire de diplôme d'Etudes Approfondies de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*, Toulouse, 1993, 165 p., 1 tab., 58 fig.

BOCQUENET 1995 :

BOCQUENET (J.-P.), « Le dolmen de la Creu de la Falibe (Saint-Michel-de-Llotes, Pyrénées-Orientales) », *Travaux de Préhistoire Catalane*, 8, Centre d'études préhistoriques catalanes, 1992-1995, pp. 57-65.

PERICOT GARCIA 1950 :

PERICOT GARCIA (P.), « Los sepulcros megalithicos catalanes y la cultura pirenaica », *Monografias del Instituto d'Estudios Pirenaicos*, Barcelona, 1950, 278 p.

PORRA-KUTENI 2009 :

PORRA-KUTENI (V.), « Les deux petits dolmens de Rodès et leur place dans le mégalithisme des Pyrénées-Orientales », in PASSARRIUS (O.), CATAFAN (A.),

MARTZLUFF (M.) dir., *Archéologie d'une montagne brûlée*, Trabucaire, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Canet, 2009, pp. 171-178.

VIDAL 1921 :

VIDAL (P.), « Le Roussillon préhistorique », *Ruscino*, 15, 16, 17, 18, 1921.

VIGNAUD *et al.* 1998 :

VIGNAUD (A.), DUDAY (H.), JANIN (T.), FERRIER (C.), « La Nécropole néolithique du Camp del Ginèbre de Caramany (Pyrénées-Orientales) », in GUILAINE (J.) et VAQUER (J.-S.) dir., *Tombes, nécropoles, rites funéraires préhistoriques et historiques : séminaires du Centre d'Anthropologie*, EHESS, Toulouse, 1998, pp.19-30.

Table des matières

Remerciements	4
Equipe de Recherche.....	5
Equipes de fouille	6
CHAPITRE I	7
PRESENTATION GENERALE.....	7
A. Problématiques générales de recherche.....	8
B. Choix des monuments.....	9
C. Méthodes d'investigation.....	11
D. Financement	12
CHAPITRE II.....	13
DOLMEN DE PRAT-CLOS	13
<i>Autorisation préfectorale</i>	14
<i>Fiche signalétique</i>	16
A. Situation géographique, implantation et toponymie.....	17
B. Historique et description générale	21
C. Les secteurs sondés.....	26
<i>La chambre</i>	27
<i>La tranchée</i>	37
<i>La zone Nord-Est/Est</i>	46
<i>Le socle rocheux</i>	52
D. Chronologie.....	56
E. Etude de mobilier	57
<i>La céramique</i>	57
<i>L'industrie lithique</i>	61
F. Conclusion et perspectives de recherches	62
Annexes.....	64
CHAPITRE III	66
DOLMEN DE LA BARRACA	66
<i>Autorisation préfectorale</i>	67
<i>Fiche signalétique</i>	69
A. Situation géographique, implantation et toponymie.....	70
B. Historique et description générale	73
C. Les secteurs sondés (fig. 64).....	76
<i>La chambre et le sondage 2</i>	79
<i>La tranchée</i>	85
<i>La zone Nord-Est/Est (sondage 1)</i>	92
<i>La zone Nord-Ouest (sondage 3)</i>	94
D. Chronologie.....	99
E. Etude de mobilier	100
<i>La céramique</i>	100
<i>Le lithique</i>	111
F. Conclusion et perspectives de recherches	112
Annexes.....	113
CHAPITRE IV	117
CONCLUSIONS GENERALES.....	117
A. Conclusions générales	118
B. Perspectives de Recherches.....	121

C. Action de médiation, colloque, articles.	122
D. Bibliographie	124

